

La Gazette des Jardins

Méditerranéens

NOVEMBRE- DECEMBRE 1995 / N°5

9,00 F



Passé composées

"Ah non ! pas encore des grosses boules mauves." Je sursautai. D'un mouvement circulaire j'embrassai l'ensemble de ce petit cimetière de campagne. Pas une âme qui vive. Oh pardon ! Je prends toujours la précaution d'apporter ma potée de chrysanthèmes de Toussaint au petit jour, avant que ce lopin de terre, déserté la plus grande partie de l'année ne connaisse la poussée de fièvre qui caractérise les opérations commerciales.

Un second tour d'horizon confirma ma seule présence ; mon étonnement n'en fut que plus grand.

- Oh, ne fais pas celui qui n'entend pas. J'ai bien dit "Ah non pas encore des grosses boules mauves". Et fais attention où tu mets les pieds, j'ai un souvenir d'estomac fragile.

- Oncle Gilbert ?

- Et qui veux-tu que ce soit ? Ce n'est pas parce qu'on ne nous demande plus notre avis, à nous les disparus, qu'on doit se passer de critiquer. Ainsi c'est tout ce que tu as trouvé à m'apporter ? Tiens, donne plutôt ton pot à Madame veuve Lemercier 1898-1975, c'est tout à fait dans ses goûts.

- Mais, Oncle Gilbert...

- J'aurais préféré que tu plantes sur mon jardinier une touffe de Gazania ou de Dimorphotheca, une de ces marguerites d'origine sauvage qui aurait égayé mes longues journées de printemps ou d'été. Tu n'aurais que l'embarras du choix. Et si tu tiens tellement aux conventions, j'aurais été partant pour un chrysanthème, là encore la gamme des variétés est large. Tu aurais pu en choisir un moins tristounet. Celui-ci fait un peu trop cimetière.

- Mais justement...

- Pourquoi ne pas y aller d'un chrysanthème cascade ?

- Cascade ?

- Oui, question de standing. Et même si tu m'avais oublié...

- Oh ! mon Oncle...

- Même si tu m'avais oublié, je suis sûr que d'un lointain coin de montagne, une petite marguerite blanche, saugeonne, se serait semée, puis ressemée, encore et encore, pour finir par s'établir sur ma tombe. Je l'aurais retenue par ses racines, pour regarder sous la jupe de ses pétales, ses dessous rosés, en souvenir du temps où je faisais de même avec les jeunes filles, des printemps où j'effleurais la marguerite. Et puis, ça m'aurait changé des pisserlits. Tu vois, les manières ne manquaient de me fêter au passé Composées.

Serge Schall

Chérir sa Terre

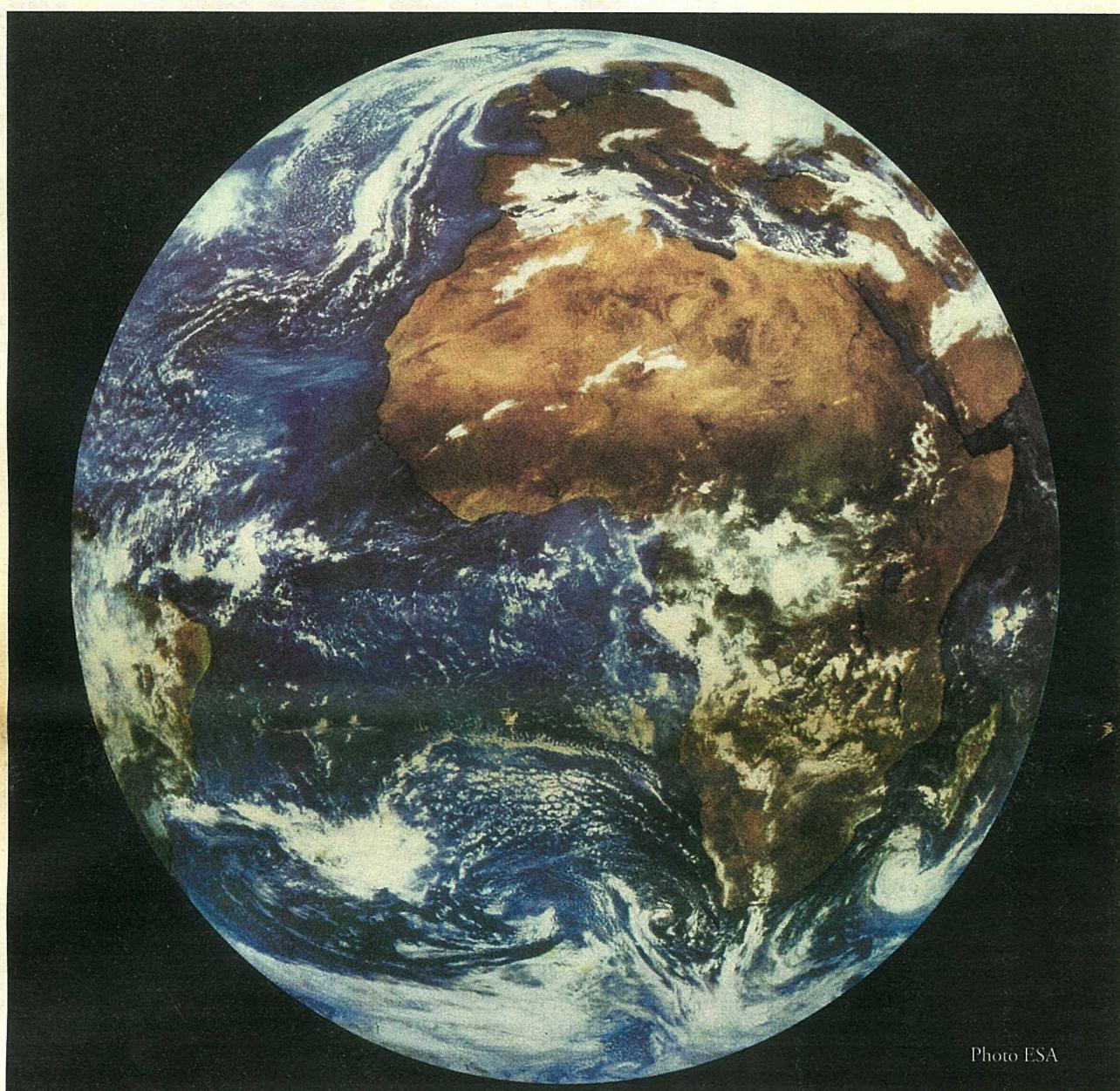
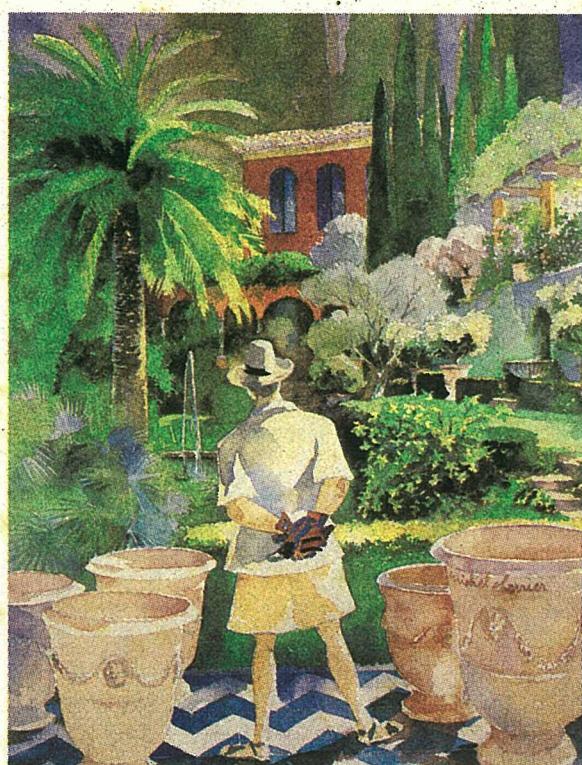


Photo ESA

Tout le monde a lu "Le laboureur et ses enfants" de Jean de la Fontaine, mais connaissez-vous ce proverbe africain : "On n'hérite pas de la terre de ses parents, on l'emprunte à ses enfants" ?

Les anciens ne pouvaient pas admirer leur planète vu de haut comme vous le faites aujourd'hui, mais ils étaient conscients de l'importance de leur rôle dans le maintien de la fertilité des sols. Ces quelques centimètres de terre végétale sont notre patrimoine, ils ont nourri l'homme depuis toujours. Pour mieux comprendre et pour mieux enrichir votre terre les quelques pages de ce dossier ne seront pas superflues.



L'Art du Jardin

Méditerranée

DU 21 AU 25 MARS 1996

A Nice, le printemps commence vraiment le 21 mars !

Venez découvrir pour la première fois sur la Côte d'Azur, un événement à la hauteur de la tradition botanique de la Riviera française...

Plantes, fleurs, poteries, mobilier, fontaines, mais aussi piscines, outils, vérandas... tout ce qui compose un jardin sera présenté sous son meilleur jour sur ce salon d'un nouveau style.

Vous pourrez admirer les jardins réalisés pour l'occasion par des paysagistes et prendre ainsi des idées pour votre propre espace vert.

NICE - JARDINS ALBERT IER

Sommaire

EN DIRECT

- Le calendrier, Deci-delià
• Page 2 et 3

BALCONS TERRASSES

- Une forêt tropicale en pleine ville • Page 4

DOSSIER TERRE

- Tout pour comprendre la vie des sols

- Pages 5 à 9

JARDIN FACILE

- Potager, conseils, recettes etc
• Pages 10 et 15

MARGUERITES ET CHRYSANTHÈMES

- L'univers merveilleux des composées • Pages 11 à 14

LES PLANTES ET LE FROID

- Page 16

LES JARDINS DE BORD DE MER

- Page 17

JARDINS DU BOUT DU MONDE

- L'Indonésie
• Page 18

HISTOIRE DE JARDINS

- "A la recherche d'une nature perdue" • Page 19

ESCAPADES

- Le Luberon au bout des doigts • Page 20

JARDINS DE DEMAIN

- Les retenues de sol du futur, B.D. par Jal • Page 22

DES HOMMES, DES PLANTES, DES JARDINS

- Anne Gely, une botaniste au service des causes amérindiennes • Page 23



Calendrier

Novembre

• du 18 novembre au 3 janvier au Parc Floral Phénix de Nice : "Lou Pais dei Santoun" grande exposition unique et authentique de plus de 1500 santons de la Maison Fouque, célèbre famille de santonniers d'Aix en Provence. Egalement au programme : la crèche de Noël, la reconstitution d'un atelier de fabrication de santons et d'une salle à manger provençale, la collection de santons anciens créés depuis 1934. Les enfants pourront participer à deux ateliers : l'atelier de fabrication de santons et l'atelier de fabrication de décos de Noël. Renseignements : Parc Floral, tél. 93 18 03 33

• du 24 novembre au 3 décembre au Parc Exposition de Ste Musse de Toulon : 1er festival des Produits de la Terre. Organisé par l'Association pour la Protection et la Promotion des Plantes, ce sera le rendez-vous des fleurs (avec la participation de pépiniéristes de la CEE et de pays lointains qui apporteront une touche d'exotisme), de la gastronomie et du bon vivre. La Gazette y sera présente et offrira une graine de plante exotique pour chaque achat d'un de ses anciens numéros.

Renseignements : A.P.P.P. Toulon, tél. 94 92 39 73.

• les 25 et 26 novembre à St Jean du Gard (30) : les Journées de l'Arbre, de la Plante et du Fruit. S'y tiendront des expositions : variétés anciennes de fruits, courges et potirons, collections de légumes ; des conférences diaporamas sur la châtaigne ; des ateliers sur le goût et sur la détermination des anciennes variétés de fruits ainsi que des concours sur le thème de la châtaigne (farines, pains, desserts). Renseignements : M. Claude Barrere, tél. 61 97 24 97 ou Mme Hélène Bouisset, tél. 66 85 32 18.

• du 1er au 30 novembre à Senas, près d'Arles (13) : exposition de photos de la Provence "vue du ciel". Renseignements : Office du Tourisme, tél. 90 59 20 25.

• du 19 novembre 95 au 1er janvier 96 à Marseille : Grande Foire aux Santons, allées de Meilhan. Tél. 91 13 89 00.

• du 24 au 27 novembre à Arles (13) : Provence Prestige, plus de 80 exposants, artisanat, produits provençaux. Renseignements : tél. 90 99 08 08.

• les 25 et 26 novembre à Istres (13) : Salon National des Vins et de la Gastronomie. Renseignements : Office du Tourisme, 42 55 51 15.

• le 29 novembre à Paris (16ème arrond.) dans Les Serres d'Auteuil : collection de Palmiers. Renseignements : Service des visites, tél. 40 71 75 23.

Décembre

• le 3 décembre à Bandol (83) : Fête des Vins. Renseignements, tél. 94 29 37 35

• du 8 au 10 décembre à Istres (13) : Fête des Bergers. Renseignements : Office du Tourisme, 42 55 51 15.

• le 10 décembre à Collobrières (83) : Marché Paysan, dégustation de vins accompagnés de produits du terroir. Renseignements : tél. 94 48 07 26.

• du 9 au 16 décembre à Apt (84) : VIème Chapitre de la Confrérie du Fruit Confit. Renseignements : 90 74 03 18.

• le 13 décembre à Paris (16ème arrond.) dans Les Serres d'Auteuil : Les arbres en hiver. Renseignements : Service des visites, tél. 40 71 75 23.

• jusqu'au 16 décembre à Perpignan (66) : Exposition à la Médiathèque "La vigne, tradition méditerranéenne".

• les 17 et 18 décembre à Rognes (13) : Rencontres autour de la Truffe.

Renseignements : tél. 42 50 13 36.

• • •

Nouveau à Vence : Un atelier de botanique s'est ouvert pour tous les passionnés de la flore naturelle des environs de Vence. Elisabeth Russel, botaniste, vous propose tous les quinze jours des sorties sur le terrain suivies de travaux pratiques.

Pour en savoir plus, téléphonez au 93 58 02 12 ou au 93 58 05 52.

• • •

La Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture de Nice a repris ses activités pour la session 95-96 depuis le 7 octobre. Renseignements : tél. 93 86 58 44 - Permanence le mercredi et le jeudi après-midi.

Les cours ont lieu les samedi après-midi à 14 h 30, au programme (entre autres) :

- le 25 novembre : étude des arbres fruitiers (pêcher, abricotier, prunier, pommier, poirier) et rôle des organes par M. Brelaz, Vice Président de la Société.

- le 9 décembre : Traitements d'hiver par MM. Brelaz et Bertaux.

• • •

Marseille en 36 circuits avec l'Office du Tourisme

Pour les touristes en visite à Marseille, l'Office du Tourisme propose 36 thèmes pour découvrir le patrimoine séculaire de la cité provençale. Parmi ces thèmes, les amoureux des jardins méditerranéens n'ont pas été oubliés : un circuit intitulé "Bastides et Jardins de Marseille" leur est proposé. Renseignements auprès de

l'Office du Tourisme de Marseille
4, La Canebière 13001 Marseille.
Tél 91 13 89 00

Syndicats d'initiatives, Mairies, Associations Ce journal a été tiré à 18 000 exemplaires

S.V.P. informez nous des manifestations concernant le jardin, le paysage, l'environnement et la nature que vous organisez.

Nous ne manquerons pas de les annoncer dans notre calendrier.

Notre Fax : 93 96 11 10

IKEBANA - ART FLORAL

Europe - Japon, influences croisées



Après avoir beaucoup appris de l'Ikebana, art traditionnel japonais, l'Art Floral français s'exporte au Japon. Pour exemple, Francis Caroll, Président du Garden Club de Nice, a ouvert une école au pays du Soleil Levant.

Les Japonais sont avides de connaître les secrets de l'art floral français et les maîtres asiatiques, dans une civilisation de plus en

plus européanisée, utilisent beaucoup plus souvent les fleurs dans leurs réalisations.

Par contre, en Europe, l'influence de l'Ikebana se confirme et les amateurs réalisent des œuvres de grand talent mêlant le minéral, le bois mort, le tissu, le bambou et bien sûr, la fleur. L'art floral ne peut que progresser grâce à ces influences croisées.

Rubrique : il n'y a plus d'saisons 13 lunes et 2 printemps

Vous ne le savez peut-être pas mais l'année 1995 comportera 13 mois lunaires, ce phénomène est plutôt rare et nombre de commentateurs politiques et économiques y ont fait référence pour expliquer les difficultés dans leur domaine. Nous nous y amuserons donc, dans le domaine qui nous intéresse : le temps.. Depuis notre dernière édition qui relatait le mois d'août pourri sur la Côte d'Azur, la météo du mois de septembre a été "classique", nos chères têtes blondes ont été mouillées le jour de la rentrée. A ce sujet, nous nous sommes remémoré nos trop lointaines rentrées scolaires pour ne nous souvenir que de bottes et de parapluies, mieux, nous avons demandé aux anciens qui ont exactement le même sentiment. Pourtant, les périodes de rentrée ont changé au gré des multiples "réformes" et autres "aménagements du rythme scolaire", mais la pluie est toujours au rendez-vous, à croire que le moral des enfants influencerait les caprices de la météo. Le mois d'octobre et le début de novembre furent le cadre d'un

deuxième printemps, les températures incitaient plus à la plage qu'au shopping et certaines plantes ont anticipé leur floraison printanière, on a même vu des lilas refleurir.

Le "jour des morts", classiquement gris et triste était radieux et il fallut attendre quelques jours pour ressentir le traditionnel coup de froid de novembre qui fut bref mais incisif.

À ce jour, le temps est revenu à la normale mais la météorologie nationale est en grève, quelle tristesse de voir ces cartes de France sommairement surmontées de nuages imprécis et d'entendre sur les ondes que nous avons les pieds dans l'eau alors que le soleil brille. Nous ressentons à quel point le travail des météorologues est devenu essentiel (et fiable) pour tous ceux qui vivent avec leur jardin.

Espérons simplement que la Météo nationale terminera son mouvement bientôt pour nous permettre de vous proposer notre prochain dossier consacré aux climats méditerranéens.

Main verte and Co

Quand tailler vos rosiers ? Comment amender un sol trop lourd ? Comment soigner vos palmiers ? etc... Pour tout savoir sur le jardinage, sa science et ses métiers, une seule adresse en Provence :

la Société d'Horticulture et d'Arboriculture des Bouches du Rhône, 12 cours Jean Ballard 13001 Marseille.

Fondée le 24 juin 1846, cette vénérable institution organise cours, conférences, voyages à thèmes et cours de formation d'apprentis en collaboration avec l'Ecole d'Horticulture du Parc Bortoli de la ville de Marseille. Une adresse que je recommande aux professionnels de l'horticulture, aux amateurs et à tous les amis de la Nature.

Comment tirer le maximum de satisfactions de vos jardins et vos terrasses ? Comment ne plus assister, impuissants, au déclin de vos plantes ou à leur invasion par les maladies et les insectes ? Une seule adresse dans les A.M. :

la Société Centrale d'Agriculture et d'Horticulture des Alpes Maritimes 113 promenade des Anglais 06000 Nice

Reconnue d'utilité publique depuis 1894, cette association a formé des milliers de jardiniers dans le domaine des cultures spécifiques à la région. Elle donne chaque samedi des cours théoriques et pratiques. Elle dispense également des cours d'Art Floral. Elle met à la disposition de ses adhérents une bibliothèque spécialisée d'ouvrages très variés.

La Gazette des Jardins Méditerranéens

23, avenue du Parc Robiony
NICE 06200.

Tel : 93 96 16 13
Fax : 93 96 11 10

Edition Alpha Comedia S.A
Direction de la publication Michel COURBOULEX

Rédacteur en chef Joëlle BOUANA

Rédaction
Serge SCHALL
COURBOU
Guy SOBBEL
Alain LEVY
Joëlle PETYT
Lydia PIERI

Remerciements à :
Shane Turton, Franck Berthoux, , Gilles Boillot, Georges Courboulex, Katya Pons-Vernet, Stéphane Vabre, Jean-Paul Gilly, Gérard Lemarié, Elie Bonaut, Jean-Pierre Pettiti, Elisabeth Russel, Lucien Carpita, Yves Morel, Philippe Henrot

Secrétaire de Rédaction Martine BOILLOT

Illustrations
JAL/Job

Photographies
Serge SCHALL
COURBOU
Isabel RIBEIRO

Remerciements à l'ESA
(Agence Spatiale Européenne)

la Mairie de Marseille, le Domaine d'Ott et Monsieur Bastouil

Régie publicitaire

RÉGISEURS ASSOCIÉS

Immeuble Chorus
2203, chemin Saint Claude
06600 ANTIBES
Tél : 93 75 91 39
Fax : 93 29 85 61

ISSN : 1261-7202
Commission paritaire n°75995

Imprimerie
RICCOBONO LE MUY

Deci - de là

Des graines en signe de Paix et d'Amitié

Le 29 septembre, à Versailles, lors du deuxième Congrès Européen de l'Arboriculture Ornamentale, une délégation japonaise, les Tree Doctors, a symboliquement remis des graines de *Firmania simplex*, famille des sterculiacées (Sterculié à feuilles de platane), récoltées à Hiroshima sur le site nucléarisé ; don officiel à M. Pierre Descombes, Président de la S.F.A. en signe de Paix et d'Amitié.

Une vingtaine de ces graines ont été remises à M. Rigollot (Service Espaces Verts de Menton), 10 pour la ville et 10 pour le jardin de Val Rameh.

Le déchet vert n'est pas une ordure

Salle comble et chaude ambiance le mercredi 15 novembre à Nice lors de l'Assemblée Générale de l'Association J.E.V. qui rassemble les jardiniers professionnels des Alpes Maritimes.

Le sujet principal évoqué était le recyclage des déchets verts. Considérés comme des "ordures ménagères", les résidus de taille et de tonte ne sont pas soumis à un traitement particulier alors que les terres du département ont un cruel besoin de matière organique.

La seule déchetterie de Nice reçoit près de 12 000 tonnes de déchets verts par an qui sont broyés avant d'être incinérés. Cette manne de matière organique pourrait se transformer en or pour les industriels de l'assainissement qui veulent installer un site de compostage sur la commune, seul le prix de location des terrains sur la Côte d'Azur ralentit les négociations. Cette installation permettrait de facturer la prise en charge des végétaux au prix moyen de 195 F la tonne et de fournir des sacs de compost à prix très compétitif comme c'est déjà le cas dans de nombreuses villes de France et d'Allemagne.

Un débat qui ne manquait pas de sel a suivi entre les entreprises (qui ont réellement du mal à faire accepter les coûts d'élimination des déchets à leurs clients), les communes (qui paient encore plus) et les industriels. On ne s'ennuie décidément pas lors des réunions de l'Association J.E.V.

Bonjour tristesse



Il est vrai que la taille d'ornement des oliviers peut être effectuée pratiquement en toutes saisons (sauf l'hiver), mais imaginez-vous que l'on vous "déshabille" ainsi juste avant les grands froids. Au mieux, cet arbre ne repoussera pas avant le printemps (et mettra des années à oublier ce mauvais traitement), au pire... mieux vaut ne pas penser aux hivers de 1956 et 1985 !

L'avenir des "journées des plantes"

Une mode qui court tout le pays

Voici plus de 10 ans, en 1982, naissait près de Paris une exposition vente de plantes, désormais de renommée nationale. Je me souviens des premières "journées", qui m'avaient grandement intriguées, avec ses dames en chapeaux et ses messieurs en lodens verts, chiens en laisse et bottes de chasse.

Ce public sûrement grand amateur de curiosités (végétales, il s'entend), venait s'élouer autour de quelques stands, passant

par les somptueuses écuries du château. Ces écuries - puis le jardin, succès obligé - devinrent le temple d'une agitation conviviale, tel un rendez-vous de chasse... avec pour gibier des plantes rares de collection !

Je veux parler des fameuses Journées de Courson. Ainsi Courson deviendra l'exemple à suivre. En 1993, c'est la consécration, les Anglais, à l'origine bien sûr de cette forme de "garden-show", décernent une médaille à ce prestigieux rendez-vous des passionnés de plantes .

de Courson à Saint Jean

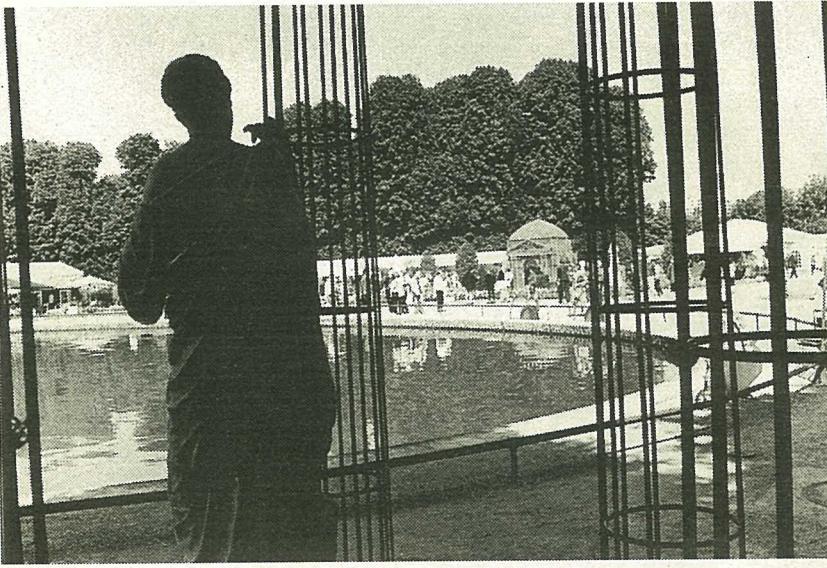
Saint Jean de Beauregard talonne à ce jour Courson dans le hit-parade des "journées" nationalement reconnues, avec il faut bien le dire, un public plutôt huppé et toute une presse spécialisée sur son trente et un .

St Jean, voisin de Courson dans l'Essonne, expose en Automne, à quelques jours d'intervalle, ses fruits et légumes oubliés. Toutefois, ces "journées" ci paraissent plus bon enfant, bien que le cadre, également au sein des jardins d'un château, puisse impressionner le jardinier modeste, peu enclin aux mondanités.

Un label, une référence !

Il semble que, dans le milieu, ces deux incontournables "événements", renouvelés au printemps, soient un passage obligé, pour une "reconnaissance" professionnelle nationale. Outre des spécialistes des roses anciennes comme B.Bureau ou de vivaces comme l'Arche de Noé, originaires de la région parisienne, de nombreuses pépinières au voisinage de plus en plus lointain (pépinières du Morvan, Tymen...) se doivent d'être présents, à Courson en tout cas, voire à St Jean selon affinités, possibilités techniques et financières des exposants .

Heureusement, les dates se décalent sensiblement (Courson 15 Octobre, St Jean 10 Novembre 1995). D'ailleurs, c'est



L'art du Jardin au Parc St Cloud

en passant par Courson que de très intéressants pépiniéristes comme Pellizaro et ses plantes méditerranéennes de collection (à Vallauris) ou les Pépinières de la Fouix et leurs sauges sont probablement connus de la France entière aujourd'hui !

Effectivement, Courson ou St Jean sont aux plantes ce qu'est le "Festival de Cannes" au cinéma !

Entre-temps, ce type de "rencontres" entre les professionnels - souvent producteurs ou multiplicateurs d'espèces et de variétés de collection - et un public averti (ou ayant un penchant pour la plante), a fleuri partout en France, ainsi qu'en Belgique.

Et l'avenir ?

En réalité, bon nombre d'entre ceux qui connaissent, composent, ou sont simplement acteurs de ce type de Journées, ont dû se poser la question, après une décennie d'engouement pour ce phénomène "Journées de plantes" chics : A quel avenir sont-elles donc vouées à long terme ? Car on ne peut indéfiniment accroître le nombre d'exposants (passant d'une vingtaine à plus de 150 pour Courson !) au risque de devenir une véritable "foire exposition", même mondaine ! Certains groupes ont-ils vraiment leur place où cherchent-ils à redorer leur image de marque ?

Le public y a d'abord déniché les bonnes adresses (les catalogues étaient largement et gracieusement distribués) : aujourd'hui, s'il désire une plante particulière, il se fournit à loisir directement auprès de "ses" pépiniéristes attitrés, et, connaissant bien leurs produits, n'a, pour ainsi dire, plus besoin de "passer" les voir.

Alors, ne restera-t-il que les promeneurs du dimanche ou "les gens célèbres" pour quelques parades ?

Et puis, un prix d'entrée de plus en plus élevé - allant jusqu'à une soixantaine de francs - ne décourage-t-il pas un nouveau

public, moins fortuné, mais également intéressé .

Certes, c'est peut-être une politique délibérée et l'on me rétorquera que des "prix" récompensent les "nouveautés" (oui, oui, comme à Cannes, un jury haut de gamme attribue des "merites") ; mais ne se retournera-t-on pas alors vers des "événements" plus conviviaux (comme des

"Journées des plantes" régionales ou locales) voire carrément plus spectaculaires ou tout simplement plus diversifiées.

Les "garden - shows" de l'an 2000

Je veux parler de ce nouveau venu qu'est "l'Art du Jardin". Crée il y a 2 ans par une équipe de femmes dynamiques et habiles, cette nouvelle "manifestation" (qui n'a d'ailleurs plus l'appellation de "Journée"), a rassemblé dès sa première prestation un parterre extrêmement varié autour du jardin .

Cet "Art du jardin" donnerait-il une réponse quant à l'évolution de ce phénomène des années 80 que sont les Journées des plantes ? Ici, très proche des Parisiens, puisque sis à St Cloud, l'Art du jardin évolue dans le bas du Parc, autour de la grande cascade (cadre superbe et nettement public) en réunissant une palette très diversifiée de professionnels du jardin, pépiniéristes de renom pour beaucoup échappés de Courson. Mais tout aussi bien Guerlain que les Jardins Familiaux (les vrais, ceux de l'Abbé Lemire, dont on fêtera en 1996 le centenaire de la création), le tout pour un prix d'entrée encore raisonnable, agrémenté d'un superbe catalogue offert.

Stratégie de communication sans faille, organisation à l'échelle d'un "salon" végétal ? Peut-être ! Mais cette façon inédite de voir et "faire voir" le jardin est sans aucun doute la nouvelle version des "garden - shows" de l'an 2000. En tout cas le public semble apprécier (60 000 entrées en mai dernier). La presse aussi !

Alors, finira-t-on par opter pour un peu de convivialité "nature" à St Jean, un soupçon de mondanité à Courson, beaucoup de choix à L'Art du Jardin. Et tout compte fait, du plaisir bon enfant dans nos chères "Fêtes des plantes" locales où simplicité, sobriété et curiosités (végétales !) seront toujours au rendez-vous .

Joëlle PETYT

Le marché du Jardin

On compte en France 13 millions de jardins à entretenir et 87 millions de balcons, fenêtres et terrasses. Plus d'un Français sur deux jardine !

L'univers du jardin est un marché qui a progressé de 10,7 % pour l'aménagement et la décoration de jardin (dont une progression de 34,6 % pour les seuls bassins et objets de décoration).

Le jardin est considéré comme une pièce supplémentaire, qu'il

convient d'aménager comme tel.

Les sociologues y voient beaucoup plus qu'une mode, il s'agit d'un besoin moderne de la société, un indispensable "retour à la nature".

Face au stress de la vie urbaine et au développement des formes de communication indirectes, l'Homme éprouve le besoin de retrouver un contact avec la terre, avec ses racines.

Les bouchons du week-end

La suberia varoise (c'est ainsi que l'on désigne la forêt de chênes-lièges), s'étend sur plus de 33 000 ha. Pourtant, la production de liège réduit comme une peau de chagrin, passant en quelques années de 11 000 tonnes à environ 500 tonnes ! A ce rythme le liège n'aura bientôt sa place que dans les musées.

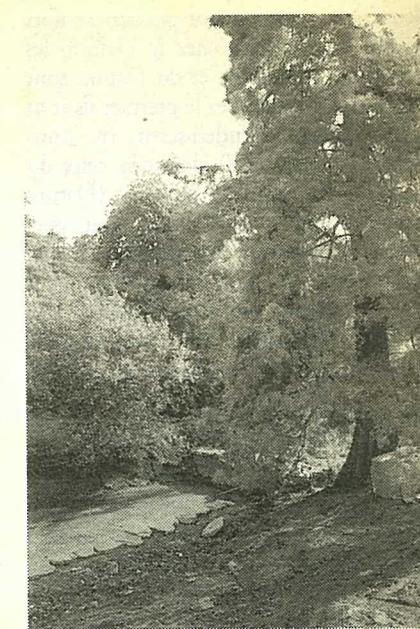
C'est ce qu'ont dû se dire "les amis du chêne-liège" qui, en relation avec la municipalité de Gonfaron, ont ouvert un écomusée du liège dans ce village varois. Ouvert depuis le 15 mai dernier, il a reçu plus de 2 000 visiteurs qui ont pu tout apprendre de la culture du liège et de son exploitation.

Vous aussi, faites le détour, vous y apprendrez comment ce tissu végétal fit la fortune des villages des Maures au début de ce siècle. Vous découvrirez toutes les utilisations du liège, depuis la bouchonnerie bien sûr, jusqu'à l'orthopédie ou la construction. Vous y constaterez qu'au mépris du système métrique international, on mesure la longueur des bouchons en lignes, la ligne qui représente le 1/12° du pouce. Vous verrez une collection intéressante de bouchons, un assortiment des outils utilisés, la reconstitution d'ateliers, etc.

Voilà une façon instructive de passer une partie de vos week-ends dans les bouchons. Renseignements :

ECOMUSEE DU LIÈGE
rue de La République, GONFARON
Tél. : 94 78 25 65

Humeurs bretonnes



Peut-on laisser des "paysagistes" connaissant mal les plantes, condamner des arbres et des paysages centenaires par ignorance ou désinvolture !

En l'occurrence un très beau cyprès chauve (*Taxodium D.*) qui se voit amputé de la moitié de son système racinaire et de ses réserves d'eau pour transformer un étang (dessiné par les frères Muller au début du siècle) en bassin "riche" (assez et sans "bestioles")...

Cela se passe en Bretagne Sud, où l'on fait les mêmes erreurs que dans le Midi, 30 ans après, en 1995 !

(Ce sera d'ailleurs le sujet d'un prochain article - car en 10 ans, on a plus abîmé ces zones littorales qu'en 1 siècle, grâce au mauvais goût et à une certaine "vocation touristique".)

Une forêt tropicale en pleine ville !

Nos abonnés sont formidables, Hilaire Annonay a transformé sa terrasse en véritable jungle

La Gazette : Vous habitez en plein centre ville, dans un endroit où la circulation est dense et les immeubles hauts, comment êtes-vous arrivé à transformer votre terrasse en oasis de verdure ?

Hilaire Annonay : Je suis originaire des Antilles, et en arrivant ici en 1989, j'ai eu besoin de recréer ma petite forêt tropicale. Bien sûr, j'ai la chance d'avoir une terrasse exposée plein sud et protégée du vent par les immeubles environnant. Vous remarquerez que l'on ne trouve sur ma terrasse que des plantes tropicales et subtropicales. Et vous voyez qu'elles s'acclimatent très bien. Je pense qu'en fait il faut oser, il faut essayer. Si, on n'avait pas essayé, un jour, d'acclimater des palmiers, on n'aurait pas de palmiers aujourd'hui sur la Côte d'Azur.

La Gazette : Lorsque vous avez commencé vos plantations, aviez-vous des connaissances en botanique ?

Hilaire Annonay : Je suis un autodidacte. Lorsque je suis arrivé de la Guadeloupe, il y a 6 ans, j'avais amené avec moi, dans mes valises, quelques petites plantes... Je me souviens d'un Epiphilum, de boutures de Cestrum nocturnum et de bulbes de bananier. J'ai essayé, je les ai plantées, elles ont poussé et fleuri. Voyant le résultat, j'ai continué avec un goyavier que j'ai obtenu de semis et qui s'est tellement bien acclimaté que j'ai eu des fruits au bout de 3 ans. Puis ce furent des Passiflora edulis qui fructifièrent également, ainsi qu'un papayer (*Carica pentagona*) qui fait des fruits très longs dont la chair à l'aspect de blanc d'œuf en neige est succulente. Les Daturas s'adaptent également très bien. Les Daturas s'adaptent également très bien. Ce que nous appelons habituellement *Datura* est en réalité un *Brugmansia*. Les fleurs de ce dernier sont pendantes alors qu'elles sont érigées chez le *Datura*, les fruits du *Brugmansia* et du *Datura* sont des capsules, mais chez le premier ils sont allongés, lisses et indéhiscents (ne s'ouvrent pas à maturité) alors que ceux du *Datura* sont souvent épineux (*Datura ferox*), ronds et déhiscents pour permettre la libération des graines. Ce que l'on ignore des *Brugmansia* c'est qu'il existe un grand nombre d'espèces aux couleurs très variées. J'en possède une dizaine (*Brugmansia sanguinea* aux trom-



Les botanistes reconnaîtront le *Gossypium herbaceum*, le *Cyperus papyrus*, la *Passiflora helleri* et l'*Alocasia macrorrhiza*

pettes rouge orange préférant le froid aux fortes chaleurs ; *Brugmansia versicolor* aux floraisons spectaculaires ; *Brugmansia suavolens* portant de larges fleurs d'un blanc pur et au doux parfum ; *Brugmansia rosea* aux tendres couleurs pastel...).

La Gazette : Comment êtes-vous devenu amateur ?

Hilaire Annonay : Petit à petit... En avançant dans le temps, on s'aperçoit que certaines plantes vous donnent envie de vous y attarder, d'en savoir plus. J'ai éprouvé une vraie passion pour les passiflores. Ce sont des plantes extraordinaires et savez-vous qu'il en existe environ 450 espèces. J'en ai fait pousser moi-même une trentaine sur ma terrasse (*Passiflora racemosa*, considérée comme la plus belle des passiflores rouge, elle offre ses pétales cramoisis ; *Passiflora gracilis*, à cultiver en annuelle, porte de minuscules fleurs blanches et mauves suivies de fruits rouges ; *Passiflora cinnabarinata*, originaire d'Australie, qui croît rapidement et expose ses pétales écarlates et ses filaments jaunes ; *Passiflora antioquiensis*, très rustique sur le littoral, se remarque par ses fleurs rouge-rosé se détachant l'hiver sur un feuillage vert lumineux...) et je suis persuadé que beaucoup d'autres pourraient s'acclimater sur la Côte. Les passiflores sont en grande partie originaires d'Amérique du Sud, elles vivent là-bas jusqu'à 2000 à 3000 m d'altitude ce qui correspond un peu à notre climat. Après les passiflores, me sont venues d'autres passions, les Erythrina par exemple qui sont des arbustes le plus souvent à fleurs rouges spectaculaires et qui s'adaptent très bien sur la bande littorale, les succulentes et notamment les Aloes dont j'ai environ soixante-dix espèces. Je suis très hétéroclite quant aux familles de plantes. Elles me font voyager, j'arrive à imaginer beaucoup de paysages végétaux de la planète.

La Gazette : Comment fait-on, lorsqu'on est un particulier, pour se procurer des

plantes rares ou exotiques ?

Hilaire Annonay : Il faut aller fouiner dans les Fêtes des Plantes, nous avons la chance sur la Côte d'en avoir beaucoup, et ne pas hésiter à questionner les pépiniéristes présents dans ces manifestations, parce qu'il y en a quand même qui font autre chose que les plantes les plus courantes. Les associations sont également très utiles, elles ne s'intéressent pas, en général, qu'à un seul genre et peuvent vous aider dans votre recherche. Moi, j'ai la chance de beaucoup voyager, Cuba, Haïti, le Venezuela, la Réunion, la Namibie... Mais même sans voyager, il y a des ouvrages, il faut se renseigner, écrire aux quatre coins du monde. Je pense qu'il faut être curieux. Lorsqu'on est passionné, ce n'est pas un problème de trouver les plantes que l'on recherche. Petit à petit, on s'éloigne du circuit des pépiniéristes, on rencontre d'autres collectionneurs, des botanistes et on échange des plantes, des graines.

La Gazette : Une telle terrasse doit demander un énorme travail d'entretien, n'est-ce pas ?

Hilaire Annonay : Il y a, en fait, deux mois dans l'année où le travail est considérable, c'est octobre et mars. Ce sont les périodes où je plante, je nettoie, je rempot, je taille... Le reste du temps, j'admirer. J'utilise des engrains à diffusion lente qui ont une action de quatre ou cinq mois et j'ai installé moi-même un système d'arrosage automatique adapté à mes plantations. C'est un tuyau qui court tout autour de la terrasse à hauteur des feuilles, qui "brumise" chaque plante grâce à des arroseurs. Certaines plantes, les succulentes en particulier, n'ont besoin d'aucuns soins. Les Aloes, par exemple, ne demandent pratiquement pas d'entretien, n'ont aucune maladie, ce sont des plantes qui poussent dans des endroits arides au sol très pauvre et qui n'ont pas besoin d'eau. En fait, plus les conditions sont rudes, plus elles se portent bien. Elles poussent vite, elles fleurissent vite et ne donnent que des satisfactions.

La Gazette : Je sais que vous avez un grand projet, voulez-vous nous en parler ?

Hilaire Annonay : Je voudrais créer un petit jardin botanique à la Martinique. Il y en a déjà un, le jardin de Balata, conçu par un particulier qui y a planté une grande partie de la flore locale, c'est un jardin magnifique. Ce que je voudrais faire c'est un jardin où il y aurait tout ce que j'aime, par exemple des Baobab, il en existe neuf espèces, six malgaches, deux australiennes, une africaine et j'en ai déjà semé cinq espèces (*Adansonia digitata*, *Adansonia fony*, *Adansonia gregorii*, *Adansonia madagascariensis*, *Adansonia za*) je voudrais également une collection d'Aloes, de passiflores. Je voudrais introduire des plantes qu'on ne trouve pas aux Antilles. J'aimerais que ce soit aussi un conservatoire botanique car, aux Antilles, certaines espèces sont menacées d'extinction. Ce jardin aura également une vocation pédagogique pour les enfants.

La Gazette : Qu'est-ce que vous souhaitez dire à nos lecteurs en conclusion ?

Hilaire Annonay : Je crois qu'on ne parle pas assez de la dimension philosophique des plantes et des jardins (même dans les écoles de paysagisme) et de la relation qu'il y a entre l'homme et la plante. Quand je rentre du travail je vais visiter mes plantes, je regarde chacune, chacune est connue, chacune est intéressante, elles le sentent bien d'ailleurs. On parle de substrat, d'engrais, d'eau, de lumière, etc., mais il faut aussi parler de l'échange, du ressenti car il faut les toucher, les regarder. Mes amis disent que j'ai "la main verte", je ne pense pas du tout que ce soit cela, je crois que c'est le contact réel que j'ai avec la plante, lorsque je sème une graine, je sais ce qu'elle est, d'où elle provient, je connais un petit peu son histoire. Je suis convaincu qu'il y a une vraie communication entre l'homme et la plante.

Propos recueillis par Joëlle Bouana

Pépiniéristes et entrepreneurs pour 50 F, fidélisez votre clientèle !

Pour souhaiter un bonne année 1996 à vos principaux clients, abonnez-les à la Gazette des Jardins Méditerranéens, ils recevront vos voeux avec notre numéro de janvier 1996 et, tout au long de l'année, ils penseront à vous lors de la réception de leur journal favori.

Offre spéciale

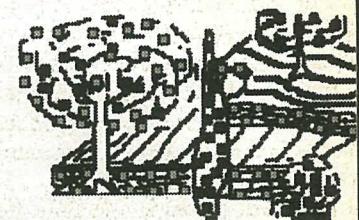
Contactez-nous vite au 93 96 16 13

SOLIBAT
SOLIBAT
SOLIBAT
SOLIBAT

93.83.08.19

CRÉATION, ENTRETIEN, MAÇONNERIE

ENTREPRISE GENERALE DE JARDINS



Passiflora caerulea
"Constance Elliott"

Débroussaillement, élagage, taille,
traitements phyto-sanitaire...
Interventions rapides

GAEP-iEV Saint - André
Pour un devis gratuit appelez le : 07 36 26 01 ou 93 54 21 11

Terres vivantes

Qu'il est loin le temps de La Fontaine et du "Laboureur et ses enfants", ce siècle aura, en les juchant sur des tracteurs de plus en plus puissants, éloigné les agriculteurs de leur terre et de ses trésors. La course effrénée aux rendements a remplacé l'écoute et l'amour de la terre. Pour le citadin déraciné, la valeur de la terre est devenue celle du m² constructible, du C.O.S., du P.O.S., des Z.A.C. et des Z.U.P.

Pourtant, dans le cœur de tous, l'attachement à la terre reste primordial, la scène du film "Waterworld" de Kevin Costner où une poignée de véritable terre dans ce monde devenu uniquement liquide déclenche l'hystérie collective est significative.

Des millions de Français s'adonnent à un loisir moderne et très en vogue, le jardinage. Cette pratique n'est pas une mode mais un véritable besoin pour l'homme moderne qui souhaite ainsi redécouvrir la magie de la terre et de la vie.

Quoi de plus merveilleux, en effet, que de faire germer une graine, de voir une plante s'étoffer, fleurir, puis donner naissance à de nouvelles graines qui prolongeront le cycle de la vie.

En fait, le jardinage permet, par des gestes simples, de s'intégrer, de participer activement au cycle complexe de la vie.

L'agriculture est avant tout un rituel

Les civilisations traditionnelles donnaient une valeur toute particulière aux activités agricoles : Pour l'homme primitif, l'agriculture, comme toute autre activité essentielle, n'est pas une simple technique profane. Ayant trait à la vie et poursuivant l'accroissement prodigieux de cette vie présente dans les graines, dans le sillon, dans la pluie et dans les génies de la végétation, l'agriculture est avant tout un rituel. Il en fut ainsi dans les débuts et la situation est encore la même aujourd'hui, dans les sociétés agraires, jusque dans les régions les plus civilisées de l'Europe. Le laboureur pénètre et s'intègre dans une zone riche en sacré. Ses gestes, son travail sont responsables de graves conséquences, parce qu'ils s'accomplissent à l'intérieur d'un cycle cosmique et que l'année, les saisons, l'été et l'hiver, l'époque des semaines et celle de la moisson, fortifient leurs propres structures et prennent volontiers une valeur



Vignobles du domaine Ott

autonome." (M. Eliade : la femme et l'agriculture)

De nos jours la démarche du jardinier est la même, en respectant le cycle naturel des saisons et de la reproduction végétale il prend conscience de sa propre existence, de sa puissance lorsqu'il réussit ainsi que de sa fragilité lorsqu'il échoue. Dans cette fin de millénaire le jardinier renoue avec des valeurs telles que l'humidité face aux éléments et la fierté d'appriover la nature.

Dans ce monde où tout est virtuel, à commencer par l'argent, seul le jardinier peut récolter, au sens propre, les fruits de son travail.

amour de la beauté, de la nature et de la terre.

Le jardinage est également une recherche sans fin de la Connaissance, cultiver son jardin c'est avant tout se cultiver soi-même et les sources du savoir sont multiples : la culture livresque (et la lecture de la Gazette) permet d'apprendre mais n'est pas une voie unique, l'observation du paysage et l'écoute de ceux qui nous ont précédés sont, elles, indispensables.

Il y a beaucoup d'amour dans la démarche du jardinier, amour de la beauté,

de la nature et de la terre. Mais peut-on aimer quelque chose sans la connaître, un tant soit peu ?

Le jardinier participe à une gigantesque usine organo-chimique

La terre végétale, représente une couche extrêmement mince recouvrant l'écorce terrestre (environ 1/20 000 000° du rayon de la terre), sur ces quelques dizaines de centimètres de profondeur circulent l'air, l'eau et se développe la vie.

Une vie très intense qui rassemble des algues (un million par gramme de sol), des protozoaires (de 1 à 1,5 million par gramme), des nématodes (jusqu'à 20 millions par m²), des insectes plus ou moins visibles (200 000 individus par m²), ajoutons également des champignons microscopiques, des bactéries et bien sûr des vers de terre (jusqu'à 5 tonnes par hectare).

L'action conjuguée de ces millions d'organismes qui naissent, se nourrissent et meurent permet à vos légumes, à vos arbres ou à vos fleurs de pousser.

Le jardinier, conscient ou pas, participe à une gigantesque usine organo-chimique par ses gestes les plus simples : chaque binage, chaque arrosage, chaque apport d'engrais ou de matière organique est un bouleversement pour tout cet écosystème.

C'est en respectant votre terre, en lui apportant ce dont elle a besoin pour vivre intensément que vous lui permettrez de rendre à vos plantes tous ces bienfaits.

Courbou

Aimez Votre Terre



Merci la terre pour le don que tu nous fais chaque jour

Ecrire un "mot", un paragraphe, un article ou un livre sur la terre semble bien présomptueux pour un entrepreneur qui a plus l'habitude "d'écrire" dans la terre qui est en fait son support de travail comme la page blanche est celui de l'écrivain.

Sa plume à lui, c'est son tracteur et son outil : il trace des lignes droites avec sa machine en essayant de croiser les parcelles de terre le plus parfaitement possible pour qu'elles ressemblent à des feuilles de papier quadrillé. Il veut faire son travail sans que sa marque d'homme ne se voie. Il s'en va ... le champ labouré sans que l'on sache par où il est entré... par où il est sorti... qui il est.

Il ne revient pas en arrière car il ferait alors des "taches" sur les labours.

Puis, après que la terre eût respiré, le "patron", "propriétaire", "exploitant" de la terre lui demande d'affiner le support suivant l'utilisation qu'il veut en faire et la page quadrillée doit disparaître, il faut enlever les lignes et affiner le support pour "planter", "produire", "verdir", "dessiner".

Le laboureur change alors de plume, en prend une plus fine et gomme toutes les

lignes et casse les mottes et repasse et repasse encore et... s'en va sans que l'on sache par où il est parti.

C'est maintenant une toile que l'on peut voir avec un fond "couleur terre" où l'on peut dessiner sans repère.

Puis, quelquefois, on lui demande de semer ou de planter, d'écrire ou de dessiner sur la terre. Il sait qu'il n'est qu'un laboureur, que la science est à d'autres...

Et pourtant, avec la même conscience, lui aussi il veut écrire et peindre sur la terre. Alors les critiques fusent, il y a pourtant tant de faussaires que l'on ne poursuit pas.

Alors il reprend "sa terre" dans la main, la soupèse, la presse, la palpe, la fait glisser, la regarde et lui dit...

"Merci la terre
pour la chaleur de ton contact,
pour ta fertilité chaque fois que l'on
s'occupe de toi,
pour le don que tu nous fais chaque
jour de nourriture et de paysage,
pour ton odeur

- quand on te retourne,
- quand il pleut,
- quand il fait chaud."

ECOUTEZ la terre, approchez, dans chaque quartier elle a un accent différent :

- * Rocailleux sur les collines
- * doux dans les plaines au bord de l'eau
- * pâteux dans nos argiles

REGARDEZ la terre, elle éblouit de ses couleurs changeantes au gré des régions et du temps.

SENTEZ la terre

TOUCHEZ la terre

AIMEZ la terre, "VOTRE TERRE"... elle vous le rendra... Toujours...

Jean Pierre Pettiti

Indissociables éléments

Tout ce qui vit a besoin de respirer, de boire et de manger, à cette règle auxquelles les plantes ne font pas exception, il faut rajouter une condition sine qua non : il faut de la chaleur, du soleil. C'est donc les 4 éléments : l'air, l'eau, la terre et le feu qui sont nécessaires à la vie.

Il semble donc illusoire de traiter uniquement de la terre en oubliant les autres éléments, pourtant notre objet aujourd'hui est de vous convaincre que les quelques centimètres de terre que nous avons sous nos pieds sont vivants. Comme nous la terre respire, boit et mange, comme nous, le gel la fait frissonner, comme nous, elle transpire sous le soleil.

L'homme a un peu oublié que c'est la terre qui le nourrit et par voie de conséquence il a perdu l'habitude de nourrir la terre.

La terre est mystérieuse pour le jardinier car il la ressent moins facilement qu'une averse ou qu'un rayon de soleil mais elle est là, gentille comme pas deux, elle vous rendra la moindre de vos attentions au centuple.

Ne l'oubliez pas !

Connaître sa terre

L'analyse de sol c'est comme la psychanalyse, point n'est besoin d'être malade pour y recourir, mais dans certains cas, ça peut aider à régler des problèmes. Même si votre terre est en bonne santé, mieux la connaître, c'est savoir comment la choyer encore plus... et rassurez vous ! ça coûte moins cher qu'une analyse chez un Psy.

Péhache, Enepéca et Fézimacubomo

Allez, un peu d'humour n'est pas superflu pour étudier les principaux éléments chimiques qui participent à la vie du sol. Amusez-vous à lire la composition d'un comprimé de Vitamines, vous retrouverez des nitrates, des phosphates, du calcium et la totalité des oligo-éléments cités ci-dessous (Fe Zn Mn Cu B Mo), preuve de plus que, comme nous, la terre doit être considérée comme un être vivant.

Tout organisme vivant est forcément complexe, les scientifiques, pour "simplifier" utilisent allégement les symboles et les abréviations. Voici donc la "traduction" nécessaire à tout jardinier pour comprendre le rôle de ces éléments.

pH : Il s'agit du potentiel hydrogène, il permet de déterminer le degré d'acidité, un pH inférieur à 7 indique un milieu acide, un pH supérieur un milieu alcalin.

Il faut savoir que dans une terre acide, les micro-organismes ont beaucoup de mal à décomposer la matière organique et à participer à la création de l'humus, d'autre part le sol est souvent compact, imperméable à l'air comme à l'eau. Augmenter le pH d'une terre acide est relativement aisés (chauffage et amendements magnésiens).

Une terre alcaline (on peut dire calcaire) a, à priori, une plus grande fertilité mais aura besoin d'une teneur en matière organique plus importante. Il est très difficile de "redresser" un sol calcaire (emploi massif de sable siliceux).

Une bonne terre de jardin aura un pH situé entre 6,5 et 7,5.

NPK

C'est la trilogie classique que vous retrouvez sur les sacs d'engrais

N : C'est l'azote (Nitrogène en vieux français) : Il est indispensable à la croissance végétale, mais... point trop n'en faut et l'azote en excès donne des plantes très vertes mais très fragiles au froid comme aux ravageurs (puce). Certaines plantes (les légumineuses) fixent l'Azote de l'air.

P : Le Phosphore permet une meilleure respiration de la plante et favorise la fructification. Le phosphore est présent dans

toutes les terres mais sous une forme non assimilable pour les plantes.

K : C'est le Potassium, il manque rarement au jardin mais est difficile à solubiliser, c'est un régulateur des fonctions de croissance, il diminue la transpiration.

Les autres éléments majeurs

Moins connus que NPK, ils jouent néanmoins un rôle essentiel.

S : Le Soufre permet une bonne évolution de la matière organique et facilite l'assimilation d'autres éléments (P, Fe, Mn).

Ca : Le Calcium permet la neutralisation des acides organiques et aide au développement des racines.

Mg : Le Magnesium, tout comme pour l'être humain est essentiel à la croissance et à l'équilibre de la plante, c'est un constituant de la chlorophylle.

Les Oligo-éléments

Leur rôle a été longtemps sous-estimé car (comme leur nom l'indique) leur présence dans les sols est très faible, un hectare de culture "consomme" environ 15 grammes de Molybdène. Mais en cas d'absence ou d'excès, c'est la catastrophe.

Fe : Le Fer est un catalyseur de la photosynthèse et de la respiration. Sa carence provoque la fameuse chlorose ferrique.

Zn : Le Zinc permet de réguler la croissance.

Mn : Le Manganèse favorise l'activité de la micro-flore du sol.

Cu : Le Cuivre catalyse les hormones de croissance et les acides aminés et est un constituant de la chlorophylle.

B : Le Bore participe à la fertilité et à la germination du pollen.

Mo : Le Molybdène a une action essentielle dans la constitution des acides aminés et dans le métabolisme de l'azote.

Comment prélever

Analysier sa terre est une précaution essentielle, surtout si vous souhaitez planter un nouveau jardin. Par contre de nombreuses erreurs lors du prélèvement peuvent complètement fausser les résultats de l'analyse. Respectez donc les conseils suivants :

- Attendez 2 mois après un apport d'engrais et 4 mois après un amendement organique

- Ne prélevez pas près des chemins ou des cours d'eau

- Utilisez soit un bêche, soit une sonde spéciale
- Prélevez la terre sur une profondeur moyenne de 10 à 20 cm, mentionnez cette profondeur au laboratoire.
- Effectuez au minimum 12 à 20 prises et mélangez les dans un seau pour constituer un échantillon moyen.
- Si vous enlevez des cailloux, mentionnez en le pourcentage.
- Un échantillon de 500 g à 1 kg est suffisant



On'hérite pas de la terre de ses parents, on l'emprunte à ses enfants

Pourquoi l'analyse

ments des engrains sont proposées.

L'activité biologique

Des trois premiers commandements dépend le sort de l'activité biologique, qui peut hélas être anéantie par une pollution par des métaux lourds ou des résidus de pesticides en excès. L'activité biologique conditionne à 80% l'absorption de l'azote et celle des autres éléments indispensables (phosphore, potassium, magnésium, soufre, calcium...). L'analyse vous indiquera comment la stimuler, si un choix d'amendements organiques fibres ou au contraire très facilement dégradables et riches en corps microbiens est nécessaire.

Le maintien des équilibres minéraux

L'analyse révèle les quantités et les formes sous lesquelles les éléments minéraux sont sensés être assimilés par les plantes. Aussi si la quantité disponible est insuffisante, une quantité progressive sera

incorporée au sol, pour lui donner un nouvel équilibre chimique, tout en tenant compte de l'exigence de la plante vis à vis de cet élément. Si le sol est équilibré, on assure une fumure d'entretien ; s'il est pauvre, on adapte une fumure complémentaire de redressement tout en respectant la contenance du garde-manger !

La notion d'excès peut au contraire aboutir à une toxicité, c'est le cas fréquent du bore et du cuivre ; mais le plus souvent à un blocage d'un autre élément, ainsi l'excès de potassium bloque le magnésium, celui de phosphore bloque le zinc !

Jardiniers et agronomes ont toujours fait bon ménage ; ils ont trois qualités communes : la modération, l'observation et l'amour de la terre. Offrir une analyse de terre à son jardin, c'est déjà faire beaucoup pour la connaissance et le respect de son environnement.

Vous fertiliserez sans excès et retrouverez le juste équilibre.

Bernard DUZAN

La texture des sols

En fait une terre n'est pas uniquement un assemblage d'éléments chimiques plus ou moins réussis, elle rassemble de nombreux éléments physiques et organiques qui lui permettent de "fonctionner" en offrant un milieu propice à la pousse des végétaux. On distingue du plus gros au plus fin :

- Les pierres qui sont les "os" de la terre (voir article ci-contre)
- Les graviers dont le rôle drainant est prépondérant
- Les sables qui proviennent de la lente désagrégation de la roche mère
- Les limons qui sont beaucoup plus fins (0,02 à 0,06 mm)
- de l'argile, particules visibles uniquement au microscope électronique et dont le rôle est essentiel dans la

constitution du fameux complexe argilo-humique.

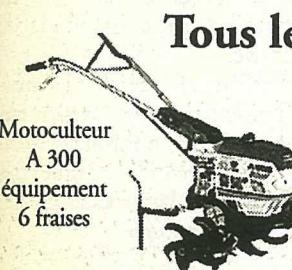
Une terre "franche" est un ensemble équilibré de tous ces éléments : ni trop sablonneuse (l'eau s'y infiltrer trop rapidement), ni trop argileuse (l'air ne pénètre pas), elle est composée d'environ 50% d'argile et de limon et de 50% de sable.

L'importance de la matière organique est primordiale car son association avec l'argile permet de retenir les particules minérales dans une structure grumeleuse qui se transformera en éléments assimilables par les plantes.

Ne nous méprenons pas, la terre idéale n'existe pas et c'est le travail du jardinier de connaître sa terre afin de lui apporter les éléments dont elle manque.

Ets. DALMASSO

Tous les outils de la terre



R.N. 202
La Manda
06200 Nice
Tél : 93 08 11 53

Bêche avec
manche bâquille,
repas pied et
plateau en acier

Nouveau jardin, les 7 commandements

Bâtar (ou faire bâtir) sa maison est une aventure complexe, les erreurs sont inévitables, quelques conseils sont toujours utiles, voici ceux de la Gazette qui vous éviteront, nous l'espérons, de nombreux soucis et vous permettront de substantielles économies.

La terre en place tu décaperas

Votre terrain encore vierge recèle un fameux trésor : la terre végétale qui a mûri en place depuis des millénaires. Quels que soient ses défauts, ils sont plus facilement corrigibles que ceux de la terre "cruë" (du sous sol) que les indispensables terrassements vont mettre à nu.

Le premier travail consiste donc à décaprer (c'est à dire enlever la couche supérieure) la terre d'origine sur environ 30 à 40 centimètres. Cette opération s'effectuera sur la surface à bâti ainsi que sur les zones où les engins de chantier vont évoluer.

La terre récupérée sera soigneusement stockée loin des travaux et des bétonnières.

La terre "cruë" tu conserveras

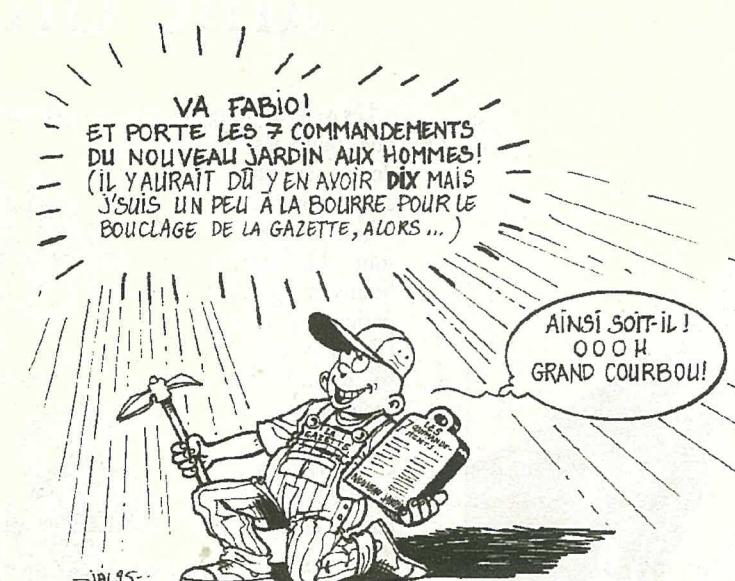
Evacuer en décharge publique les terres issues des terrassements coûte de plus en plus cher (droits de décharge et transport) alors pourquoi ne pas réfléchir à l'utilisation de cette terre excédentaire ?

Si votre terrain est pentu, vous pouvez l'utiliser pour agrandir les surfaces planes, vous utiliserez alors les éventuels rochers récupérés pour "soutenir" ces nouvelles restanques. Si votre terrain est désespérément plat, créez donc des mouvements de sol qui donneront une dimension à votre futur jardin.

L'eau, tu draineras

Les excès d'eau stagnante sont préjudiciables à la quasi-totalité des plantes de jardin, d'autre part, lors d'orages violents, il est fréquent de voir des années de travail dévaler les pentes. Enfin, les limons fins, emportés par l'eau, se déposent sur les surfaces trop planes et "ferment" la terre qui perd sa fertilité.

Il faut donc réfléchir calmement et concevoir comment la pluie va s'évacuer



de votre jardin, cette précaution est évidente mais l'on constate après chaque caprice de la nature des dégâts qui auraient pu être évités avec un peu de logique.

Pensez donc à ralentir l'eau lorsque la pente est forte et à l'accélérer si le terrain est trop plat, utilisez le trop-plein de cailloux pour constituer des drains (voir article ci-dessous).

Mieux encore, faites comme les anciens et captez l'eau de pluie pour la conserver dans des bassins, la qualité de l'eau de pluie est incomparable à celle du compresseur et, vu l'augmentation effrénée du prix du m³, récupérer ce don du ciel vous permettra de substantielles économies.

Le sous sol tu décompacteras

Ca y est, les travaux de finition de la maison sont terminés, le "fond de forme" du jardin et les drainages sont en place, il s'agit maintenant de penser sérieusement au futur jardin.

La photo ci-contre vous rappelle que lorsque l'on compacte de la terre, elle perd sa perméabilité et sa fertilité. Pour la couche supérieure du sol il suffit de labourer le sol pour lui rendre sa fluidité mais si le sous sol a été compacté pendant les travaux et qu'on a remis la couche de terre végétale par dessus, de graves problèmes s'annoncent. L'eau, ne pouvant

être drainée sous la terre végétale, va stagner et asphyxiera les racines de vos plantations. La même erreur est réalisée, au potager lorsque l'on laboure une terre trop humide, se constitue alors une "seconde" imperméable qui fait chuter les rendements.

Avant de remettre en place la terre conservée, il est donc nécessaire de décompacter les sols tassés par les inévitables passages des hommes et des



machines. Bien sûr, il faut également briser et enfouir la couche de mortier laissée autour de l'emplacement de la bétonnière.

barrassée de ses éléments drainants (gravier et petits cailloux) se compactera beaucoup moins.

Si c'est possible demandez à votre fournisseur d'incorporer les amendements nécessaires (fumier, sable, tourbe, matière organique etc...)

Enfin, et ce n'est pas facile, si vous constatez après le régâlage que le niveau est trop bas (calculez vos cubages à l'avance), il vaut mieux répandre la terre rapportée et la mélanger à la terre en place que de la concentrer sur une parcelle du terrain, les végétaux (et surtout les gazon) n'auront forcément pas le même comportement.

Matière organique tu apporteras

Contrairement à l'agriculteur qui, chaque année peut rendre à la terre, lors des labours, tout ou partie de la matière organique qu'il a "exporté" (récolté), le jardinier d'ornement a des difficultés pour incorporer des amendements organiques aux végétaux en place, notamment aux pelouses. Il est donc nécessaire de "charger" la terre en matière organique.

Un apport de 10 kg de fumier bien composté au m² lors de la création n'est donc pas déraisonnable, l'utilisation d'un amendement organique végétal du commerce est également conseillée. Quant à la texture du sol, selon sa nature, il faudra apporter les corrections suggérées par l'analyse de sol.

A la terre criblée qui est si facile à travailler parce que très fine, vous préférerez de la terre brute qui, n'ayant pas été dé-

Patience, tu prendras

La vertu principale du jardinier est, sans nul doute, la patience ; un arbre, même planté adulte dans les meilleures conditions, prendra plusieurs années pour s'accommoder à son nouveau milieu. Ses racines s'accrocheront d'abord au sol (d'où l'intérêt de la décompaction) avant d'y trouver la nourriture et l'eau nécessaires à sa croissance. Les travaux des premières années après la plantation sont les plus pénibles mais ils sont la condition de votre future tranquillité.

COURBOU

La pierre, cette paria

J'en vois déjà s'élever et s'écrier qu'elle est l'un des trois principaux éléments du paysage; comment peut-on dire telle ineptie dans ce journal?

Entendons-nous bien ! C'est de la pierre dans le sol dont je vous parle.

En treize années d'exercice d'entrepreneur de jardins, je serais incapable de dire combien de fois j'ai entendu cet élément se faire maltraiter, refouler, tamponner de "BON POUR LA DECHARGE". Personne, ou presque, ne veut voir une pierre dans son sol à lui.

Eh bien, mes chers amis, voilà une bien belle erreur que de vous débarrasser de ce don du sol !

Elle réchauffe

Je m'explique: Tout le monde connaît la "pierrade", morceau de roche que l'on chauffe et sur lequel on fera plus tard cuire ses aliments préférés (la mode en est un peu passée, mais je n'ignore pas que lorsqu'on parle de nourriture tout le monde se réveille !). C'est la première propriété de la pierre : elle emmagasine la chaleur au cours de la journée et la restitue la nuit lorsque la température décroît. N'est ce pas là un fait intéressant durant les périodes de grand froid ?

Elle laisse respirer le sol

Sa seconde propriété importante est son action drainante. Par sa présence dans un sol argileux, en quantité suffisante, elle favorisera la circulation de l'eau, ainsi que celle des vers de

terre et arthropodes qui enrichissent les sols et les font évoluer dans le bon sens: Donc un sol moins asphyxiant.

Elle nourrit

Il existe un troisième intérêt dans la présence de pierres silicatées issues de roches cristallines comme le granite, les micaschistes et les roches volcaniques : Leur altération chimique libérera des éléments tels que potassium, phosphore, calcium. Cette libération reste cependant trop lente pour pourvoir en totalité aux besoins des plantes.

Il est bien évident que lorsque vous devrez préparer un sol destiné à telle ou telle plantation, toutes pierres ne devront pas être conservées.

L'échelle granulométrique internationale regroupe les graviers dans une catégorie allant de 2 mm à 2 cm et les cailloux au-delà de 2 cm. Lorsqu'un gazon est prévu, la surface sera exempte de cailloux afin de ne pas gêner la levée des graines; Pour des massifs, on peut aller jusqu'à 5 cm. Les pierres dont le diamètre est supérieur pourront être récupérées pour la confection de murets de soutènement, de drains, de puisard, ou encore de casse-noisette improvisé.

Alors, si vous organisez correctement votre chantier, vous pourrez limiter jusqu'au néant les transports en décharges publiques qui vous ruinent au profit des exploitants de ces dernières et mettront à profit les bienfaits du minéral.

Stéphane VABRE

Antibes Services Matériaux
Tél : 93 95 15 01
ANTIBES



TRANCHEUSE

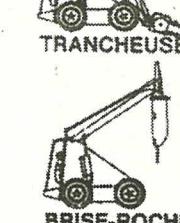
LOCATION - VENTE - RÉPARATION
de matériaux pour les espaces verts
l'agriculture et les collectivités



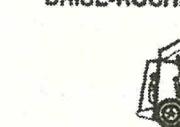
SEMEUSE - REGARNISSEUSE



AERATEUR



BRISE-ROCHE



TARIÈRE

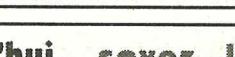


DEPLAQUEUSE

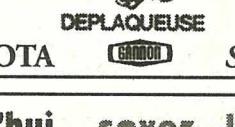


KUBOTA

CANNON



BROSSE ROTATIVE

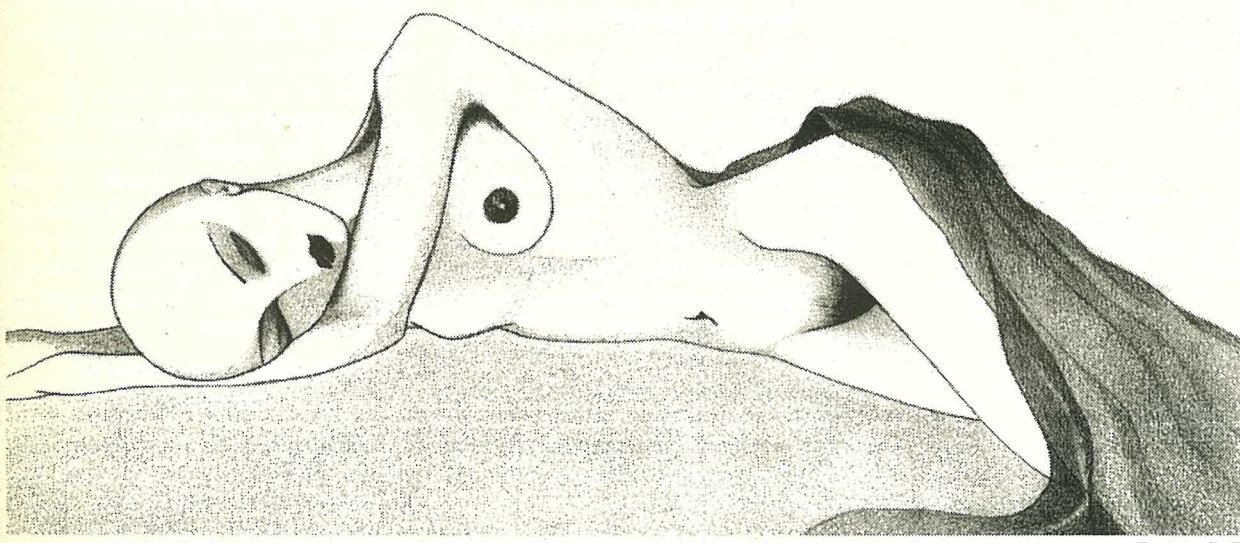


SKIDSTER

Dès aujourd'hui, soyez les premiers à bénéficier du seul Laboratoire portable de France, mis à votre disposition pour : Analyses du sol, NPK - pH, oligo-éléments, analyse des substrats, des solutions, calcul des exportations, etc...

Dès aujourd'hui, posez vos questions à François DOVILLEZ en composant le 93.74.62.18.

La Terre existe, je l'ai rencontrée



Dessin JoB

La Terre symbolise, dans toutes les croyances, la fonction maternelle. Elle donne et reprend la vie. Se prosternant sur le sol, Job s'écrie : « Nu je suis sorti du sein maternel, nu j'y retournerai. » assimilant ainsi la Terre mère au giron maternel. Dans le religion védique, la Terre est aussi source de l'être et de la vie.

Alors que le Ciel couvre, la Terre supporte. Chaque être lui doit sa naissance. Elle est la matière dont le créateur façonne l'homme, mais elle est complètement soumise au principe actif du Ciel. Ses vertus sont douceur, soumission, fermeté paisible et durable, auxquelles il convient d'ajouter l'humilité (mot étymologiquement lié à "humus" et à "homme" qui vient d'une racine indo-européenne (ghyom signifiant "terre").

La Terre est la substance universelle ; elle est femme et mère. Elle est la vierge pénétrée par la bêche ou la charrue, fécondée par la pluie qui est la semence du Ciel. Elle est la matrice qui engendre les sources, les minéraux, les métaux... Elle est symbole de fécondité et de régénération. Eschyle fait dire à Électre : « Terre qui enfante tous les êtres, les nourrit puis en reçoit à nouveau le germe fécond... »

Suivant la théogonie d'Hésiode, Gaïa

(la Terre) enfanta elle-même Ouranos (le Ciel). Pour les Chinois, la Terre est un carré déterminé par les 4 horizons. Ainsi l'empire chinois est-il carré, divisé en carrés et représenté en son centre par le Carré du ming-t'ang (d'où le nom d'empire du milieu que lui donnent les occidentaux). Les Dogons se représentent la Terre comme une femme étendue sur le dos, la tête au nord et les pieds au sud. Son sexe est une fourmilière et son clitoris une termitière érigée contre le ciel rendant imparfaite la première union ourano-tellurique. Ce clitoris est la polarité mâle de la femme qui doit, pour cette raison, être excisée. Certaines tribus africaines ont la coutume de manger la terre : symbole d'identification.

La Terre est la substance universelle

Dans les littératures du monde entier, on assimile souvent la glèbe et la femme : labour, sillons ensemencés et pénétration sexuelle, moisson et accouchement, travail agricole et acte procréateur, cueillette et allaitements, soc de charrue et phallus de l'homme... Selon certaines croyances, en Afrique et en Asie, les femmes stériles risquent de rendre stérile la terre familiale ce qui peut entraîner

leur mari à les répudier. Au contraire, les femmes enceintes jetant des graines dans les sillons enrichissent les récoltes. Pour le Coran, « vos femmes sont pour vous comme les champs ». Au printemps, c'est dans un sillon ensemencé, que Jason s'accouple à Déméter.

Pour les Aztèques, la déesse Terre est la Mère Nourricière mais qui, en retour, réclame les morts dont elle se nourrit elle-même.

Au Japon, la Terre est supposée être portée par un poisson gigantesque ; en Inde, par une tortue ; chez les Amérindiens, par un serpent ; en Égypte, par un scarabée ; en Asie du Sud-est, par un éléphant...

La Terre de l'aboutissement n'est pas étrangère à celle des origines. Celle-ci ne cesse de garder son caractère sacré. Aussi, lorsqu'un groupe veut se régénérer spirituellement, il pratique une sorte de retour à la terre natale d'où la pratique universelle du pèlerinage.

Avec ce caractère sacré, avec ce rôle maternel, la terre intervient dans la société comme garant des serments. Si le serment est le lien vital du groupe, la Terre est la mère et la nourrice de toutes les sociétés.

Franck BERTHOUX

Le compostage des déchets verts

Depuis la nuit des temps les agriculteurs ont recyclé leurs déchets (fumiers, résidus végétaux et organiques) en les compostant et en les épandant sur leurs champs, ils savaient, sans être docteurs en chimie, que reconstruire le stock de matière organique de leur terre était un gage de fertilité et de résistance des cultures.

DIB

De nos jours les résidus de taille et de tonte sont considérés comme des Déchets Industriels Banals (DIB), assimilés donc à des matières beaucoup plus polluantes comme, par exemple, les pots de peinture. L'élimination de ces déchets se fait principalement par la mise en décharge ou par l'incinération dans des usines de traitement des ordures ménagères.

Ceci n'est pas sans créer de problèmes : en décharge, les déchets verts ne sont pas inertes, leur décomposition dans le sol peut créer des vides et des effondrements de terrain, ce qui compromet les

constructions futures sur les sites. Les usines d'incinération ont du mal à gérer les différentes combustions des déchets ramenés par les jardiniers et les services d'espaces verts des communes. Si le bois et les feuilles mortes brûlent plus intensément que les ordures ménagères, il en est tout autrement des tontes de gazon et des plantes succulentes qui sont gorgées d'eau.

de 300 à 400 F la tonne

Les prix de traitement de ces déchets atteignent donc de 300 à 400 F par tonne, les décharges sont saturées et nos terres, uniquement engrangées par des engrangements battent des records de salinité et de déficit en matière organique.

Les terreaux et surtout les tourbes viennent de plus en plus loin (Sibérie), à ce sujet il faut noter que la tourbe, comme le pétrole est une richesse d'origine organique non renouvelable et que les stocks mondiaux s'amenuisent chaque année.

Le déchet vert est probablement le plus propre qui soit, le déficit en matière orga-

nique est réel, il y a des fois où l'on se demande si le monde ne marche pas sur la tête.

le compostage à grande échelle

Heureusement, dans un nombre croissant de communes sont installés des sites de compostage des déchets verts destinés à produire du terreau et du compost. Certes, le compostage à grande échelle n'est pas simple : tri sélectif, lutte contre les nuisances (odeurs), refus de certains végétaux pathogènes etc...

Mais le principal handicap est la force des habitudes, le terreauage des pelouses en place, si efficace, est encore trop peu pratiqué, l'utilisation de la tourbe est un rite obligé alors qu'elle n'apporte que peu de vie dans la terre.

Dans certaines installations pilotes, des terreaux de qualité sont proposés à des prix accessibles à tous, les entrepreneurs de jardins qui déversent leurs déchets rachètent le produit fini, enrichi de fumier ou de limons. Le troisième millénaire renouera-t-il avec la sagesse des anciens ?

Le ver de terre, allié du jardinier

Les vers de terre ne sont pas précieux que pour les pêcheurs d'eau douce, leur rôle est primordial.

Tout d'abord sont d'infatigables bourreurs, leurs permettent à l'eau de pénétrer sol, les racines peuvent également de conduites à croître facilement

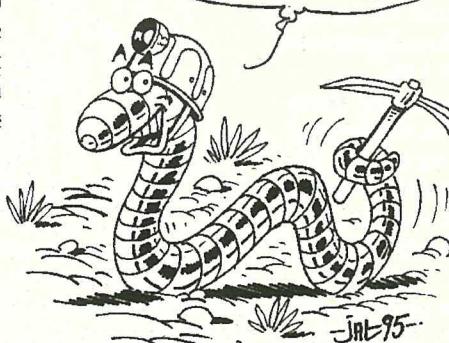
En été, les vers de terre creusent des galeries profondes dont profitent les racines pour puiser l'eau qui leur est nécessaire.

Les vers sont également de minuscules usines biologiques, en mangeant les matières organiques, ils les divisent, accélérant leur décomposition.

Dans leur tube digestif, ils malaxent la matière organique présente en surface la terre en accélérant le processus d'humification.

déjections, sur toute la surface du sol forme de tornades, sont ainsi assises par les vers. Iez qu'en 10 à totalité de us d'une passe par leur tube digestif.

Pour augmenter la quantité de vers de terre, multipliez les apports en matière organique



d'accroître mes rendements.

Ma rencontre avec le mouvement Biodynamique et les écrits de Rudolph Steiner éclaira d'un jour nouveau mes rapports avec la terre. Enfin, je n'étais plus toute seule avec cette intime conviction que tout dans l'univers est intimement lié, et c'est portée par l'enthousiasme que je me mis à regarder les astres et les planètes.

Des calendriers lunaires, on en trouve partout, et point n'est besoin de se tordre le cou, ni de devenir astronome pour commencer à pratiquer comme nous le faisons.

tout, dans l'univers est intimement lié

Par contre, parce que vous irez plus souvent au jardin, parce que vous y ferez moins de choses mais avec beaucoup plus d'attention, de conscience, vous allez développer un rapport plus intime avec la terre et les végétaux. Vous sentirez que vos gestes quotidiens sont imprégnés de plus de force, de plus d'énergie. Et, vous allez voir, ça marche !

La suite au prochain numéro !

Lydia PIERI

ATIS

Compostage de produits végétaux
Amendements
Terreaux

Chemin des Canaux - Lieu-dit Lapierre et Condamine
30230 BOUILLARGUES
Téléphone : 66 20 64 72 - Fax : 66 20 52 34

Ets. DALMASSO

Tous les outils du compostage

Broyeur déchiqueteur professionnel

R.N. 202
La Manda
06200 Nice

Tél : 93 08 11 53

Broyeur déchiqueteur électrique

Allez hop, au boulot



Si vous avez fait analyser votre terre ou si vous vous êtes renseigné sur la nature des sols dans votre quartier, vous savez donc si elle est sableuse, limoneuse, argileuse, humifère, calcaire ou encore acide.

Les choses se compliquent encore car il n'y a pas de terre pure. Un sol uniquement sableux ne se retrouve que dans les déserts, un sol uniquement composé d'argile constituera un gisement pour faire de la poterie. On parle en général de terre limono-argileuse, argilo-calcaire, sablo-limoneuse etc, etc...

Quelque soit sa nature, le travail de l'homme peut la rendre fertile, ne voit-on pas des déserts transformés en vergers ?

Le travail profond

On emploie une charrue ou une sous-soleuse. Tout le monde connaît la charrue, mais avez-vous remarqué que, selon les régions, sa forme diffère s'adaptant à la dynamique des terres en place ?

La charrue sert à retourner les sols et est peu utilisée en région méditerranéenne car la profondeur de terre arable (que l'on peut travailler) est, sauf exceptions, très faible.

On utilise plutôt une sous-soleuse, sorte de lame fixée derrière un tracteur puissant, cet outil défoncé en profondeur

le sous-sol sans inverser les couches de terre. Ce travail essentiel permet une pénétration plus profonde de l'eau, de l'air et des racines.

Les labours

De la même manière, il ne faut pas confondre le labour et le bêchage, ce dernier ne retourne pas la terre, il la déplace, lui apportant air et chaleur. La profondeur de ce travail dépend essentiellement de votre énergie si vous travaillez à la main ou des moyens mécaniques mis en œuvre. L'idéal est de travailler le sol sur au moins 40 centimètres, mais, notamment en horticulture avant l'implantation des serres, sa profondeur peut atteindre plus d'un mètre. Les mini-engins que l'on trouve en location partout permettent (s'ils sont bien utilisés) de faire un travail remarquable. De même, lors des plantations d'arbres, une mini-pelle réalise des fosses de plantation plus importantes et plus rapidement exécutées qu'à la main.

Les apports

Sous nos climats, à moins que votre terre soit noire (humifère), ce qui est trop rare, on ne risque pas de se tromper en vous conseillant de la charger en matière organique : compost, fumier, guano et amendements organiques (type Or

Brun). Nos terres manquent toutes de vie car celle-ci a besoin de chaleur et d'eau pour se développer. Or, dans nos régions, lorsqu'il fait chaud, il ne pleut pas, les périodes d'intense vie organique sont rares (mai et septembre). Il faudra profiter de ces travaux pour redresser les terres acides par des apports de chaux et de magnésie.

Les travaux superficiels

Ils s'effectuent à une profondeur de 20 à 25 cm à l'aide d'une bineuse (que l'on appelle improprement motoculteur) quelques mois après le labour ou le bêchage, ils brisent les mottes, affinent et nivellent le sol. C'est à ce moment que l'on peut effectuer des apports de sable ou de gravier fin pour aérer les terres lourdes. Au jardin d'ornement ou en culture pérenne, ce sont les seuls travaux possibles sans abîmer les racines.

Le hersage ou le ratissage supprime la croûte qui se forme en surface et lie les sols, leur permettant de respirer et de transpirer.

Un dernier conseil, ne travaillez jamais la terre lorsqu'elle colle aux outils ou au pieds. Le meilleur résultat sera obtenu au moment où la terre résiste le moins.

Alors soyez à son écoute et agissez quand ça lui convient !

J.P.P. et M.C.

Le maquis Corse

Les Corses ont gardé plus que d'autres l'amour charnel de leur terre, Lydia PIERI, notre nouvelle correspondante sur l'île de beauté nous accompagne à la découverte du maquis.

Vous n'avez pas encore posé le pied sur le sol insulaire que déjà, du car-ferry, vous percevez un parfum chaud et poivré, mêlé d'embruns...

Ce parfum, c'est l'hélichrisum d'Italie, immortelle plumeuse au feuillage duveteux... enfin ! entre autres, car si vous avez le nez fin, vous discernerez aussi la myrte commune, suave, le romarin de Corse, salé, le lentsisque, enivrant ou, plus acre l'inuline visqueuse qui épandanit ses fleurs d'or pour les premiers jours d'octobre.

Pour vous qui abordez l'île, le maquis n'est encore qu'un moutonnement vert étincelant, dans la lumière aveuglante de ce début d'automne. Si vous voulez en savoir plus il faut mettre pied à terre et, dès que la ville vous aura laissé fuir (ce que nos villes savent, bien sûr, faire avec désinvolture) il faut chauffer vos godillots et prendre ce chemin creux. Il ne fait pas trop chaud encore, mais les insectes bourdonnent déjà dans la lumière dorée.

Au début, vous ne voyez que les arbousiers, tellement ils sont nombreux, arborant généreusement leurs clochettes de porcelaine au milieu des fruits mûrs... Mmm, c'est bon ! mais attention, c'est laxatif !

Et là, comme c'est joli, ces buissons plus petits avec leurs feuilles minuscules, ce sont les filaires à feuilles étroites. Ceux-là, plus hauts, dont on ne sait s'ils sont verts ou rouges, ce sont les pistachiers lentsiques, sentez. Et ça, ces drôles de boules dorées, ce sont les fameuses euphorbes arborescentes.

Aie ! un buisson épineux qui nous barre le chemin, c'est un calyptome, et celui-là, si haut déjà, c'est le genêt de Corse, il

pique aussi, mais au printemps c'est une marée d'or qui déferle de nos montagnes succédant à la blanche poussière des bruyères, précédant le rose étonné des cistes.

Asseyons-nous un peu, voulez-vous ? il commence à faire chaud et ça grimpe... Là, au pied de l'oléastre, difforme d'avoir si souvent brûlé, je vais vous montrer le calamite nepeta, et là, dans cette anfractuosité, l'ombilic des rochers et celle-ci, si tendre et si petite, un sedum étoilé.

Bon, mais il faut nous presser, car sinon nous n'aurons pas le temps d'aller repérer le fameux lys de Corse, le pancrace d'illyrie, qui pousse au creux de plans inaccessibles. Vous ne le verrez pas en cette saison il ressemble de loin aux célèbres asphodèles que l'on pourrait elles-mêmes confondre avec les poireaux sauvages. Vous ne verrez rien

non plus de nos petites orchidées qui colonisent les moindres talus, pas davantage la grande férue déguisée en fenouil et dont la fleur gigantesque illumine le mois de mars.

Dommage, certes, mais la Nature a prévu que notre maquis soit beau en toutes saisons et c'est beau n'est-ce-pas ? d'ici la vue sur la mer est splendide, nous pique-niquerons à la petite chapelle, nous ferons provision d'herbes pour la soupe et je vous montrerai la lavande des stécadès, elle sent bon, elle aussi, ça vous étonne ?

La prochaine fois revenez au printemps, nous irons plus haut, dans la montagne et je vous montrerai les plus couragées, celles qui résistent au vent glacé de l'automne comme à nos brûlants étés. A bientôt !

Lydia Pieri

Choisir un terreau

Le compost, issu de la décomposition des végétaux est en fait un amendement très bénéfique pour les sols mais ne constitue pas à lui seul un milieu nutritif pour la plante.

Un terreau est, lui, un support de culture spécialement élaboré pour assurer l'équilibre de la plante. Il doit comporter en outre du fumier et de la terre.

C'est là qu'interviennent les impératifs économiques, la terre est beaucoup plus lourde que la tourbe et le compost, donc beaucoup plus chère à transporter. C'est pourquoi la plupart des produits proposés sont de piètre qualité. De plus, la norme de qualité NF est très floue et ne permet pas de distinguer les produits de meilleurs.

Quelques conseils pour vous procurer un produit de valeur :

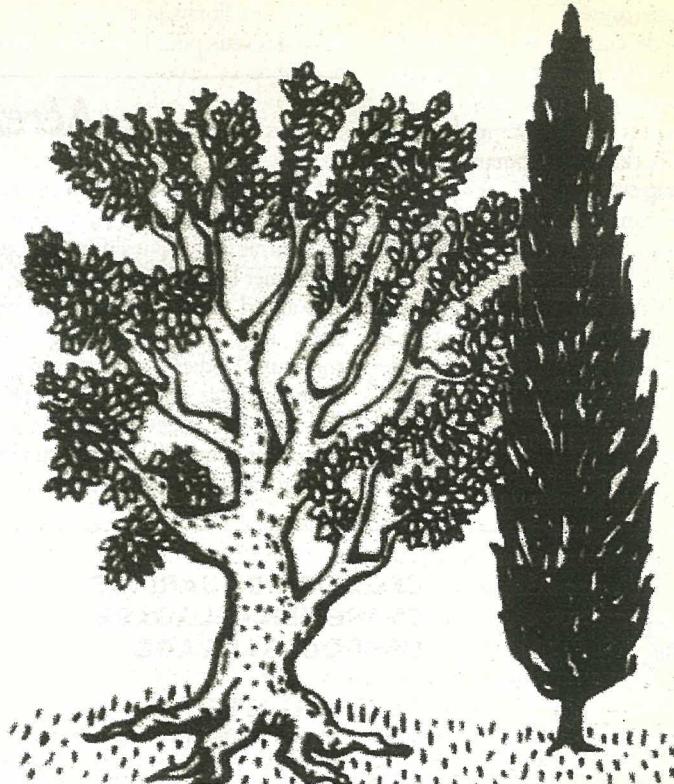
- Ne choisissez pas le premier prix, vous risqueriez fort d'acheter de la tourbe pure au prix du terreau.
- Souperez les sacs, le plus lourd risque de contenir plus de sable et de terre.
- Sentez le terreau, si l'odeur vous évoque la cour de ferme ou la forêt profonde, achetez.
- La présence de morceaux de racines en cours de décomposition n'est pas un problème, mais plutôt un gage de drainage et d'alimentation future de vos plantes.
- Selon vos plantations rajoutez de la terre et du sable en quantité afin de structurer votre terreau.

Entreprise Générale de Travaux Paysagers



Tél 93.56.31.92 & 93.80.16.87

**Notre pépinière c'est notre passion
Venez la partager...**



Pépinières de Gaudissart

Plantes de garrigue et de maquis
Cistes Myrtes
Lentisques Arbousiers

261, chemin des Colles - 06140 Vence
Tél : 93.58.10.40 - Fax : 93.58.65.47

Mangez du Butia

On fait toujours des découvertes en côtoyant des jardiniers, notre ami Lucien Carpita (voir La Gazette n°2) nous a appelé au milieu du mois d'octobre pour nous demander d'identifier des fruits succulents qu'un ami à lui avait "cueilli" près de Menton.

A première vue, ces fruits ressemblaient forts à des nèfles bien jaunes, leur goût rappelait également les fruits de l'Eriobotrya japonica (nèflier), mais en beaucoup plus sucré plus acidulé, en un mot plus exotique.

Les feuilles glauques qui accompagnaient les fruits faisaient indéniablement penser à un palmier mais les fruits n'avaient rien à voir avec des dattes et faisaient plutôt penser à de petites noix de Coco.

Sans le savoir, nous étions sur la voie et nous nous rendîmes au jardin botanique de Nice où le premier des jardiniers contactés identifia l'arbre : le Butia capitata, autrefois dénommé Cocos capitata. C'est un petit peu honteux d'apprendre si tard l'existence de ce fruit savoureux mais, très fiers de le faire découvrir que nous avons partagé notre corbeille lors du vernissage de l'exposition "Jardin nomade, 1er voyage ; le Maroc" organisée par l'école méditerranéenne du paysage.

Alors, si vous avez un Butia capitata dans votre jardin, surveillez ses fruits et régalez-vous...

l'Abutilon aime l'ombre

Peu de gens savent que les Abutilons se portent encore mieux à l'ombre qu'en plein soleil. Vous connaissez, bien sûr, ces arbustes de la famille des malvacées aux feuilles en forme de vigne et aux charmantes clochettes qui s'épanouissent presque toute l'année.

Le choix de couleur est assez impressionnant, en effet on trouve des floraisons jaunes, rouges, blanches, violettes, carmin, pourpres et même multicolores comme l'Abutilon megapotanicum surnommé "drapeau Belge".

Rustiques dans le midi de la France, ils seront rentrés en serre froide dans les autres régions.

Les Abutilons n'ont pas peur de la taille (à effectuer en début de printemps) mais attirent généralement les aleurodes et les cochenilles à carapace.

Alors si vous disposez d'un coin d'ombre, pensez aux Abutilons.



Condimentaire et ornemental le câprier

Qui n'a jamais agrémenté sa cuisine de boutons floraux de câprier ? En effet, ce sont les boutons de cette plante, utilisés depuis l'Antiquité, qui sont récoltés pour fabriquer ce condiment de la cuisine méditerranéenne.

Et plus ils sont jeunes, plus ils sont prisés. On trouve ainsi les "non-pareilles" (minuscules boutons), les "surfines", les "fines", les "mi-fines". Quelques contrefaçons avec les boutons de capucine sont à craindre... Préparés au sel mais surtout au vinaigre, ils accompagnent les viandes et les poissons.

Zénon, le philosophe, ne jurait que par les câpres !

C'est un arbuste sarmenteux, très ramifié, dont les rameaux arqués, pubescents à l'extrémité portent des feuilles à stipules épineux. Les feuilles sont simples, entières, alternes, pétiolées, stipulées (épines), sub-orbiculaires. Elles axillent des fleurs de grande taille (5 à 7 cm).

des fleurs fugaces

Magnifiques fleurs solitaires aux 4 pétales blancs teintés de rose pâle. Dans le jardin sur les rocailles, au coin d'un muret, rien n'est d'un plus bel effet qu'un câprier. Sa floraison estivale étalemente est un régal des yeux pour le jardinier "lève-tôt" !

Fiche technique

Capparis spinosa L.

2 sous espèces

- *spinosa*
- *rupestris* (inerme, en fait les épines sont rapidement caduques)

Famille : Capparidacees

Origine : circum-méditerranéenne

Exposition : plein soleil, en région côtière de préférence. (spontané à l'est de Toulon)

Sol : terre franche et pH neutre

Multiplication : semis, mais également boutures

Aérez les pelouses

Qui a dit que les travaux d'entretien des gazon s'achevaient en fin octobre ? C'est au contraire pendant l'hiver que peuvent s'effectuer les opérations de fond.

D'abord tondez parfaitement une dernière fois, arrachez manuellement les mauvaises herbes envahissantes, puis passez un coup de scarificateur qui permettra d'évacuer les déchets de tonte non décomposés et brisera la croûte superficielle, ensuite ratissez soigneusement.

Munissez vous d'une fourche à bêcher et percez régulièrement la surface de votre pelouse (rassurez-vous ça va plus vite qu'on ne le pense) sur environ 20 cm. Préparez un mélange de sable, terreau et engrais de fond pauvre en azote (type 4/5/10). Selon que votre terre est lourde ou légère faites varier la teneur en sable (voir page précédente). Répandez régulièrement et faites pénétrer le mélange à l'aide d'un balai de paille.

Commerciaux en publicité

Ce journal vous intéresse, rejoignez nous !

Nous recherchons sur toute la France femmes ou hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région

Excellent rémunération liée aux résultats

Téléphoner ou écrire à

Gilles Legrand
Régisseurs Associés
Immeuble Chorus
2203, chemin St Claude
06600 ANTIBES
tel 93 75 91 39 ; fax 93 29 85 61

Le coin beauté de Katya

Hello les filles ! Dans le numéro précédent, nous avons parlé des soins, maintenant que vous avez une peau de velours, réparée, superbe, passons au maquillage. Le coin beauté c'est aussi le coin futé, donc testé pour vous, nos fidèles lectrices.

Une nouveauté à Nice, le Maquillage Professionnel est enfin à la portée de toutes. Jusqu'à présent réservé à la Capitale et en vente par correspondance, vous pouvez maintenant le trouver à la Pimpelacheuse, rue du Congrès à Nice. Une esthéticienne spécialement formée guidera votre choix pour les différents fonds de teint à mélanger (160F), les poudres translucides, les fards à paupières et surtout l'incontournable éponge, unique quant à sa forme et sa texture, sans laquelle vous ne pouvez réaliser ce type de maquillage dont le résultat est époustouflant de naturel et de tenue. Il faut savoir que le créateur du Maquillage Professionnel c'est Michel Deruelle, le maquilleur des stars (entre autres Romy Schneider).

Chez Body-shop, des fonds de teint fluides et lumineux à partir de 53 F ou couvrant jusqu'à 60 F ; des gloss pour

les lèvres présentés en pots, aux délicieux goûts de sorbets (tous les parfums) à 37 F le pot. Pour les fêtes de fin d'année, l'or et l'argent seront en vedette et tous les fards auront parfum de chocolat.

Pour des cils de rêve, j'ai sélectionné Ricil Volum' Express de Gemey, un tout petit prix (48,50 F) pour un résultat bluffant et spectaculaire en deux couches.

Pour les ongles, la tendance est au naturel, en particulier les roses transparents ; mention spéciale chez l'Oreal Perfection Lys rose (37 F) pour sa tenue assez remarquable.

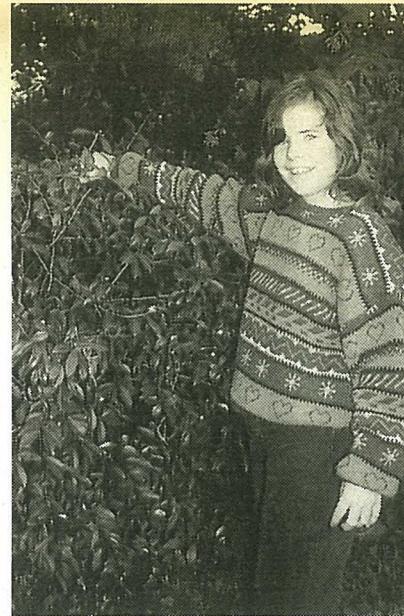
Et, bien sûr, continuez à soigner votre peau, vos maquillages n'en seront que plus éclatants et n'oubliez pas ces principes de base : une bonne hygiène de vie, des ballades à la campagne, 1 litre et demi d'eau par jour, peu ou pas de tabac, un sommeil de bonne qualité, pas trop d'erreurs alimentaires et vous serez irrésistibles !

En attendant de vous retrouver en 1996, je me joins à la Gazette pour vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année.

Les gestes simples d'Anaïs

LES BOUTURES D'HIVER

Caro et Anaïs se relaient pour vous montrer des gestes simples mais essentiels pour jardiner facile. Si vous n'avez pas profité de la bonne saison pour multiplier vos végétaux, il est temps de réaliser les boutures d'hiver.



Lors d'une taille de mise en forme Anaïs préleve des branchettes d'environ 30 cm



Elle supprime les feuilles et réduit les branches à 20 cm en coupant toujours au dessus et au dessous d'un "œil".



Elle relie soigneusement une douzaine de boutures.



Bien à l'abri du soleil, elle enterre aux 2/3 la botte, au printemps, elle remportera les boutures racinées



soutie autoroute MENTON
TEL. 93.28.38.70

CREATION DE JARDINS ENTRETIEN - ELAGAGE DEBROUSSAILLAGE

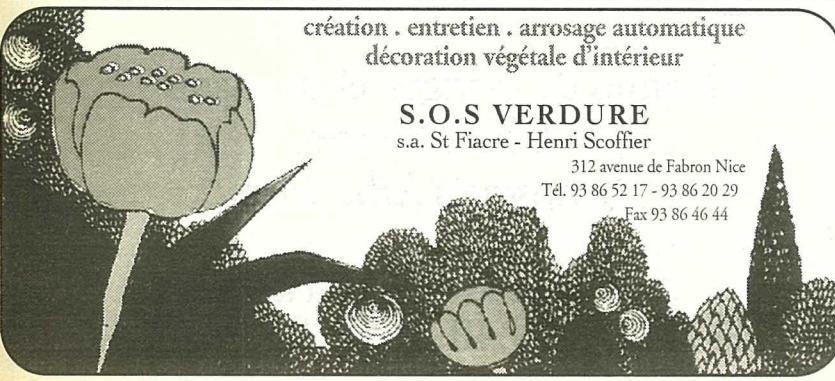
• SPECIALISTE :
Agrumes, Plantes méditerranéennes, Palmiers

• TOUT POUR LE JARDIN :
Arbres et arbustes, Fruitières, Plantes d'appartement,
Potées fleuries, Terreaux, Engrais, Poteries, etc...

création . entretien . arrosage automatique
décoration végétale d'intérieur

S.O.S VERDURE
s.a. St Fiacre - Henri Scoffier

312 avenue de Fabron Nice
Tél. 93 86 52 17 - 93 86 20 29
Fax 93 86 44 44



Commerciaux en publicité

Ce journal vous intéresse, rejoignez nous !

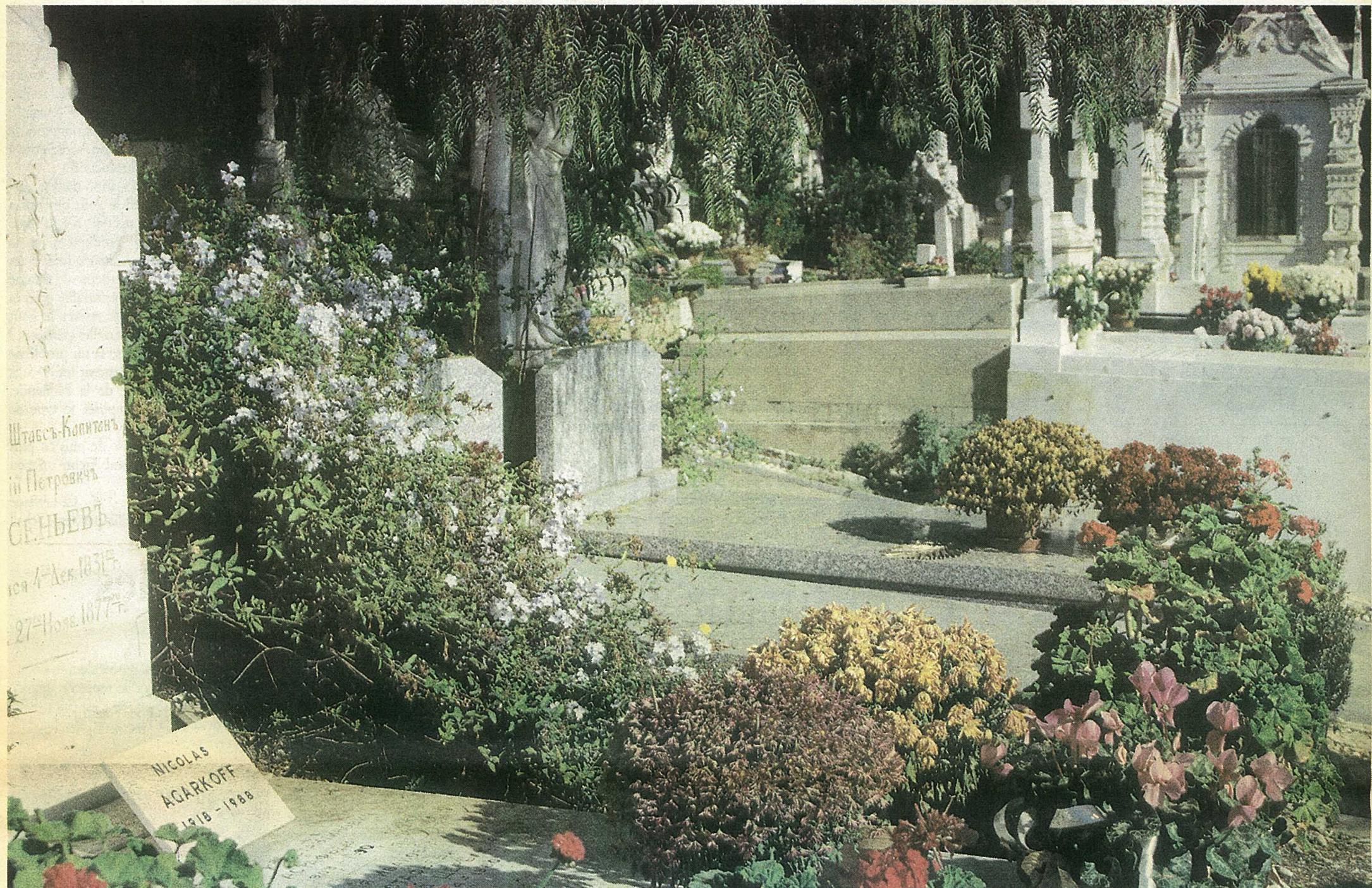
Nous recherchons sur toute la France femmes ou hommes de terrain capables de gérer de façon autonome leur propre région

Excellent rémunération liée aux résultats

Téléphoner ou écrire à

Gilles Legrand
Régisseurs Associés
Immeuble Chorus
2203, chemin St Claude
06600 ANTIBES
tel 93 75 91 39 ; fax 93 29 85 61

Marguerites et chrysanthèmes



Petite histoire du chrysanthème

Le chrysanthème c'est évidemment pour tous, mais plus particulièrement pour les peuples du sud de l'Europe, la fleur de la Toussaint. C'est une tradition, mais moins vieille qu'on pourrait le penser.

Le mot chrysanthème date du XVIII^e siècle et est composé de la racine grecque chrysos, qui veut dire or, et anthemon qui signifie fleur. C'est donc avant tout une désignation botanique "qui a des fleurs jaunes d'or", c'était en fait le cas des types primitifs auxquels eurent accès les botanistes.

Cependant, l'histoire du chrysanthème commence bien plus tôt encore. La totalité des chrysanthèmes d'automne a un ancêtre commun cultivé depuis 2000 ans par les Chinois et les Japonais. Son premier nom de baptême lui fut donné au III^e siècle avant J.-C. "fleur jaune". Sept siècles plus tard, les premières cultures ornementales sont apparues, dont la variété blanche, appelée alors "chrysanthème doux". Viennent alors les variétés à fleurs pourpres. Il faut savoir que dès le XVII^e siècle, on répertoriait plus de 260 variétés.

Originaire, bien entendu, des pays d'Extrême-Orient, cette espèce végétale ne fut apportée en France qu'en 1789 par le Capitaine Blancard. L'apport d'une variété pourpre par ce navigateur donna lieu à de nombreux échanges internationaux et les nouvelles introductions faites en Grande-Bretagne, notamment dans les jardins de Kew et de Chelsea, permirent de déboucher sur les coloris rose, chamois, jaune soufre...

la "rose de Toussaint"

Longtemps confidentielle et réservée aux milieux des collectionneurs, elle acquit sa véritable notoriété grâce aux travaux du Capitaine Vernet à partir de 1826. Les premiers produits furent commercialisés à Toulouse.

Les chrysanthèmes pompons firent leurs débuts à cette même période, sous l'appellation de "pâquerette de Junon",



pink paso doble

grâce à un navigateur anglais qui ramena les formes à grosses fleurs cultivées par les Japonais.

Les chrysanthèmes duveteux à grandes fleurs nous vinrent du Japon vers 1890, même s'ils transitèrent par les Etats-Unis.

Enfin, les spectaculaires chrysanthèmes cascades firent leurs débuts à Paris par les soins attentionnés du Baron Foukouba, jardinier-chef du Mikado, au jardin du Trocadéro, en 1900.

siècle. Dès le début du XX^e siècle, il s'impose comme la véritable fleur de cimetière, ceci allant de pair d'ailleurs avec un fleurissement de Toussaint qui n'existe pas auparavant.

Le folkloriste Paul Sébillot signale que le chrysanthème prit en Haute Bretagne le surnom de "rose de Toussaint" très tôt dans ses traditions. À Liège, on le surnommait "fleur de la Sainte Catherine", en contenant que cette fleur "parlait avec les morts".

Tout autre est l'attachement à cette fleur des peuples d'Extrême-Orient pour lesquels elle est associée aux idées de longévité, d'immortalité, c'est même l'emblème de la maison impériale japonaise. C'est aussi au Japon un symbole solaire par son aspect de fleur rayonnante et un symbole de plénitude et de totalité.

C'est d'ailleurs en 1876 que fut fondé, par l'empereur Mutsimito, l'Ordre du Chrysanthème auquel étaient rattachés des princes. Le ruban est rouge liseré de violet.

L'attachement des Japonais à cette fleur va jusqu'à faire de certaines variétés un mets de consommation. Tel le riokiruku, légume-fleur par excellence au Japon dont "les capitules destinés à la consommation sont cueillis dès leur épanouissement complet, puis mouillés et finalement bouillis".

J'emprunte à Annick Tijou, ex-étudiante

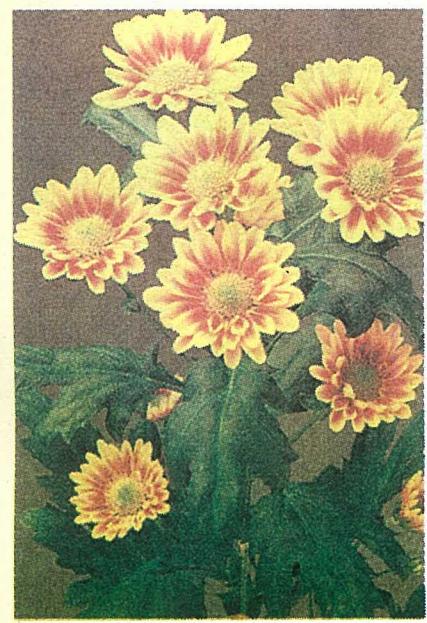
en ethnologie à la faculté de Montpellier, sa remarquable conclusion :

"Au travers de ses divers usages, apparaissent donc les différents symboles qui peuvent s'attacher à cette fleur. Immortalité et plénitude pour les civilisations orientales, hommage funèbre en France. Mais n'oublions pas qu'à l'origine, pour notre civilisation chrétienne, le culte des morts était celui de l'espoir de résurrection, donc d'immortalité".

Gérard Lemarié



Improved Nikkei



Cocardé



L'autre pays du chrysanthème

Lorsqu'on vous offre un bouquet, mesdames, remarquez-vous seulement la présence discrète mais indispensable de chrysanthèmes ?

Quand vous décorez votre table, réalisez-vous que cette même fleur fait partie de la décoration ?

Vous n'êtes pas la seule à ne pas soupçonner que derrière cette apparence discrète, on trouve l'une des plus fantastiques productions horticoles.

En effet la production de chrysanthèmes est devenue la deuxième culture de fleurs coupées après la rose et c'est même la première dans le Monde, si l'on tient compte de l'Extrême-Orient et de sa richesse ornementale au Japon, en Chine et en Corée, particulièrement. C'est ainsi qu'on estime la production japonaise à environ 2,5 à 3 milliards de tiges, avec une variété de formes, de présentations et de couleurs malheureusement introuvables sur notre continent.

C'est seulement depuis une dizaine d'années qu'on tente d'enrichir le "sang" de nos croisements par les obtentions spectaculaires d'Extrême-Orient.

Il est vrai que toute la culture en Europe a pour but de produire des fleurs toute l'année, de telle sorte que l'on est parti de souches américaines sensibles au

photopériodisme (voir notre article), et plus particulièrement de formes "arachnées", longtemps connues sous le nom de Tokyo, et de formes Daisy.

Cette sensibilité extraordinaire au photopériodisme avait un intérêt majeur pour le producteur : la possibilité de mécaniser presque totalement la culture. C'est dans ce créneau que s'engouffra la Hollande, dès les années 1970, mettant

la deuxième culture de fleurs coupées après la rose et c'est même la première dans le Monde, si l'on tient compte de l'Extrême-Orient

en place des structures de serres très modernes, lumineuses, souvent pourvues d'éclairage pour assurer une bonne photosynthèse, même en plein hiver.

Par la maîtrise rapide de la culture, la production hollandaise est passée de 70 millions de tiges en 1970, à 1150 millions de tiges en 1994, alors que la France stagnait à 50 millions de tiges, montrant que si la Hollande est l'autre pays du fromage, la France reste l'autre pays de l'horticulture.

Revers de la médaille, les Pays-Bas devenus LE pays exportateur de chrysanthèmes, au détriment des productions locales, fut logiquement contraint de sélectionner des variétés très productives, faciles à stocker et à transporter, résistant à des climats très différents. Ceci a conduit à privilégier certaines variétés, et en fait, à standardiser la présentation des fleurs. De telle sorte qu'une seule famille, une marguerite simple appelée "Reagan", avec sa cohorte de couleurs obtenues le plus souvent par irradiation, représente à elle seule 70% de la production.

Est-ce cette uniformisation dans la présentation qui a saturé le goût de l'acheteur ? Depuis 4 ans, il n'y a plus d'évolution dans la production et la concurrence des producteurs face à un marché sans développement a entraîné une baisse des prix insupportable pour la production. Pourra-t-elle raviver le goût des amateurs pour de nouvelles créations ? Nous touchons peut-être là un problème crucial : ce sont actuellement les circuits commerciaux, à partir de la Hollande, qui ont tendance à imposer le type de fleurs qui les arrange.

A l'heure où l'on parle de plus en plus de biodiversité, voilà une façon un peu terne de faire l'Europe.

G. Lemarié propos recueillis par Serge Schall

Nature et industrie : le jour et la nuit

Comment un bourgeon "sait-il" que l'hiver est fini et qu'il peut bourgeonner ? Pourquoi une racine naissant de la graine s'enfonce à la verticale dans le sol et ne part pas en tous sens ? Par quel phénomène les feuilles tombent-elles des arbres, précisément en automne ?

Ces questions, et bien d'autres, encore troublantes au début du siècle dernier, trouvent leurs réponses dans l'action des hormones végétales. Il en est de même pour le photopériodisme, c'est à dire pour simplifier, l'action de la lumière.

L'influence du photopériodisme sur la mise à fleurs a été découverte en 1920, aux Etats-Unis, par Gardner et Allard, grâce à l'observation d'une variété géante de tabac, Maryland Mamoth.

le photopériodisme

La quantité de lumière et sa qualité conditionnent la mise à fleurs des espèces végétales sensibles, dites photopériodiques.

Le chrysanthème fait partie des plantes à jours courts. Pour que la mise à fleurs s'opère, il faut que la longueur du jour ne dépasse pas une certaine valeur critique.

Ceci se traduit par la réalité suivante : en culture normale, un chrysanthème planté en été, donc en période de jours longs, ne déclenchera sa formation de boutons floraux que lorsque les jours commenceront à baisser, d'où une floraison complète vers le 1er novembre. On

comprend alors que cette fleur est par excellence le symbole de la Toussaint.

Les chrysanthèmes représentent une vaste famille et tous sont sensibles au photopériodisme. L'idée de maîtriser la floraison a rapidement germé et le chrysanthème a été la première fleur à se prêter à l'industrialisation de sa production. En créant les conditions d'éclairage et d'obscurité en serre, il est possible de programmer une culture toute l'année sur le principe suivant :

- une première période végétative permet de former la plante que l'on maintient en jours longs par un éclairage de nuit. On apporte ainsi un "quantité de jour" pendant plus de 14 heures

- une deuxième période génératrice déclenche la formation des boutons. Pour cela on crée une nuit artificielle de 14 heures, par l'emploi d'écrans.

la fleur va arriver à maturité dans un temps très exact

Ce deuxième processus va entraîner la floraison, avec une surprenante régularité : la fleur va arriver à maturité dans un temps très exact qu'on appelle "réaction". De telle sorte qu'on distingue les variétés

à 8 semaines (fleurissant 8 semaines après le début du traitement en jours courts), ou à 9, 10 ou 11 semaines, suivant leur temps de réaction.

La connaissance stricte de l'extrême sensibilité au photopériodisme de certaines hybridations, permit dans les années 1950-60 d'assurer une production toute l'année à grande échelle. Cette industrialisation partit des Etats-Unis pour gagner l'Europe dès 1959.

on dispose tout au long de l'année de nombreuses variétés de chrysanthèmes

La France ne joua pas un rôle négligeable, puisqu'en 1962 fut créée la Riviera Plant Company, au Muy, dans le Var, qui devint rapidement la première productrice de plants de chrysanthèmes "américains" en Europe, jusqu'en 1977 où elle éclata en trois maisons distinctes.

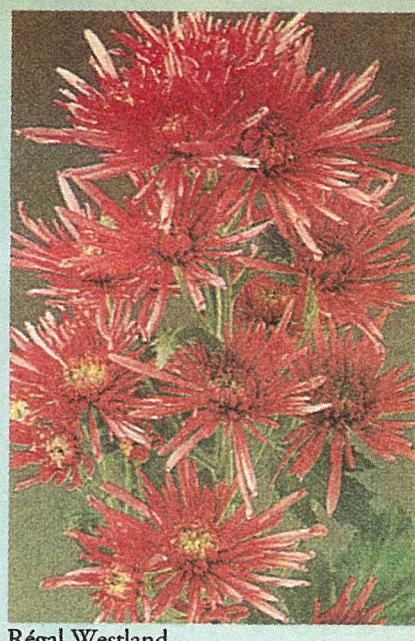
C'est grâce à ce type d'entreprises et aux nombreux horticulteurs qui assurent la suite de la chaîne de la production, que l'on dispose tout au long de l'année de nombreuses variétés de chrysanthèmes que l'on retrouve dans tous nos bouquets composés, les compositions



Yellow Westland

pour les mariages, les potées fleuries pour nos jardins, car on ne le répétera jamais assez : le chrysanthème ce n'est pas seulement la fleur de la Toussaint.

Serge Schall



Régal Westland

Un rayon de soleil dans nos rues

Le climat des régions méditerranéennes permet le fleurissement des jardins en toutes saisons.

La flore utilisée dans nos massifs est certes plus riche qu'ailleurs et permet des associations intéressantes qui provoquent toujours l'admiration de personnes venues de régions plus septentrionales.

Cependant, malgré un climat relativement clément, hormis les tempêtes de mistral, et une flore riche, il est deux saisons que l'horticulture a du mal à traiter, et qui sont pourtant essentielles dans l'image que la nature permet de donner des saisons.

une véritable plante miraculeuse en cette période de l'année

Les floraisons de plantes annuelles de juin à octobre et de plantes bisannuelles de décembre à mars sont bien connues de nos citadins. Les périodes intercalaires qui marquent, en mars avril l'arrivée du printemps et en octobre novembre l'installation de l'automne précurseur de l'hiver, sont délicates à traiter.

Il est, à cet égard, des végétaux bien utiles dont l'utilisation commence à se répandre, rendant des résultats fort intéressants.

Ainsi, les bulbes sont une aubaine au printemps et les chrysanthèmes une véritable plante miraculeuse en cette période de l'année.

Les couleurs obtenues, dans une saison automnale souvent triste, sont un rayon de soleil dans nos rues et nos quartiers.

Les chrysanthèmes qu'ils soient à petite fleur ou cascade, permettent des décors remarquables de la mi-octobre au début du mois de décembre, pour peu que le temps soit clément, nuageux ou pluvieux.

De culture facile, ils donnent des résultats spectaculaires attendus par la population. Peu à peu, l'image du chrysanthème s'améliore, l'action des services des villes pour le vulgariser en est sans aucun doute à l'origine.

Le chrysanthème, fleur des morts, devient une fleur gaie et capable d'animer la ville.

C. Bastouil



Chrysanthèmes cascades

Composez avec les composées



Arctotis sp.



Beaucoup...

Car, des Composées, il y en a dans tous les coins. C'est d'ailleurs la plus grande famille des plantes à fleurs, avec ses 21000 espèces réparties en 1300 genres. Pourtant aussi vaste soit-elle, ses représentants ont tous un air de ressemblance évident. Mettez sous le nez de tout un chacun un pissenlit, un Dahlia, un Gerbera piqué dans un bouquet ou un chrysanthème, un Dimorphotheca cueilli dans une rocallie ou une pâquerette des champs, on vous dira "oh ! une marguerite".

C'est bien la fleur composée qui définit le mieux la famille ; l'étymologie évoque la réunion d'un ensemble de fleurs en capitules, car la "marguerite" n'est pas une fleur au sens botanique du terme, mais une inflorescence.



Passionnément

Devant le grand nombre de représentants de la famille, il n'est pas étonnant de rencontrer des espèces végétales dans des domaines variés utiles à l'homme.

Certaines plantes contribuent à son alimentation, c'est le cas de l'artichaut ou du rustique pissenlit. Indirectement, c'est le cas des espèces oléagineuses, on pense bien sûr au tournesol. On extrait de certaines des principes actifs ayant une application thérapeutique : diurétiques (Arnica), sédatifs (Tussilago), anti-hémorragiques (Erigeron), toniques, fébrifuges (Artemisia)...

D'autres ont des propriétés insecticides. Les amateurs de jardinage bio connaissent les propriétés du Pyrethrum.

Mais la toute première utilisation est de loin destinée à satisfaire les attentes des jardiniers et des amateurs de plantes dans le domaine ornemental. Car pour simples que soient leurs fleurs, la grande palette de coloris et de nuances et leurs ports variés (arbustes, arbrisseaux, grimpantes, volubiles, touffes herbacées) permettent une grande variété d'utilisations. De la même façon, l'adaptation à des climats très différents, des bords de mer aux reliefs montagneux, en fait des acteurs pratiquement incontournables de nos décors.

Il n'est pas question, dans les paragraphes qui suivent, de dresser un long et fastidieux inventaire des espèces à utiliser. Je ne grappillerai que quelques exemples puisés dans la longue liste des plantes mé-



Olearia scillonensis

diterranéennes et, comme il serait peu intéressant de décrire des plantes que nous connaissons tous peu ou prou, je vous invite pour une fois à faire un tour dans celles qui ont ma préférence, car si ce journal est le vôtre, c'est aussi le mien.

Suivent donc, à la page suivante, quelques plantes que vous ne manquerez pas de réclamer à votre pépiniériste ou à votre jardinerie, le printemps venu.

Suite page 14

Un peu...

"J'ai peut-être sous-estimé la difficulté" lançait il y a peu un haut personnage politique face à la tâche qui l'attend. C'est la remarque qu'aurait pu lancer un de vos rédacteurs préférés devant celle qui l'attendait. Il y a des phrases dont on ne sait toujours pas pourquoi on a l'imprudence de les lâcher. Quand j'ai laissé tomber un "d'accord, je m'occupe des marguerites" nonchalant, lors de notre dernière réunion de rédaction, je savais que les "marguerites" on ne pouvait pas les compter sur les doigts de la main de Django Rheinhardt, mais j'étais loin de la réalité.

- Pourquoi tu te balades tout le temps avec l'annuaire de la ville de Paris, en ce moment ? me demandait-on il n'y a pas longtemps au bureau.

- Ce n'est pas l'annuaire de la ville de Paris, mais la description détaillée des 21 000 espèces de Composées que j'ai dressée ces quatre derniers mois.

- Mais tu n'as que deux pages à faire !

Evidemment, au journal, ce sont toujours les premiers concernés qui sont au courant après tout le monde.



Dimorphotheca sp.

Delbard
la passion du jardin

60^e anniversaire

Aquarelle de la nouvelle rose "Papi Delbard"

Extrait du livre de Henri Delbard
"Roses, mon carnet d'émotions"
Aquarelles de Fabrice Moreau

Nous contacter, c'est facile :

- par téléphone au (1) 42 36 45 01
- par fax au (1) 40 26 36 25
- par minitel 3614 DELBARD
- par courrier : Georges Delbard - 16, rue de la Mégisserie 75054 Paris Cedex 01

Suite de la page 13

A la folie...

Tout d'abord dans les espèces arbustives, je voudrais vous parler de l'*Olearia scillonensis*. Voici un de ces arbustes d'allure rustique qui, comme c'est souvent le cas chez les petits ligneux de nos garrigues, ne payent pas de mine, mais éclatent véritablement lors de leur floraison, un peu à la manière des cistes dont la floraison est d'autant plus remarquable que leur aspect végétatif est peu remarquable. L'*Olearia scillonensis* offre de petites feuilles dentées, argentées et, lorsque le printemps est avancé, c'est une multitude de petites fleurs d'un blanc cassé, à l'aspect

arbuste à feuillage argenté d'un aspect duveteux. Sa floraison tardive, à partir d'octobre, nous offre une quantité de petites fleurs d'un demi centimètre, de couleur blanche, avec un cœur foncé pratiquement noir.

Pour terminer avec les plantes à feuillage argenté, je voudrais vous citer le *Centaurea stricta*. Ses fleurs violacées rappellent celles de chardons, mais son feuillage très découpé est très intéressant, car très lumineux. Pour les bordures basses, il remplace avantageusement le cinéraire maritime.

Les espèces grimpantes ornementales ne sont pas très bien représentées dans la famille des Composées. Une de mes préférées est sans doute le *Senecio confusus*. Elle a l'aspect crassulécent, c'est à dire que ses tiges et ses feuilles sont gorgées d'eau, le feuillage est luisant et met parfaitement



Othonopsis cherifolia

rêche qui couvre en quasi totalité l'appareil végétatif.

Toujours chez les espèces arbustives peu voyantes, pensez à utiliser l'*Helichrysum*, particulièrement l'*Helichrysum stoechas*. Cette espèce ligneuse se présente en touffe aux feuilles allongées à la manière des lavandes, de couleur grise. Les fleurs sont sans grand intérêt, mais cette plante aromatique dégage une senteur forte et entêtante de cumin. Les personnes qui ont l'habitude de séjourner en Corse, connaissent bien cette senteur, pour nous exotique, qui est l'un des premiers contacts avec l'Île de Beauté. Il existe plusieurs formes aux feuilles plus ou moins longues, mais ce sont souvent celles qui ont le feuillage le plus court qui sentent le plus fort.

Restons dans les feuillages argentés avec le *Calocephalus brownii*. Voilà une petite touffe dont les fleurs jaunes globuleuses ne sont pas très intéressantes, mais ses tiges grêles apparaissent articulées et sont très originales. Taillées régulièrement, elles se forment très facilement, à utiliser en rocaille et pour les bordures basses.

L'*Eriocephalus africanus* est lui aussi un petit

en valeur les fleurs qui se présentent sous forme de marguerites colorées d'un orange vif. Seul petit défaut à cette magnifique plante, sa faible rusticité. Elle est à résérer aux seuls climats doux.

Après cette évocation de plantes pas toujours bien connues du grand public, voici des espèces beaucoup plus familières.

Qui ne connaît, en effet, les *Gazania*? Dès le début du printemps, c'est la ruée sur les *Gazania*. On trouve de nombreux hybrides aux coloris très variés et, couramment, des *Gazania splendens* au port étalé, le plus souvent oranges ou jaunes. Il existe une espèce beaucoup moins répandue et beaucoup plus attrayante, le *Gazania longiscapa*, aux fleurs doubles, jaunes ou oranges qui ont un peu l'apparence de petits soucis.

Parmi les grands classiques, on trouve les *Dimorphotheca*. Si les plus demandées restent les formes rampantes, violette, jaune ou blanche, j'ai toujours eu un faible pour le *Dimorphotheca ecklonis* étoilé. Cette espèce à port érigé a la particularité d'avoir des fleurs dont les pétales sont pincés dans leur partie médiane, de telle sorte que l'ensemble du capitule apparaît étoilé. De plus, le revers des fleurs est coloré de violet et le centre des inflorescences d'un violet tirant sur le noir. Le contraste en est très intéressant.

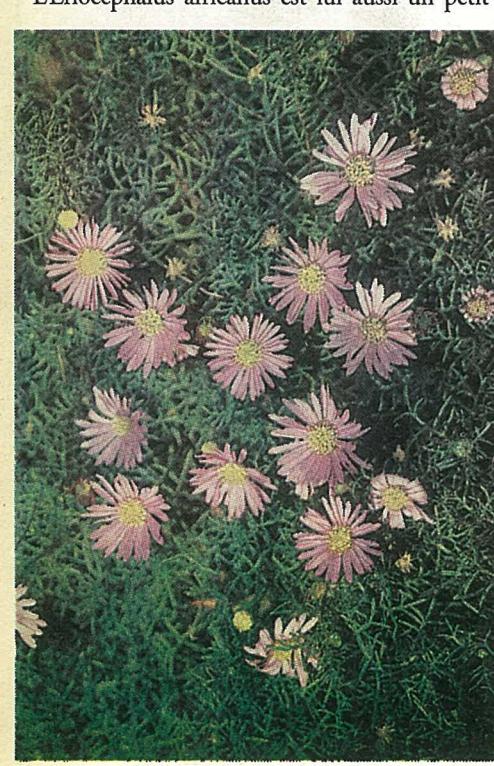
composez avec les Composées

On trouve dans l'*Othonopsis cherifolia* une plante des plus originales. Ses fleurs s'épanouissent en jaune franc et ses rameaux sont lovés sur le sol. Mais sa spécificité vient de la disposition de ses feuilles qui se présentent sous forme de languettes de 5 centimètres environ disposées par deux, l'une face à l'autre, les paires de feuilles successives s'imbriquant le long de la tige.

D'avril à juillet, avec la discrétion appliquée d'un impressionniste, le *Bidens procera* éteint ses petites fleurs jaune bouton d'or qui se dégagent sur un feuillage délicatement découpé. Voilà un couvre-sol à utiliser dans vos rocailles.

Floraison relativement fugace, mais délicatesse au rendez-vous, avec le *Brachycome asteroides* et ses petites touffes rases d'un vert lumineux, sur lesquelles semblent déposées les petites marguerites d'un bleu intense.

Arctotis, *Asteriscus*, *Osteospermum* et autres *Leucanthemum* ou *Anthemis*, les autres partenaires ne manquent pas à l'appel pour fleurir vos jardins, alors composez avec les Composées...



Brachycome asteroides

La redécouverte de l'Euryops

Dans les années 1980, pour diversifier les plantes vivaces de ma pépinière, j'ai visité des jardins privés.

En février 1983, j'ai eu l'occasion de visiter un jardin au Cap Ferrat, hélas, il pleuvait, mais dans un massif j'ai aperçu une sorte d'*Anthemis* au jaune très lumineux, malgré le mauvais temps. J'ai prélevé une dizaine de boutures qui s'enracinèrent assez facilement.

Je les ai disposées dans divers endroits de la pépinière et, vu la longue floraison de cette plante, les clients les ont remarquées aisément.

Après renseignement pris auprès de M. Augé, cette plante est identifiée sous le nom de genre *Euryops* (arbrisseau et sous arbrisseau) appréciée pour son feuillage persistant et ses capitules jaunes voyants ; son port buissonnant la rapproche de l'*Anthemis*. L'espèce *pectinatus*, à feuillage gris duveteux, dont la floraison de septembre à juin est d'un jaune vif, est la variété d'*Euryops* la plus spectaculaire (photo ci-dessous), à employer en jardins de rocaille ou en bordures.



D'autres espèces moins décoratives sont utilisées telles que :

- *Euryops chrysanthemoïdes* se confond avec *pectinatus*, mais le feuillage est vert vif et la floraison seulement automnale,

- *Euryops tisonii*, de petite taille (50 cm maximum), au feuillage très décoratif en forme de petites écailles,

- *Euryops virgineus* peut atteindre 2 m de haut, son feuillage très fin et vert vif en fait une plante intéressante, hélas, ses fleurs sont petites et éphémères.

On peut aujourd'hui trouver ces *Euryops*, non seulement sur le pourtour méditerranéen, mais aussi côté atlantique.

Ces *Euryops* ont une bonne résistance au froid, l'hiver rigoureux de 1985 n'a gelé que leurs feuilles et la neige ne les a pas abîmés. Une bonne endurance à la sécheresse permet de les retrouver dans beaucoup de jardins. Je trouve, pour ma part, que lors de journées peu ensoleillées la couleur de cette plante est encore plus lumineuse.

Elle se multiplie facilement par boutures de tête avant la floraison : les mettre par groupe de 6 à 8 par godet, dans un mélange drainant, à l'ombre, et brumiser quotidiennement pendant une dizaine de jours.

Elie Bonaut

PROFITEZ VOUS AUSSI DE LEURS AVANTAGES :

1^{er} PRIX À BAGATELLE et 6 MÉDAILLES D'OR

2 ROSIERS COUVRE-SOL AUX MULTIPLES QUALITÉS
DURÉE DE FLORAISSON EXCEPTIONNELLE - RÉSISTANCE NATURELLE AUX MALADIES - ENTRETIEN MINIMUM
NOMBREUSES UTILISATIONS (MASSIFS, TALUS, BORDURES, ROCAILLES, VASQUES, ETC...)



ROSIER ROUGE FUCHSIA
Hauteur : 60 à 80 cm - Plantation : 3 au m²

Disponibles en racines nues à 45F le rosier + 35F de port par commande.
Demandez notre documentation détaillée et les conseils d'utilisation auprès de :

VERDIA - BP 44 - 91401 ORSAY Cedex - Tel 16 (1) 69 28 02 52 - Fax 16 (1) 69 07 60 27

UN GRAND MAGAZINE POUR UNE GRANDE RÉGION

SUD

présenté par
Michel CARDOZE

MONTE CARLO
TMC

LA CHAÎNE DU SUD

Dimanche : 16h50
Mardi après le film vers 22h15

SUR LE CABLE ET SUR CANALSATELLITE

Le petit coin potager

Nous voici en fin de cycle d'une année (de treize lunes !) et après avoir tant profité des bienfaits de la terre, il est temps que nous pensions un peu à elle. Une terre se fatigue, l'hiver sera son repos. Pour lui redonner vigueur, un épandage de fumure fera l'affaire.

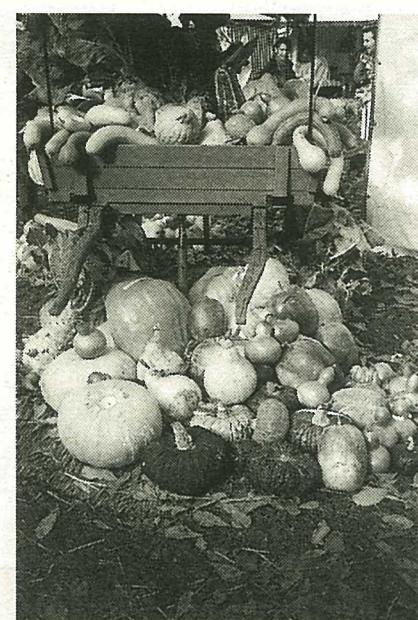
Mais cela ne suffira pas si l'on veut, dès le printemps, lui redemander tant d'efforts.

Nous avons tout l'hiver pour élaborer un nouveau plan de cultures, créer des rotations afin que racines, feuilles, fleurs et fruits ne se retrouvent pas au même endroit. En effet, il est bon, sur un même emplacement, d'alterner des plants dont la végétation, les racines et les besoins nutritifs sont différents afin d'utiliser au mieux les différentes couches du sol et les éléments qu'il contient. Il existe quatre types de légumes :

- Les légumes feuilles : ail, bette, céleri, chicorée, laitue, oignon, poireau, etc.

- Les légumes racines : carotte, betterave, navet, panais, radis, pomme de terre, etc.

- Les légumes fruits : tomate, concombre, courge, melon, etc.



- Les légumineuses : fève, haricot, lentille, pois, etc.

Il est utile, aussi, de prévoir des associations favorables de légumes, cette sélection, sur la base d'une complémentarité contribue largement à la santé et à la pro-

ductivité des plants. Les attaques de parasites seront plus faibles, les mauvaises herbes moins envahissantes, les plantes craignant le soleil s'abriteront sous celles qui au contraire l'exigent.

Voici quelques exemples d'associations bénéfiques : Carottes, laitues, radis; haricots à rames, concombres ; tomates, oignons, etc. Les légumineuses s'associent bien avec tous les légumes.

Des cultures d'enrichissement, par semis d'engrais verts a enfouir en fin d'hiver, juste avant les plantations finalisent ce travail de préparation. Nous vous avions expliqué, dans le numéro 3 de la Gazette, les bienfaits de ces engrains bio : "Ces engrains naturels, trèfle, phacélie, améliorent la structure du terrain par l'action de leurs racines et favorisent la circulation de l'eau dans la terre, ils ont également l'avantage de fixer l'azote dont ont tant besoin nos légumes"

Le "petit frère de la terre", s'il a bien contribué à la fécondité du sol, peut s'en aller hiberner tranquillement en attendant l'éveil du printemps.

Shane Turton

A la Sainte Catherine tout prend racine (mais pas partout)

L'origine de ce proverbe doit probablement être provençale parce que si le 25 novembre votre sol est complètement gelé, il faudra remettre vos plantations en fin d'hiver. En zone de montagne il faut donc avancer les plantations en fin septembre, ainsi les radicelles se développeront avant les gelées.

Par contre, dans les régions les plus favorisées, les arbres à feuilles caduques commencent tout juste à roussir et le moment est favorable à leur plantation. Vous pouvez dès la Ste Catherine planter vos rosiers à racines nues. Si vous ne les avez pas encore commandé, dépêchez-vous car le choix s'amenuise avec la saison qui avance.

Débroussailler l'hiver

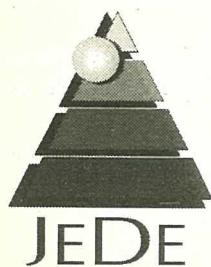
Les incendies de forêt ont été rares cette année mais le combustible se reconstitue et l'été prochain sera peut-être moins clément.

Débroussailler l'hiver est beaucoup moins pénible et vous pourrez (en respectant les précautions d'usage) incinérer sur place les résidus. Si vous faites appel à une entreprise sachez qu'en hiver les prix sont sensiblement inférieurs à ceux du mois de juillet.

Monte Carlo Fleurs



Tél : 93.50.40.94
31, Avenue Princesse Grace
Monaco



73, avenue Cyrnos
06100 Nice
Tél. : 93 52 28 29
Fax : 92 09 01 84

Jardin . Entretien . Décoration . Embellissement



- Vente de terre de jardins
- Terrassements

Tél. 93 08 16 09 - Fax 93 29 27 29
Quartier La Piboula
La Manda 06670 St Martin du Var



Chemin des Mortissons
06440 L'ESCARÈNE

GROUPEMENT DE PROFESSIONNELS DU JARDIN

A.S.E.
côte d'Azur
SE FORMER, S'INFORMER, PROMOUVOIR
et RENDRE AU JARDIN SES LETTRES DE NOBLESSE
MIN ST AUGUSTIN PAL 9 BUREAU 336
06042 NICE CEDEX
TÉL 93 71 32 44 - FAX 93 71 17 36

Un légume oublié : le panais

Les scénaristes, les écrivains et bien d'autres citent souvent le panais. Les écrits du Moyen-Age en parlent beaucoup, et pour cause, il faisait alors partie de la nourriture journalière. La pomme de terre était alors inconnue.

Qu'est-ce donc que le panais ?

C'est tout d'abord une fleur : Pastinaca sativa, famille des ombellifères. Pour ceux qui utilisent les ombelles, voilà une variété bon marché pour les bouquets campagnards.

Pastinaca vient du latin *pastus*, nourriture et *sativa*, cultivé.

Le panais, comme la carotte ou le céleri, était vendu sur les marchés du Moyen-Age. Délaissez pendant longtemps, c'est un excellent légume, très nutritif.

Voici une description de cet ami de la nature que l'on retrouve à l'état sauvage (ombellifère *Pastinaca sativa silvestris* et requiennii pour origine) :

L'aspect de sa racine, comestible comme celle de la carotte, n'était dans le temps guère appétissant : dure, poilue, de forme longue mais conique, comme le navet quand il pousse dans des terres inadaptées.

Le panais cultivé est une plante bisannuelle dont la tige striée peut atteindre 50 cm à 1 m de hauteur. Sa racine principale est épaisse et charnue ; ses feuilles inférieures, velues surtout en dessous, se divisent en segments découpés et dentés irrégulièrement, celles de ses rameaux sont petites, étroites, entières ou divisées en trois lobes. Ses ombelles, de 4 à 10 rayons inégaux, donnent de juillet à septembre de petites fleurs jaunes à pétales entiers. Son fruit ovoïde est sillonné de côtes proéminentes.

On le trouve jusqu'à 1600 m d'altitude. Il est commun dans toute l'Europe (sauf dans la zone arctique), dans le Caucase, la Sibérie, l'Australie. En France, il est rare dans les Ardennes, l'Eure et le Nord.

Composition : glucides, soufre, phosphore, chlore, sodium, potassium, magnésium, calcium, fer, zinc, cuivre, manganèse, iodé, vitamines B1, B2, B3.

Le panais est devenu une délicieuse racine. C'est un légume d'hiver, riche en carotène, dont la racine blanche, aromatique, se mange cuite. Il se consomme aussi râpé, cru, mais l'amidon n'étant digestible que cuit, il vaut mieux le cuisiner.

Il se plante en semis à l'automne dans les régions à climat doux. Il aime les sols calcaires ou salins et les endroits humides.

Lucien Carpita

La daube de mémé grillon

La daube à la niçoise, c'est bon ! Tout le monde en conviendra. Mais beaucoup de gens croient que la préparer est long et périlleux... Vous allez voir qu'il n'y a rien de plus simple et qu'en un quart d'heure votre daube mijotera sur le feu. La seule difficulté sera de résister pendant 4 heures à la délicieuse odeur qui se répandra dans toute la maison... dans la daube ce qui est long c'est la cuisson !

Pour quatre personnes

- . 1 kg de viande de bœuf à braiser
- . 3 grosses carottes
- . une branche de céleri
- . 4 tomates bien mûres ou une petite boîte de tomates pelées et épépinées
- . 2 oignons
- . 1 boîte de cèpes secs si vous n'en avez pas trouvés dans vos balades en forêt
- . 3 belles gousses d'ail
- . 1 bouquet garni que vous confectionnez avec quelques brins de thym dans une grosse feuille de laurier sauce
- . 1 grand verre de bon vin rouge
- . de l'huile d'olive
- . du sel et du poivre

Préparation

oignons émincés, le céleri en dés, les gousses d'ail entières (débarrassées de leur peau !) et le bouquet garni, faire rissoler à l'huile d'olive à feu moyen.

Lorsque la viande est bien dorée, éteindre le feu et mélanger soigneusement avec les tomates crues que vous aurez pelées et écrasées.

Sortir l'ail de la cocotte, verser la viande mêlée aux tomates et le verre de vin rouge, saler, poivrer, et couvrir d'eau.

Lorsque l'ébullition reprend, couvrir et laisser mijoter à feu très doux. Laisser cuire 3 heures.

Vous aurez entretemps fait tremper les champignons le temps indiqué sur la boîte, les ajouter à la daube et laisser cuire encore une heure.

Si vous arrivez à résister à la tentation de tout manger le jour même, sachez que la daube est encore meilleure lorsqu'elle a été plusieurs fois réchauffée.

Si par contre, il vous en reste un peu gardez la précieuse, je vous expliquerai la prochaine fois comment faire les cannellonis. Bon appétit !

Nous savons tous que ce fruit, dont la chair et le jus enchantent nos palais, est excellent pour l'organisme. Mais savons-nous à quel point ?

Sa composition est d'une rare richesse : glucides assimilables (glucose, levulose), acides (tartrique, phosphorique, citrique, acétique, formique), minéraux (calcium, phosphore, potassium, magnésium, manganèse, silice, fer, soufre, iodé, chlore, fluor, zinc), vitamines (A, B1, B2).

C'est un aliment énergétique aux vertus incomparables :

. Précieux contre l'asthénie, le surménage nerveux et physique, il augmente la résistance à la fatigue. C'est également un reminéralisant.

. Conseillé en cas de congestion du foie et de la rate, il stimule les différentes fonctions hépatiques.

. Bénéfique pour la constipation à



création et entretien

Terrains de sports :

pelouse . terre . labours
préparation des sols
sous-solage . ratissage
roulage . hersage . semis

TÉL : 93.33.56.46 - ANTIBES

Les plantes et le froid

Celui qui a un bon voisin possède un grand trésor" dit un proverbe grec. C'est valable dans certains cas pour la femme du voisin, mais ce n'est pas l'objet de cet article.

Lorsque j'ai emménagé dans cette petite maison du centre ville, j'ai fait la connaissance de mon voisin (que je ne me résous toujours pas à appeler "mon trésor"). Passées les premières semaines pendant lesquelles j'ai essayé de me débarrasser de ses gosses infernaux en jetant quantité de boulettes empoisonnées par dessus le muret, nos relations ont pris un tour des plus amicaux.

- Tu te rends compte, me lança-t-il le week-end dernier, j'avais deux faux poivriers. Lors du gel de 85, l'un a passé l'arme à gauche et le second a survécu et n'a jamais été aussi beau qu'en ce moment !

- Ouais, pas de quoi convoquer la presse pour autant ; les cas comme celui-ci sont légions. Ou plutôt, tu as raison : voilà bien matière à appeler "La Gazette des Jardins Méditerranéens". Le temps d'enfiler mon déguisement "d'envoyé spécial du fond de mon jardin", et je te pends un indispensable article sur les relations des végétaux avec le froid.

Mais est-ce que ça résiste au froid ?

Car il est vrai que sitôt qu'on présente une nouvelle plante dans notre région, la première des préoccupations qui pointe dans la discussion est : "Mais est-ce que ça résiste au froid ?". Ce souci est légitime car il est question de planter une espèce végétale dans les coins les plus froids du sud-est (Bouches du Rhône, arrrière pays varois ou des Alpes Maritimes), il est souvent peu fondé pour la Côte d'Azur, même si l'on comprend que les gels les plus récents de 1985 et 1986 aient marqué les esprits. Mais il faut chasser de la pensée ces accidents climatiques, qui, même s'ils ont provoqué la mort d'un grand nombre de végétaux, ne sont tout de même qu'exceptionnels.

Une plante ne résiste pas à -7°C comme le bord d'une table mesure 120 centimètres, ou un train arrive à 12h23.

Il faut tout d'abord savoir ce que l'on entend par résistance au froid. C'est la capacité pour un végétal d'accepter un seuil minimal sans que ses tissus soient endommagés. Passé ce seuil, la plante meurt. Quelquefois elle est seulement abîmée, et peut se régénérer à partir de ses parties saines. Il faut donc distinguer la mort de la plante et les dégâts réversibles qu'elle peut subir.

Lorsqu'on dit de façon courante que telle espèce végétale "tient" à -7°C, par exemple, il ne faut pas y voir une valeur stricte, la réalité est beaucoup plus nuancée. Une plante ne résiste pas à -7°C comme le bord d'une table mesure 120



L'hiver 1985 (toutefois moins redoutable que celui de 1956) est resté gravé dans la mémoire des jardiniers.

centimètres, ou un train arrive à 12h23.

Le premier point à considérer pour une température annoncée, est la durée du froid. Les dégâts ne sont pas les mêmes quand le froid pousse une petite pointe nocturne à -10°C, et lorsque cette température est enregistrée pendant plusieurs heures, à fortiori de façon répétitive sur plusieurs nuits.

Dans le même ordre d'idée, si une petite gelée de -3°C intervient au petit jour, mais que dans la matinée qui suit la température remonte autour de 10°C, ce n'est pas la même chose que si ces -3°C sont suivis par une température de 0°C dans la journée. Dans le premier cas, le réchauffement, même léger, va empêcher le gel de nécrosier les tissus végétaux, pas dans la seconde hypothèse.

Les racines sont très sensibles au froid

Le réchauffement diurne du sol est très important car les racines, bien que situées sous terre, sont très sensibles au froid ; c'est la raison pour laquelle il faut faire la distinction pour une essence donnée, entre le végétal planté, et le même cultivé en pot.

Comme un individu transposé dans un

nouveau milieu, une plante va modifier son comportement, au moins physiologique, pour réagir aux nouvelles données de son environnement.

Pour ces deux raisons, quand on annonce un seuil de résistance au froid, il est toujours sous entendu pour un végétal planté et acclimaté.

Dizaines d'heures.

Cette notion d'amplitude thermique est capitale. C'est souvent cette question qui est au cœur de la réussite de l'acclimation de végétaux dans une région donnée. La gamme des espèces méditerranéennes que l'on peut acclimater par exemple dans le Finistère ou les Côtes d'Armor est étendue, car ces zones bénéficient d'un climat régulier. En 1985, les pertes causées dans le Var viennent de la chute brutale de la température qui est passée dans certains endroits, de +10°C à -17°C en quelques dizaines d'heures.

Le deuxième critère à étudier de près est l'état végétatif de la plante. A partir de l'automne, l'ordre naturel des choses veut que les végétaux ralentissent leur activité physiologique au fur et à mesure que la température décroît, pour entrer en sommeil pendant l'hiver. Ainsi les feuilles des arbres chutent, la croissance s'arrête, les parties aériennes disparaissent quelquefois, et les bulbes sommeillent tranquillement sous terre. Les plantes ayant assuré leur descendance, les graines disséminées ailleurs attendent elles aussi des jours meilleurs. Dans le cas d'automnes et d'hivers doux, les plantes peuvent continuer de pousser comme si de rien n'était. Qu'il survienne alors un coup de froid soudain, et c'est la casse assurée. C'est ce qui inquiète entre autres les arboriculteurs quand ils voient leurs arbres fruitiers se réveiller trop tôt.

tourbillon de vent, ce terrible vent qui renforce les effets néfastes du froid (les varois de l'ouest du département en savent quelque chose, eux dont les jardins sont sans cesse balayés par le mistral).

Enfin viennent les différences d'ordre génétique. Comme pour tout ce qui vit sur cette planète, il existe chez les végétaux des différences parfois marquées d'un individu à l'autre, c'est d'autant plus vrai pour les populations de plantes issues de semis, pour lesquelles la variabilité est encore plus importante. Chaque plante a donc des potentialités et des points faibles et une capacité propre plus ou moins grande à supporter le froid.

- Clap, clap, clap. Bravo, mille bravos ô Docteur des Plantes. Combien je te dois pour ton cours magistral ?

- Tu connais le tarif syndical. C'est le même que celui pour la taille de ta vigne cet hiver, et que pour les plantes que j'ai données à ta femme ce printemps : un verre de rosé bien frais pris sous ta tonnelle.

Le temps d'enjamber le muret qui nous sépare (si peu) et les problèmes de froid sont déjà loin.

Serge SCHALL

A Nîmes, on réchauffe les coeurs... de palmiers

Sur les armes de la ville de Nîmes figure un palmier, le précédent maire de la ville décida donc, dans les années 85 de planter un de ces princes du monde végétal à l'entrée de la ville. Hélas, le Phoenix canariensis de grande taille, élevé dans une zone climatique protégée ne survit pas au premier hiver.

Loin de se décourager les services techniques de la ville replantèrent un palmier au même endroit mais prirent la précaution de lui adjoindre un "chauffage d'appoint".

La première installation a été réalisée en hiver 87/88, trois palmiers sont, à ce jour, protégés du 15 décembre au 15 mars de la manière suivante :

- Une sonde est installée dans le cœur du palmier
- Les palmes du cœur sont regroupées à l'intérieur d'un cylindre grillagé sur lequel a été enroulé un fil chauffant à basse température
- Un autre fil chauffant est entrelacé autour des palmes extérieures
- Un système de régulation enclenche le

système de chauffage lorsque le cœur atteint + 2°C et se stoppe lorsqu'il dépasse + 4°C.

- Un thermomètre enregistreur permet de contrôler le fonctionnement.

Ce système est efficace depuis 8 ans sans problème de moisissure ni de brûlure. Mieux, on a constaté que les palmiers continuent à pousser en période froide. Cette expérience va être répétée dans d'autres régions.

Bientôt des Phoenix à Strasbourg ?

La Gazette sera Votre Journal

Si vous aimez la Gazette, si vous pensez que ce périodique comble un vide dans la presse, si vous êtes conscients de la place grandissante du jardinage dans les loisirs des français, la Gazette des Jardins Méditerranéens peut devenir Votre Journal.

Avec des coûts de fonctionnement très faibles et avec un potentiel de croissance énorme, Votre Journal prendra une place notable dans le "paysage" de la presse française.

Pour assurer sa croissance, une augmentation de capital de la société éditrice interviendra bientôt.

Une partie du capital sera réservée à nos lecteurs.

Pour plus de renseignements :
Ecrivez à Alpha Comedia - 23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE

Les jardins d'extrême bord de mer

Si l'on envisage la création ou l'entretien d'un jardin situé en extrême bord de mer comme c'est le cas de nombreux jardins privés ou municipaux en Provence à proximité immédiate des plages, parfois même "les pieds dans l'eau", un certain nombre de problèmes particuliers se posent souvent avec une grande acuité.

En effet, aux caractéristiques climatiques générales de la Provence Maritime (tout le littoral des grandes "banlieues de Marseille", depuis Martigues jusqu'à Toulon) viennent se greffer des problèmes spécifiques aux rivages de la Méditerranée.

Le vent de la mer

Le principal obstacle à l'accès et à l'acclimatation des plantes en bordure immédiate du rivage méditerranéen réside dans l'action conjuguée "mécanique, desséchante et salinante" du vent venant de la mer souvent chargé de gouttelettes d'eau salée en cas de tempête. Il s'agit là uniquement du vent marin présent d'ailleurs tout le long de la côte méditerranéenne et non du Mistral, vent soufflant de l'intérieur vers la mer qui fait partie intégrante du climat provençal et dont l'action sur la végétation est plus limitée qu'on ne le dit.

Si la lutte contre l'action desséchante du vent marin peut être menée avec une grande efficacité par l'installation dans le jardin d'un arrosage intégré et sa mise en route régulière pendant la saison estivale et systématiquement après chaque "coup de tabac" afin d'éviter tout assèchement en profondeur de la terre et ses effets dévastateurs sur les plantes, par contre il semble plus difficile de lutter contre l'action mécanique du vent et surtout contre les embruns salés qui "brûlent" littéralement la végétation si celle-ci n'est pas adaptée à ces conditions de vie particulières.

En extrême bord de mer, la protection contre l'action mécanique du vent marin ne peut être réalisée, comme dans le reste de la Provence, par l'utilisation des grands et moyens brise-vents tels que Cupressus sempervirens (le cyprès de Provence), Laurus nobilis (le laurier sauce), Pittosporum tobira, Eleagnus macrophylla ou les bambous Arundinaria japonica. En effet, ce type de végétation s'il constitue une protection très efficace contre le vent, supporte mal la salinité du sol aux abords immédiats de la mer, et encore moins les embruns salés.

Résister à la fois au sel et au vent

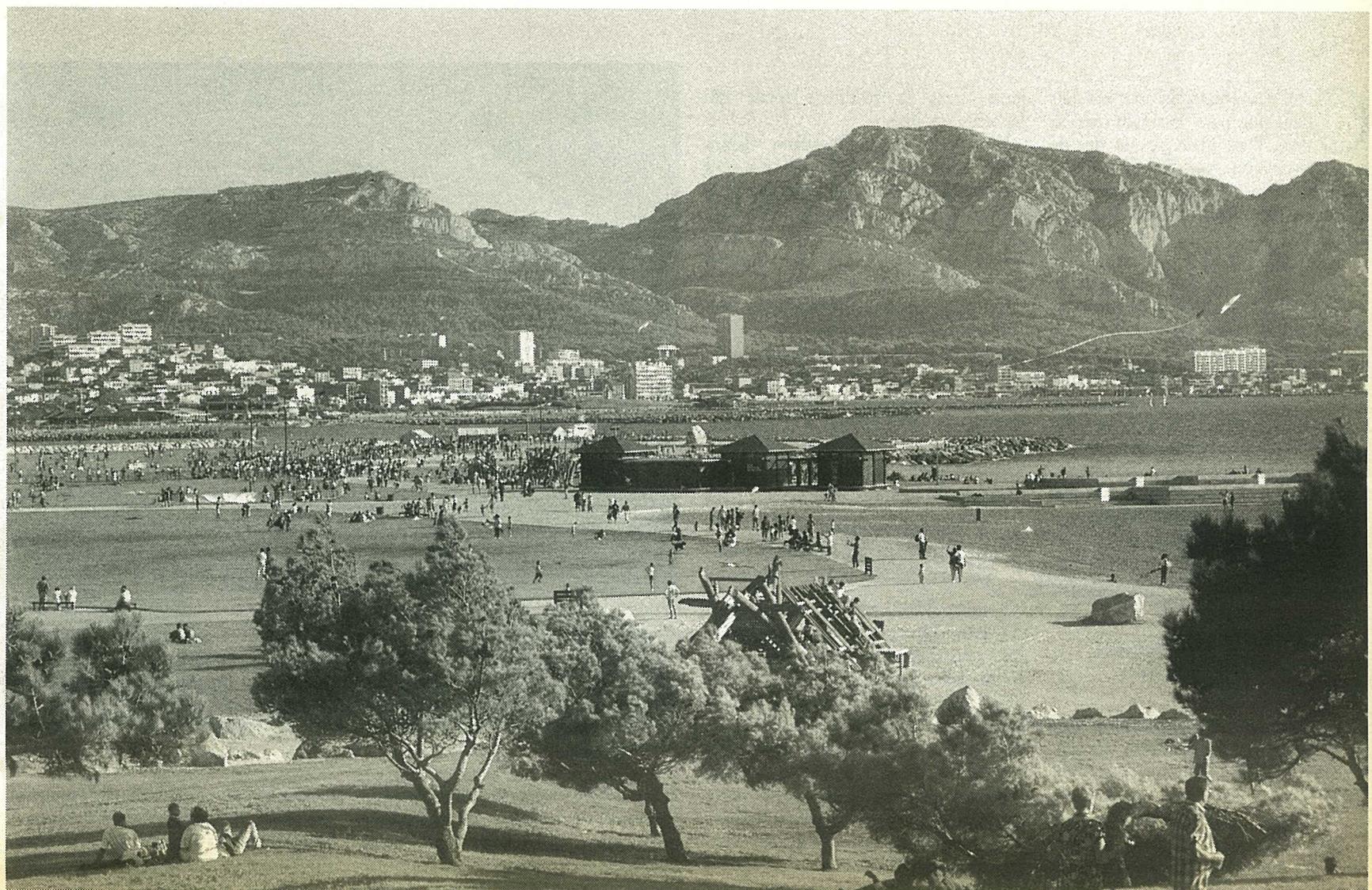
Le choix de plantes capables de résister à la fois au sel et au vent s'avère déterminant dans le succès ou l'échec de tout jardin de bord de mer.

Parmi ces précieux végétaux, les Tamaris occupent une place de choix. Ils constituent en effet un décor parfait dans le jardin tout en assurant une protection des plus efficaces contre le vent et ses embruns salés.

Attention toutefois à amender les sols trop calcaires avant leur mise en terre et surtout à bien réfléchir avant toute plantation de Tamaris car, une fois installés, ils s'avèrent pratiquement impossibles à déplacer.

Pour ce qui est de leur floraison, Tamaris africana et Tamaris parviflora fleurissent au printemps, tandis que Tamaris gallica et Tamaris pentandra fleurissent en été sur le jeune bois.

Le laurier-tin, (Viburnum tinus et ses deux variétés Viburnum tinus lucidum à feuilles et fleurs deux fois plus grosses et Viburnum tinus variegatum aux feuilles panachées de blanc et jaune) supporte



Les plages du Prado, non abritées des embruns, sont bordées de dizaines d'hectares de gazon planté de pins d'Alep, cordylines, yuccas et tamari.

également très bien le sel et le vent et peut constituer des haies particulièrement denses au pied desquelles on peut planter d'autres espèces végétales plus fragiles. Il est à noter que la douceur climatique provençale permet la plantation de deux autres variétés moins rustiques mais tout aussi résistantes au vent et aux embruns que sont Viburnum odoratissimum, au feuillage persistant vert luisant, et Viburnum macrocephalum.

Les pins assurent aussi une protection non négligeable du jardin de bord de mer, avec principalement deux variétés adaptées au sol calcaire ou argilo-calcaire de Provence, à savoir le pin d'Alep (*Pinus halepensis*, l'arbre roi des calanques marseillaises) et le pin maritime de Corte (*Pinus mesogetensis*), leur seule exigence étant un fort ensoleillement.

ou marginata à feuilles marginées de blanc crème et *Agave franzosinii* à feuillage gris-bleu) donneront au jardin une touche exotique détonante, particulièrement au moment de leur floraison ; sans oublier pour les amoureux de palmiers, le *Chamerops humilis* et le *Phoenix dactylifera* (palmier-dattier) qui s'acclimatent parfaitement en extrême bord de mer.

Plantes à fleurs

Bien entendu, il est également possible et souhaitable de planter de grands massifs fleuris tout au long de l'été, ne nécessitant aucun entretien ni arrosage et s'accommodant parfaitement des conditions climatiques du bord de mer. Parmi ces plantes fleuries nous citerons : les mésembryanthèmes à fleurs roses, le

Washingtonia filifera, yuccas, agaves et autres *Phoenix* prospèrent en extrême bord de mer grâce à un arrosage intégré et la présence d'une digue protectrice contre les embruns marins.

(D'une façon analogue, mais naturelle, les Calanques assurent une protection aux jardins et jardinets des célèbres cabanons marseillais).

Plus au sud, les plages du Prado non abritées des embruns sont bordées de dizaines d'hectares de gazon planté de pins d'Alep, cordylines, yuccas et tamari.

En bordure de ces mêmes plages mais un peu plus éloignés de la mer, les palmiers (*Phoenix dactylifera* et *Washingtonia filifera*) semblent s'accommoder de leur situation relativement exposée.

En continuant en direction des plages de l'Escale Borély sur environ 200 mètres directement exposés lors des grands coups de vent aux assauts conjugués du sable et des embruns salés, prospèrent agaves, yuccas et mésembryanthèmes. Il semble d'ailleurs que ces plantes offrent la plus grande facilité d'adaptation aux

conditions de vie les plus extrêmes du bord de mer méditerranéen.

Villas et châteaux

Quant aux nostalgiques du siècle dernier ou des "années folles", où la corniche de Marseille s'est couverte de villas et châteaux sertis de parcs et jardins, citons le Château Berger et son jardin, le Château Talabot, mais surtout la Villa Valmer et son parc étage de bord de mer qui renferme une belle collection de palmiers et autres essences exotiques centenaires toutes parfaitement acclimatées à leur situation directement ouverte sur la mer.

J'espère que ce premier article de la rubrique "Jardins de Provence" vous permettra de réussir pleinement votre jardin de bord de mer ou de l'améliorer s'il est déjà planté.

Mais n'oubliez pas qu'un jardin réussi est surtout affaire d'amour et de patience !

Alors, à vos pelles et binettes et bon courage !

Alain Levy

Il semble plus difficile de lutter contre l'action mécanique du vent et surtout contre les embruns salés qui "brûlent" littéralement la végétation si celle-ci n'est pas adaptée à ces conditions de vie particulières.

Les cannes de Provence (*Arundo donax*) dont le seul défaut est d'être rapidement très envahissantes sont très utilisées dans la confection d'écrans végétaux hermétiques aux courants d'air.

Atriplex et genêts

Parmi les arbustes qui se plaisent aussi près du rivage, citons l'arroche halime (*Atriplex halimus*) ou pourpier de mer au joli feuillage argenté qui supporte les sols sableux même salés, l'*Eleagnus ebingei* et les cytises (*Cytisus scoparius*, le genêt à balai, et *Cytisus suprumbius*, le genêt de Ténérife).

Très résistants, les cordylines (*Cordyline australis* et *Cordyline indivisa*), les yuccas (*Yucca filamentosa*) et les agaves (*Agave americana medio picta*) à feuilles ornées d'une bande centrale jaune

Convolvulus cneorum à fleurs blanches, la coronille à fleurs jaunes, le lis des sables (*Pancratium maritimum*), le hérisson des sables à fleurs blanches (*Echinophora spinosa*) et la camomille maritime (*Anthemis maritima*).

Les plages de Marseille

Afin d'illustrer notre propos, nous citerons les aménagements paysagers des différentes plages de Marseille qui fournissent une palette étonnante des possibilités, plus nombreuses qu'on ne le croit souvent, d'installer un jardin en bordure directe du rivage marin.

Ainsi, à la pointe nord de la rade de Marseille, les plages de sable fin de l'Anse de Corbières sont célèbres pour leurs plantations des plus exotiques : bananiers, eucalyptus, palmiers-dattiers,



REGARDEZ NOTRE PAYSAGE !

Un Bureau d'Etudes :

Conception Assistée par Ordinateur
(Plans, Perspectives, Images de Synthèse...)
Suivi de Chantiers par des Professionnels du Terrain
Des Prix Compétitifs pour des Résultats Irréprochables

Une Entreprise Générale d'Aménagements Paysagers

Tél. 93.37.10.17 / Fax 93.37.47.87

L'Indonésie

plus de 40 000 espèces répartis en 13 000 îles et îlots

Cette nouvelle escale nous conduit dans un pays fascinant par sa flore, l'Indonésie n'a pas fini de nous surprendre par la biodiversité unique de ce monde végétal qui recouvre chaque île. Tout dans ce pays vous surprendra.

L'Indonésie est le plus vaste archipel du monde. Il comprend 5 îles principales et environ 30 archipels plus petits, totalisant 13 667 îles et îlots, dont 6 000 ne sont pas habitées.

L'archipel d'Indonésie fut découvert par Marco Polo qui séjournait à Palembang, royaume du Sri Wijaya en 1292, il fut le premier européen à y séjourner.

Les Portugais en quête d'épices pénétrèrent en Indonésie pour la première fois en 1511 après avoir conquis Malacca sur la péninsule malaise. Portugais et Espagnols réussirent plus tard à soumettre la partie orientale de l'Indonésie, les Moluques.

30 archipels, totalisant 13 667 îles et îlots

Les Hollandais commencèrent à coloniser l'archipel à partir de 1602, dès lors, l'Indonésie fut sous administration hollandaise pour presque 350 ans. A la seconde guerre mondiale, les Japonais occupèrent les Indes orientales hollandaises dès mars 1942, après la reddition de l'armée coloniale suite à la prise de Hong Kong, Manille et Singapour.

Quand les Japonais se rendirent aux Américains le 14 août 1945, cela fournit au peuple indonésien une occasion unique de proclamer son indépendance, par la voix de ses dirigeants nationaux Soekarno et Mohammad Hatta, trois

jours après la reddition totale des Japonais aux alliés.

L'Indonésie est indépendante depuis 1945. Les armoiries indonésiennes sont constituées par un aigle doré appelé le Garuda, qui apparut dans la mythologie antique de l'Indonésie et qui fut aussi trouvé dans de nombreux temples construits depuis le VI^e siècle.

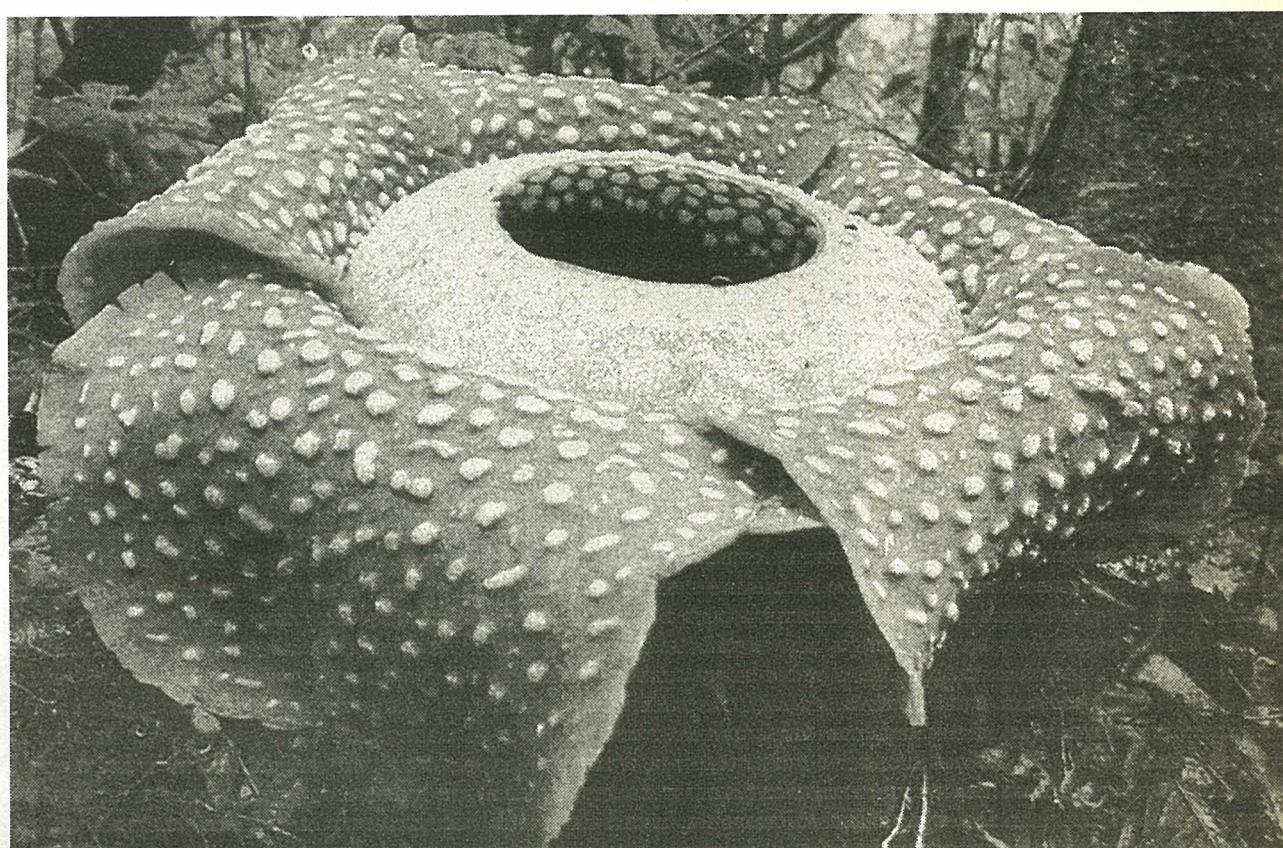
Cet aigle symbolise l'énergie de la création, sa couleur principale est l'or qui suggère la grandeur de la nation tandis que le noir, en couleur subordonnée, représente la nature. Dix-sept plumes sur chaque aile, huit plumes à la queue et quarante-cinq plumes sur le cou rappellent la date de la déclaration d'indépendance de l'Indonésie : 17.08.1945.

les sols fertiles sont continuellement enrichis par les éruptions volcaniques

La terre d'Indonésie est généralement couverte d'épaisses forêts tropicales à forte pluviométrie où les sols fertiles sont continuellement enrichis par les éruptions volcaniques comme sur l'île de Java. Le climat de l'Indonésie change tous les six mois. La saison sèche (juin à septembre) est influencée par les masses d'air continentales australiennes et la saison des pluies (décembre à mars) est influencée par les masses d'air du continent asiatique et de l'Océan Pacifique. Les régions tropicales ont des saisons de pluies presque toute l'année. Les périodes de transition entre les deux saisons sont d'avril à mai et d'octobre à novembre.

140 parcs nationaux et réserves naturelles

Pour les amoureux de la nature, la



Rafflesia Arnoldi

faune et la flore comprennent des milliers d'espèces protégées dans 140 parcs nationaux et réserves naturelles dispersés dans plusieurs îles. Quelques espèces sont endémiques à certaines régions, d'autres sont reliées aux variétés asiatiques et australiennes.

Le plus grand des parcs nationaux est Gunung Leuser qui déborde des frontières de Aceh et du nord de Sumatra. Parmi les espèces animales les plus rares, à Sumatra vivent des éléphants sauvages, des tigres, des léopards et d'adorables spécimens d'orang-outangs. Parmi les espèces les plus rares se trouvent les varans de Komodo, lézards géants qui peuvent atteindre 3 mètres de long.

Les botanistes trouveront en Indonésie un grand laboratoire vivant de plus de 40 000 espèces de la vie végétale existant dans le monde. Les forêts tropicales, les marécages, les savannahs, les montagnes, les plages et autres sortes de terrains fournissent aux différentes espèces des sols variés pour se développer. Le sol forestier possède une litière si épaisse qu'il permet à une multitude de champignons de se propager, parmi lesquels des espèces brunes à crinières luminescentes, de l'humus fulligineux et des moisissures noires.

D'autre part, la flore proliférant dans la végétation indonésienne abonde en espèces à bois, où des espèces de bois précieux risquent de disparaître suite à une exploitation intense. La famille des Dipterocarpaceae est mondialement célèbre en tant que principale source du Meranti, ainsi que pour sa résine et ses noix.

Le ramin, un type de bois utilisé pour les meubles, est obtenu à partir d'espèces de *Gonystylus*, le bois de santal, l'ébène et le kayu Palembang sont tirés directement des forêts. L'Indonésie est aussi réputée pour ses bois de teck produit dans des forêts plantées sur l'île de Java.

Il n'est pas étonnant que le peuple indonésien dépende énormément de ses ressources naturelles dans la vie quotidienne. Six mille espèces de plantes environ sont recensées comme étant utilisées directement ou non par les populations locales. Les utilisations les plus caractéristiques sont probablement leur emploi comme matière première à la médecine

homéopathique traditionnelle (jamu) et leur participation indispensable aux cérémonies suivant les coutumes et traditions.

le jardin botanique de Bogor

Le meilleur endroit pour voir la flore tropicale et les espèces végétales endémiques est le jardin botanique de Bogor, à environ 60 km au sud de Jakarta. Fondé en 1817, le jardin est un véritable musée vivant, il couvre une superficie de 87 hectares où l'on peut admirer des milliers d'espèces de plantes uniques au monde qui vont des arbres gigantesques aux orchidées.

De vieilles espèces d'arbres à caoutchouc, dont l'*Hévéa brasiliensis* qui fut importé, de palmiers, de lotus, de fougères, rotang (qui est la plante la plus grande du monde, *Calamus manam*).

une réaction odorante pestilentielle

Lors de la visite, vous aurez peut-être la chance de voir fleurir une des plus grosses fleurs du monde, la *Rafflesia arnoldi* qui pousse dans le sud de Sumatra. Cette charmante fleur dont un pétales peut faire plus de 8 kg, a pour système de défense une réaction odorante pestilentielle, nau-

séabonde, d'une odeur de viande en putréfaction. Autre fleur unique qui est une merveille, l'*Amorphophallus titanum* (Becc.) considéré comme la plus grande fleur au monde, avec un diamètre de 1,75 m pour une hauteur de 1,80 m.

L'*Amorphophallus* pousse à l'origine dans la jungle de Sumatra, elle ne s'épanouit que quelques jours, une fois tous les quatre ans. Pour ceux qui n'ont pas la possibilité de se rendre en Indonésie, le jardin botanique de Leiden's en Hollande possède un *Amorphophallus titanum*, reste à savoir quand il fleurira. Le nom anglais de l'*Amorphophallus* est très évocateur sur sa forme "penis plant" mais attention il pèse 50 kg. A Bogor vous pourrez aussi admirer plus de 5 000 espèces d'orchidées.

Une extension de Bogor se trouve à Cibodas où des collections de fleurs subtropicales sont conservées à l'air frais des montagnes.

Surtout, ne quittez pas l'Indonésie sans vous rendre sur l'île de Bali, vous serez charmé.

Notre prochain voyage sera la Chine et ses principaux jardins botaniques.

Guy Sobbel

Phénicia

L'IMMOBILIER EN TOUTE CONFiance

"Si la Côte d'Azur est toujours aussi belle et agréable à vivre, elle n'est plus inabordable !"

Venez découvrir avec nous les bonnes affaires du moment."

Jean-Pierre et Aimé Dib

31, rue de la Buffa 06000 Nice

Téléphone : 93.82.22.22 Télécopie : 93.20.00



Amorphophallus titanum

Nice et le littoral du pays Niçois : La situation actuelle

A la recherche d'une nature perdue

Dernier épisode de la saga de l'histoire des jardins de Nice, par Jean-Luc Hadji-Minaglou

La plupart des grands jardins d'aménagement du littoral niçois créés durant les périodes précédentes sont tombés dans le domaine public. Ce sont des réservoirs botaniques pour les uns, simples jardins urbains ou des jardins d'intérêt historique pour les autres. Ils sont souvent complètement détruits à la suite d'opérations immobilières ou en partie morcelés, ils sont réaménagés à des usages ludiques.

Le littoral niçois a connu ses premiers fermentements estivaux à la fin des années 1950. Mais comme bien d'autres villes incisives, ce n'est que dans les années 1970 que quelques municipalités furent dotées de services "Espaces Verts" dont le rôle est de préserver, entretenir, voire créer de nouveaux jardins et atteindre la surface idéale des 10 m² de surface verte par habitant * (sic). Dans une région qui a perdu la majorité de ses grands parcs et ses paysages traditionnels (déprise rurale), quelques associations de quartier se sont mobilisées afin de préserver des espaces menacés par des opérations immobilières. Il n'est pas rare aujourd'hui de voir transformées en parc d'aménagement des veraies (Parc du Pian à Menton, Arènes de Cimiez à Nice).

L'ère des parcs de loisirs

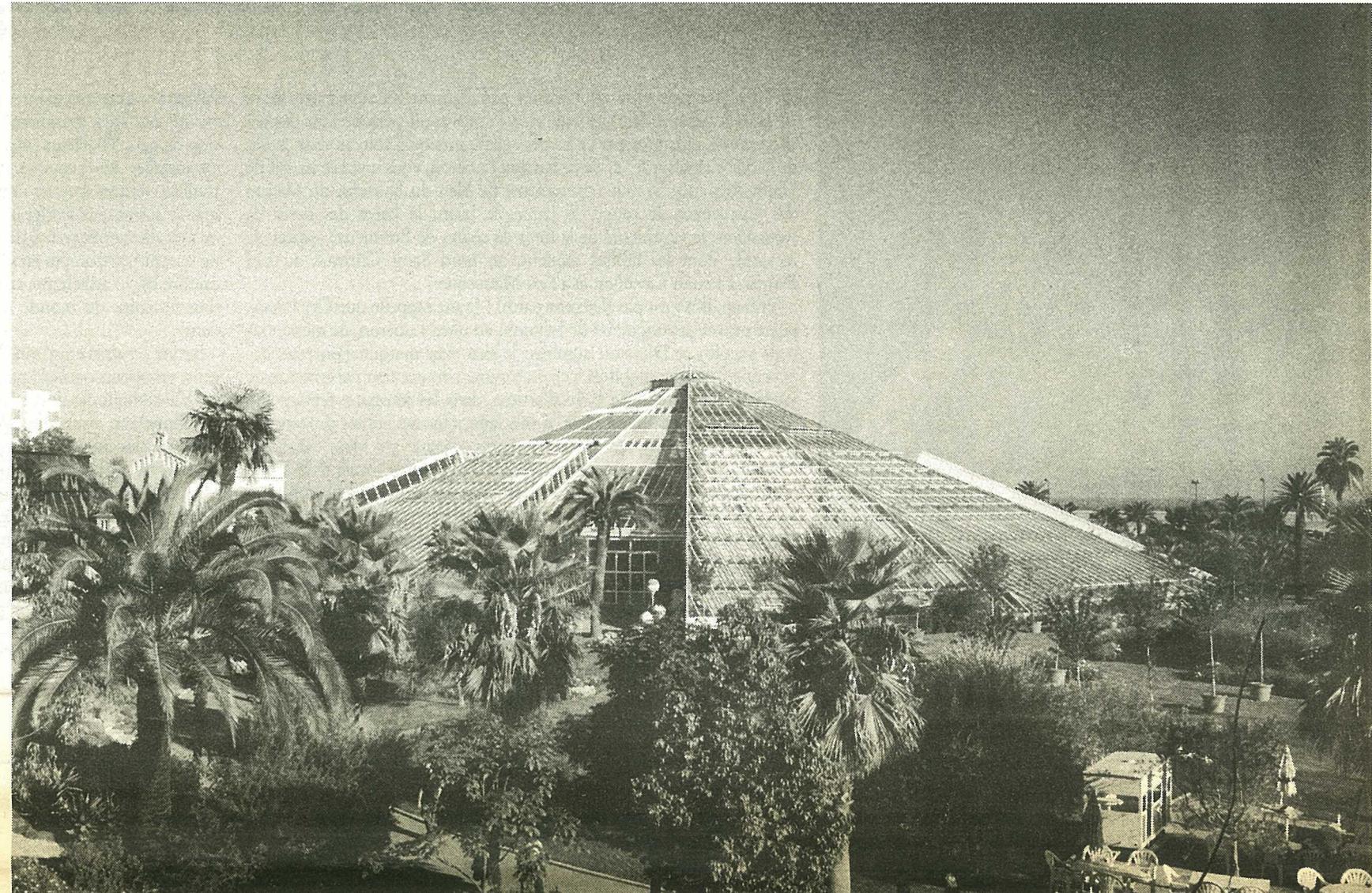
Depuis les années 1980, on voit apparaître un nouveau type de jardin : les parcs de loisirs **. Les finalités sociales, organisation spatiale, l'entretien et le rôle de couvert végétal de ces espaces ludiques répondent à de nouveaux critères de conception dont choix d'espèces non exotiques et rustiques.

Les espaces verts publics de la ville de Nice sont donc classés en trois catégories : espaces naturels, les parcs, les jardins de quartier. Les jardins de quartier caractérisent surtout le centre-ville, zone d'urbanisation dense et exempte de parcs. Il s'agit, pour la plupart, de vieux jardins réservés (leur surface est généralement supérieure à 2 000 m²) ou de réalisations modestes. Les jardins de quartier situés en dehors du centre-ville sont également dotés d'équipements et d'espaces spécialisés et fonctionnels destinés aux personnes âgées, aux enfants et aux adolescents.

Quel est dans le contexte actuel l'importance des jardins pour la ville de Nice ? Le tourisme n'est plus la seule ressource de la ville. Cette image depuis longtemps mise en double aujourd'hui d'une autre, industrielle, scientifique et technologique. Nice et sa région connaissent autant plus les problèmes relatifs à la gestion de leur espace territorial qu'elles tirent de plus en plus de monde. La recherche de paysages collinaires périurbains intacts, un moyen et haut-pays susceptibles de devenir des lieux de résidence, une Méditerranée propre, du soleil en abondance, un cadre urbain parfaitement doté en espaces verts, font partie des incontournables souhaits de l'habitant.

Politiques d'espaces verts, plan vert, protection des sites et des paysages font aujourd'hui partie du vocabulaire des acteurs politiques. Nice a programmé un "Plan Vert" en 1976. La gestion d'une vocation touristique aussi importante que Nice (475 459 habitants au dernier recensement de 1990) passe nécessairement par la prise en compte du cadre de vie.

On peut retracer les grandes lignes de ces nouveaux jardins. Contrairement à l'inévitabilité, il faut avant tout composer avec des



"L'écran vert" du Parc Phoenix à Nice

surfaces réduites comprises entre 2 000 et 5 000 m² pour la majorité et, plus rarement, de un à trois hectares.

Les jardins publics

Les jardins publics de quartier constituent pour les riverains un pôle, un repère mental. Ils sont quotidiennement visités par divers habitués (retraités, mères de famille, adolescents, etc.) qui se les approprient. Quelle que soit la classe d'âge des utilisateurs, il s'agit pour les concepteurs de satisfaire le public le plus large possible. La structure et la composition de ces espaces sont liées à la surface disponible. D'une manière assez générale, trois zones sont à distinguer : le jardin réservé aux enfants les plus jeunes et aux tout petits ; l'aire de jeux pour les enfants de six à quinze ans ; le jardin proprement dit. Lorsque la surface est très réduite (square Wilson par exemple) le jardin se résume à l'aire de jeux et à la partie d'aménagement. Le square Jean Moreno, un peu plus étendu, se divise effectivement en trois zones.

Les parcs de loisirs

Les parcs de loisirs sont quant à eux conçus à l'échelle d'un secteur géographique. La ville de Nice comprend ainsi six parcs dont les superficies varient de deux à sept hectares. Ce sont de grandes propriétés du XIX^e siècle rachetées par la municipalité et réaménagées. Le parc Carol de Roumanie servira d'exemple : ancien parc du château Fabron construit en 1870, il a été acquis par la Ville de Nice en 1972 et fut réhabilité puis inauguré en 1981-1982 : "Pour le Castel des Deux Rois et Carol de Roumanie, des aires de stationnement d'une cinquantaine de places à l'intérieur même des propriétés, ont été réalisées. Toutes précautions dans ces cas doivent être prises pour que les

voitures ne soient pas visibles par le promeneur depuis l'intérieur du parc. La préservation de l'aspect du site, l'utilisation de matériaux naturels et l'intégration des formes construites, sont les fils conducteurs de ces aménagements. Le public devra y trouver des équipements attractifs mais simples, tels que jeux d'eau, sables, jeux de boules libres, structures à grimper pour les enfants, parcours de santé. Les terrains seront engazonnés, des arbres, arbustes, plantes vivaces, plantes annuelles ou bisannuelles, seront présentés sous forme d'associations végétales, et non pas de collections botaniques. Des aires de repos ou des installations de pique-nique, doivent permettre à une famille d'y passer une journée distractive et de plein-air (...)".

Aujourd'hui, la population des Alpes-Maritimes dépasse le cap des 900 000 habitants. Le tourisme n'est plus la principale ressource de cette région, bien qu'il tienne encore une bonne place dans les économies locales. Le contexte actuel est tel que les jardins sont une partie intégrante du programme stratégique du tourisme. Le thème et le contenu de la campagne menée en 1989 par le Comité Régional du Tourisme Riviera-Côte d'Azur, "100 ans de Côte d'Azur, 100 ans de fleurs, de parcs et de jardins" en sont la confirmation.

Le parc Phoenix

La création du parc Phoenix représente quelque chose de tout à fait nouveau à l'échelle locale. A celle de l'Europe, il rejoint l'ensemble des conceptions de parcs à thèmes en vogue depuis quelques années. Ses caractéristiques sont les suivantes : pour en apprécier les grandes lignes, il faut en rappeler les finalités mercantiles. Que dit la publicité ?

"Créé à l'initiative de la ville de Nice, le Parc Phoenix a pour thème central "la Nature" (...)

"Conçu comme une succession de "Jardins animés", le Parc Phoenix est tout à la fois un lieu de culture, de détente et de vie dans lequel découverte, rencontre, dialogue et émerveillement composent les clés d'une visite qui ne finira jamais".

"Le Parc Phoenix ordonne ses "Jardins animés" autour de quatre grands pôles : - la serre tropicale, où petits et grands iront à la poursuite du "Diamant vert" - les paysages du soleil où les visiteurs font en quelques heures un grand voyage dans le temps et dans l'espace - les expositions temporaires - les animations permanentes au service desquelles l'informatique, la vidéo, les satellites, les visites à thèmes ou les conférences permettent à chacun de "cultiver son jardin" à la manière du Candide de Voltaire, en découvrant le monde merveilleux de la Nature (...)" (Extrait de la brochure de présentation)

Un besoin de nature et d'exotisme qui tend de plus en plus à s'affirmer

Pourtant, le succès escompté n'a pas été atteint puisque le parc est déficitaire. Nous sommes pratiquement passés, en l'espace d'un siècle et demi, de réalisations élitistes, réservées au plaisir de l'aristocratie, à une démocratisation progressive du jardin et des paysages. Les résultats et les modalités de cette démocratisation mériteraient d'être analysés. A travers un idéal universel, les gestionnaires du parc Phoenix entendent répondre aujourd'hui à un besoin de nature et d'exotisme qui tend de plus en plus à s'affirmer. Ici, le "monde naturel" est donné à voir en spectacle au plus grand

nombre avec l'ambition de l'expliquer dans sa totalité et sa diversité. A son échelle, le parc Phoenix traduit une situation plus générale.

Les jardins, les paysages et plus généralement l'environnement, font l'objet d'un regain d'intérêt. Mais derrière un phénomène de plus en plus médiatisé se cachent des questions de fond. En voici quelques unes : quel type de rapports à la nature les sociétés contemporaines sont-elles en train de construire ? Dans ce contexte, qu'est-ce que l'art des jardins aujourd'hui ? Quels sont, et seront, les moyens politiques et institutionnels mis en œuvre pour totaliser ces nouveaux rapports ? Quelles seront les incidences de ces représentations sur les aménagements futurs, d'abord à l'échelle locale puis à celle de territoires entiers ?

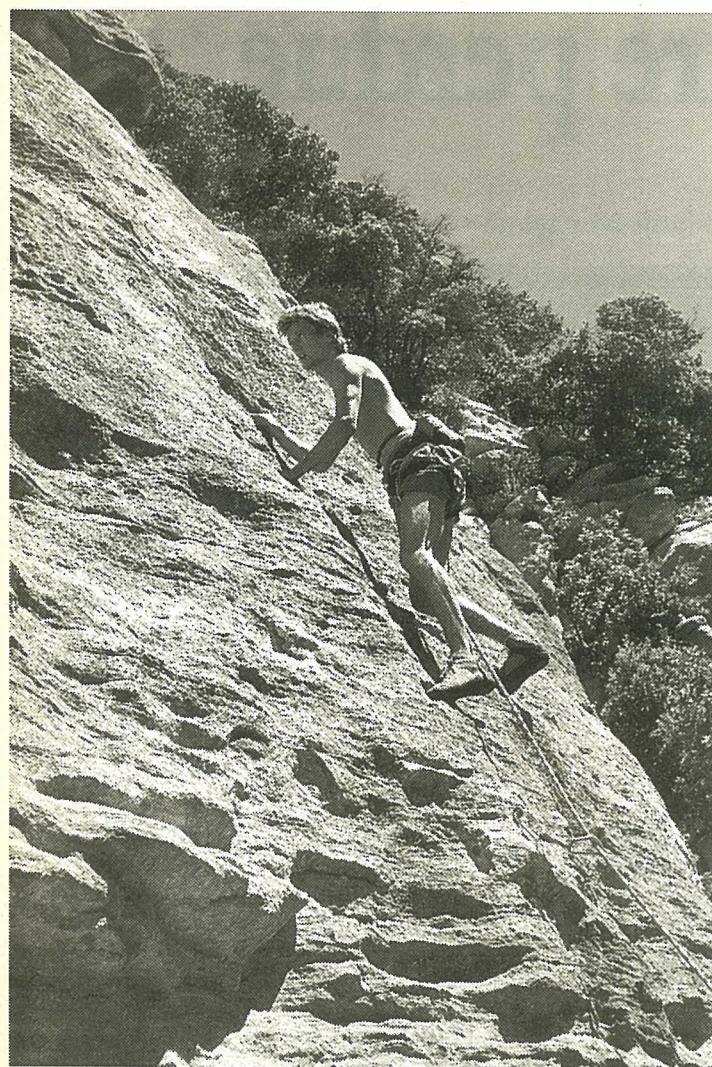
Pour en rester au jardin d'aménagement comme forme de représentation de la nature, celui-ci trouve tout son sens à la fois dans la culture et dans la "réalité" des écosystèmes.

Jean-Luc Hadji-Minaglou

* Cette période est très critiquée aujourd'hui, non sans raison. On a en effet cru que l'on pouvait se passer d'une véritable réflexion urbaine en cherchant des solutions de facilité. Tel est le cas de ce que certains auteurs ont appelé le fonctionnalisme vert. L'ambiguïté du terme espace vert en dit long sur son utilisation abusive.

** Ce phénomène n'est pas propre aux Alpes-Maritimes mais suffisamment important pour qu'on le mentionne.

Au prochain numéro, le premier article d'Henri Olivier consacré à l'histoire des jardins.



Le Luberon (sans accent) au bout des doigts !

Il me semblait bien qu'il n'avait pas d'accent. N'ouvez pas de si grands yeux, je sais très bien que le provençal possède l'un des accents les plus présents et les plus chantants qu'il soit, je veux parler de l'accent aigu sur le "e" de ce fameux Luberon, vous savez ce massif de Haute-Provence, si riche en couleurs (le bleu du lavandin du plateau des Claparèdes, le rouge, le jaune, le brun, le beige des ocres de Roussillon, le vert bleuté de la forêt de cèdres de Bonnieux), espèce de rectangle dont les limites seraient, au nord Saint Christol, au sud Pertuis, à l'ouest Cavaillon et à l'est Manosque.

Et bien, il n'y est pas (l'accent pardi) ! Je me rappelle que Cyr Chaix, poète provençal, originaire de Saignon, en plein Luberon, ne mettait jamais l'accent et Dieu sait combien le sien était marqué. Pourtant, depuis que Cyr nous a quittés, j'en étais venu à douter tant j'ai entendu de journalistes à la tâche et lu d'articles dans les journaux servant des Luberon, en veux-tu, en voilà. Il m'a fallu relire ses contes provençaux pour ôter ce doute et penser que cet accent, eh bien c'était les "étrangers" qui l'avaient inventé pour faire couleur locale tê !!! Hola, on se calme, je n'ai rien contre les étrangers (quoique il y a peut-être un peu trop de Parisiens célèbres qui sont venus s'y installer).

Laissez-moi plutôt vous emmener dans un endroit fabuleux, en plein cœur du Luberon, c'en est d'ailleurs la clé (et je n'invente rien, c'est écrit en provençal sous le panneau d'entrée d'agglomération), il s'agit de Buoux. Il est impossible d'imaginer qu'après avoir traversé un si petit

village, on puisse soudain, en remontant le vallon de l'Aiguebrun, trouver un site aussi grandiose dégageant paradoxalement une telle sensation de paix. D'ailleurs, nos ancêtres ne s'étaient pas trompés en venant s'y installer dès l'époque de l'homme de Néanderthal (témoins les tombes creusées dans les nombreuses grottes de la falaise), puis gallo-romaine (nombreux vestiges) et, plus tard, moyenâgeuse (le silo à céréales ou l'escalier secret creusé dans le roc du fort de Buoux). D'autres encore ne se sont pas trompés en venant user leurs chaussons sur cette molasse calcaire hyper adhérente, ce sont les grimpeurs, bien entendu, venus de tous les coins du monde fréquenter ce site majeur de l'escalade moderne.

Buoux est ainsi entré sans le vouloir dans l'imaginaire de beaucoup de gens, grimpeurs ou non, par la présence filmée de Patrick Edlinger avec sa "Vie au bout des doigts" dans le toit de DSF.

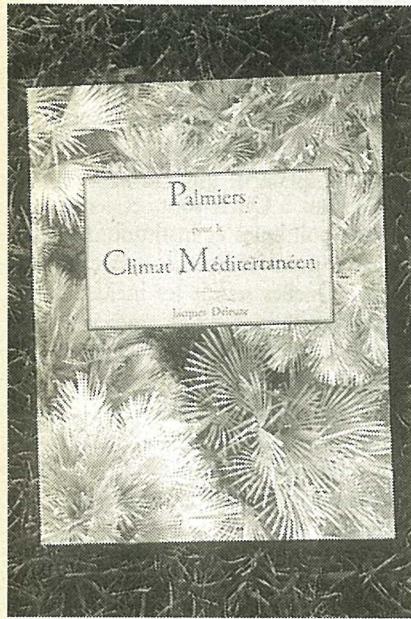
Maintenant, vous allez me dire : les hommes de Néanderthal, les Romains, les moyenâges, les grimpeurs, ça fait du monde. Bonjour la tranquillité ! Eh bien, détrompez-vous, l'ambiance y est toujours paisible à l'instar de ce petit bout du monde, au fond du vallon, qu'est l'abîme des Seguins, là où le temps semble s'être arrêté...

Alors, bonne balade, bonne grimpe, bon dépassement et pour apprécier encore plus l'endroit, rendez-vous au printemps ou à l'automne ; alors vous verrez, sentirez, entendrez, goûterez, toucherez l'air latin.

Gilles Boillot

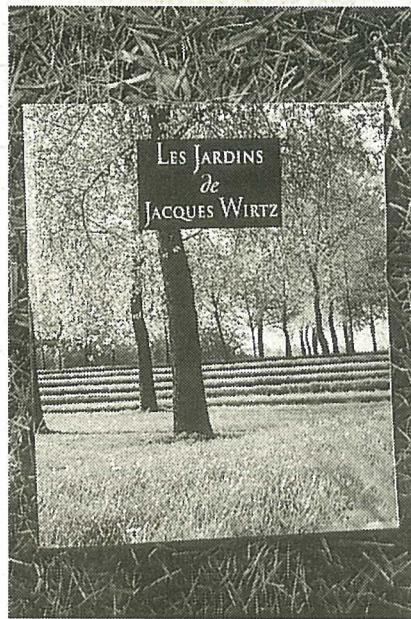
Lectures

Palmiers pour le climat méditerranéen



Auteur : Jacques Deleuze
Editions : Champfleur
Voici enfin l'ouvrage que tous les amateurs de palmiers de la Côte attendaient avec impatience ! Que les apprentis acclimatateurs d'arecacees en fassent leur bible, car il est d'une richesse incomparable, tant par les commentaires précis de l'auteur que par l'éventail d'espèces "nouvelles" proposées comme candidates à l'acclimatation. Une partie de l'ouvrage décrit l'histoire et les utilisations du palmier et l'autre nous montre de belles photographies agrémentées quelquefois de renseignements sur la rusticité réelle des diverses espèces présentées (plus de 100 palmiers présentés).

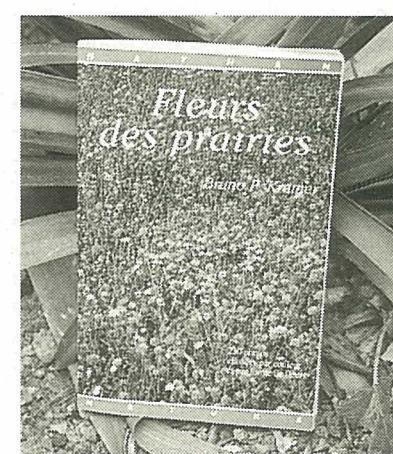
Les jardins de Jacques Wirtz



Auteur : B. Mari, C. Laroze
Editions : Fondation pour l'architecture, Bruxelles

C'est un petit livre carré, comme un album sur un fond noir, à la fois modeste et précieux. Un éventail de photos et de plans paysagers, choisis parmi les 100 jardins qu'il a réalisés dans le Monde. Tel que l'emblématique jardin du Carrousel aux Tuilleries qu'on lui a récemment confié et qu'il a dessiné de façon à la fois classique et contemporaine. Parmi les thèmes de Wirtz, s'il y en a un toujours présent dans ses jardins publics ou privés, c'est celui de la forêt raconté Bartomeu Mari et Catherine Laroze.

Nous remercions les éditeurs qui nous ont fait parvenir de nombreux livres passionnantes, par faute de place nous ne pouvons tous les mentionner dans ce numéro, nous rappelons que les livres reçus servent à enrichir la bibliothèque de l'Ecole Méditerranéenne du Paysage à Grasse et sont consultables sur place.

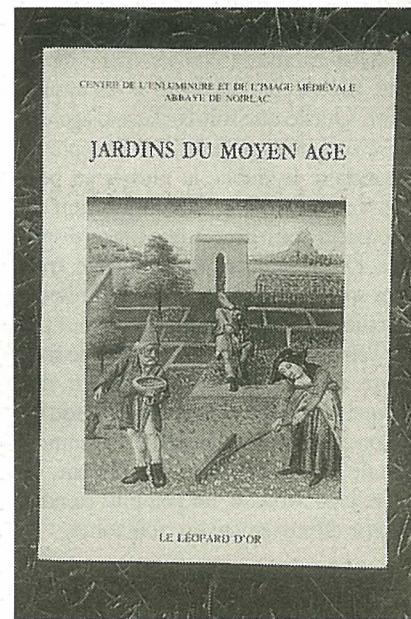


Fleurs des prairies

Auteur : Bruno P. Kremer
Editions : Nathan

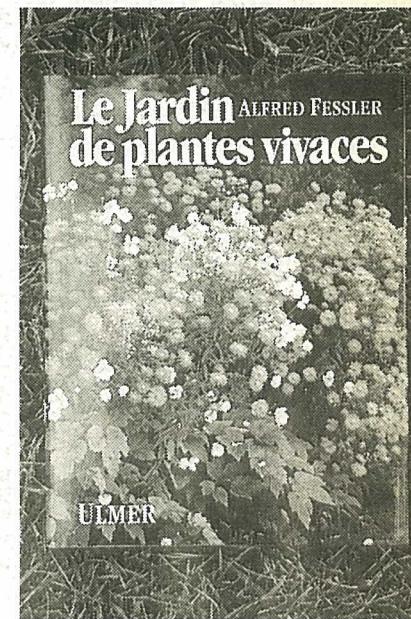
Que l'on soit néophyte ou amateur, ce guide apportera à son utilisateur un bon nombre d'informations utiles concernant cette partie de notre patrimoine végétal trop souvent oubliée.

Clair et bien illustré, il trouvera certainement une place de choix dans votre sac lors de vos promenades campagnardes.



Auteur : Centre de l'Enluminure et de l'Image Médiévale de Noirlac
Editions : Le Léopard d'Or

Présentation synthétique de la diversité des jardins médiévaux, de leur constitution, de leur utilisation et des plantes qui pouvaient y être cultivées, le tout illustré de nombreuses et riches enluminures pour lesquelles on peut néanmoins regretter le manque de couleur. Les amateurs trouveront donc dans cet ouvrage une introduction assez complète des jardins d'une époque lointaine aujourd'hui toujours mystérieux et de plus en plus d'actualité.



Auteur : Alfred Fessler, Paris,
Editions : Ulmer

Superbe ! L'ouvrage d'Alfred Fessler a tout pour plaire. De la plante avide de lumière qui recouvre les lauzes brûlantes, à celle que l'on frôle aux abords de l'étang, l'auteur nous livre une palette richement colorée. Des compositions faciles à réaliser à l'aide de plans modulables à volonté. Osez ces mélanges colorés, saupoudrez les lavandes de valériane et de coréopsis. Une illustration photographique très juste composée essentiellement de plantes en situation allège un texte clair mais toujours très technique.

Au courrier de la gazette

Si chacune de vos lettres d'encouragement et de satisfaction nous fait chaud au cœur, toutes vos critiques ou suggestions nous permettront d'améliorer votre journal... A vos plumes !

Quels rosiers ?

Il est au sud d'Ibiza, sol sablonneux et très pauvre, climat subtropical sous influence maritime, terrain à 500 m de la mer. Quels rosiers me conseilleriez-vous ? (à noter que je suis obligée de faire creuser un trou qui sera tapissé de bidim ou feutre de jardin, comblé avec apport de terre enrichie) Quel devra être le diamètre du trou et sa profondeur ? Puis-je espérer des rosiers lianes ? Quelle exposition leur donner afin qu'ils ne grillent pas en été ?

Gilberte Nadier - St Etienne du Grès

Contrairement à nos climats, vos rosiers n'auront pratiquement pas de repos de végétation et vieilliront plus vite. Il vous faut donc choisir des rosiers de type arbustif, par exemple, plus robustes et enrichir la terre de fumier bien décomposé. Après chaque floraison, prévoir un apport d'engrais pour rosiers en granulés. Vous pouvez, bien sûr, opter pour des rosiers lianes, mais à condition de ne pas choisir une exposition trop brûlante et de penser à une bonne irrigation. Enfin, le trou qui accueillera le rosier devra avoir environ 40 cm de profondeur.

Graines extraordinaires

Je reste un peu sur ma faim par rapport à la proposition de M. Sobbel de graines extraordinaires. Pourra-t-il un jour expliciter cette proposition dans la revue ? ou du moins fournir une liste sur demande ? Pour ce qui est de votre numéro consacré à l'olivier, je l'attends avec impatience car, ici au cœur de notre micro-région de Balagne, c'est notre arbre-roi ; il est souvent multicentenaire (du moins ceux que le feu nous a laissés) et nous lui avons dédié une foire annuelle très courue.

J.P. Orliac (Muro - Corse)

M. Sobbel est un grand passionné de plantes, notamment exotiques. Il est en relation avec des botanistes et des collectionneurs du monde entier. D'autre part, il est convaincu que les plantes que nous avons acclimatées ici ne sont qu'une infime partie des centaines de variétés qui s'accommodeiraient fort bien de notre climat. Il souhaite donc aider

des collectionneurs ou des amateurs à trouver les graines qui les font rêver. Il a la possibilité de procurer à qui le souhaite 83 000 espèces différentes. Il paraît difficile d'éditionner une telle liste ! aussi est-il surtout contacté par des gens qui connaissent le nom et l'origine de la plante qu'ils recherchent.

Quelques idées

Quelques idées : restez méditerranéens (les Seychelles et Chaumont sur Loire ???). Donnez beaucoup de conseils, si possible mois par mois. Trouvez des articles sur le Var et les Bouches du Rhône : pour le moment on a l'impression de lire un journal 06. Pourquoi demander des correspondants dans les Landes ? Ce qui pourrait être intéressant, c'est une page excursions et même vacances, mais qui affiche clairement le sujet. En résumé : pour intéresser les lecteurs d'ici, donnez le plus possible de conseils précis concernant le midi, et même les différentes régions : page Var, page Bouches du Rhône et classez ce qui est à voir par département. Trouvez des pubs par département aussi. Trouvez des pépinières par spécialité : arbres fruitiers, variétés anciennes, bambous, plantes de terrains secs, etc...

Mme Ruby (La Tour de Mare)

Parfaitement d'accord sur le côté encore trop 06 de la Gazette, nos nouveaux correspondants vous donneront de plus en plus d'informations locales mais le monde des jardins Méditerranéens est beaucoup plus vaste que vous ne le pensez. Les plantes "méditerranéennes" s'acclimatent très bien dans de nombreuses régions à l'ouest et au nord de la Méditerranée ; ce n'est peut-être pas par hasard si 30% de nos nouveaux abonnés habitent loin de nos côtes.

D'autre part comment ignorer les jardins merveilleux de France et du monde entier ?

Nous jardinons en Méditerranée mais nous sommes avant tout des jardiniers avides d'informations, d'expériences et de conseils... d'où qu'ils viennent.



Le "palmier comique" de la Martinique

Les palmiers ne savent plus quoi inventer pour attirer notre regard...

On connaît les "aquatiques" d'Asie (*Nypa fruticans*), les "triangulaires" de Madagascar (*Neodypsis decaryi*), les "polycephales" d'Afrique de l'est (*Hyphaene thebaica*) et le *Livistona chinensis* d'Icod (Ténérife)... Et le palmier tige-bouchon ?

Ce cocotier (*Cocos nucifera*) photographié à la Martinique est une belle illustration des allures remarquables de nos Princes. Les habitants de l'île aux fleurs ont nommé ce genre d'excentricité "Palmier comique".

Décidément le règne végétal n'a pas fini de nous émerveiller.

A propos de figues

J'ai le plaisir de découvrir votre revue, particulièrement le dossier figuier.

1) Je pense qu'il y a erreur à l'imprimerie lorsqu'il est écrit qu'il y a désinfection au bromure de méthyle. Dans "l'arsenal" de la guerre que l'industrie de la chimie de synthèse fait objectivement contre la santé, la nature, la planète et... l'homme, le bromure de méthyle est "l'abomination de la désolation", des molécules de ce produit sont présentes dans les sols des années après la désinfection ; il est difficile d'imaginer donc que cette substance hautement dangereuse puisse servir à la

désinfection de figues séchées.

Ceci dit, quelque soit le traitement de chimi de synthèse, il est néfaste pour la santé. La meilleure garantie pour nous, consommatrice/eur/s et commerçant/es soucieux/ses/x de la santé individuelle et collective actuelle et à venir est de s'assurer a) que le mode de culture est biologique (avec "label" sérieux comme Nature et Progrès, par exemple)

b) que, bien évidemment, il n'y a aucun traitement chimique de synthèse et ionisation (avec irradiation) des aliments après récolte.

2) Sinon, il faut savoir que la cuisson (donc l'étuvée) détruit la richesse en vitamines (indispensables dans le processus digestion-assimilation), il en est de même pour les minéraux et les oligo-éléments qui, par ces procédés deviennent non organiques, c'est à dire non assimilables. Pareillement, en ce qui concerne les diastases qui participent de l'assimilation quand l'aliment est non chauffé.

J'aimerais savoir si toutes les qualités de figues séchées de Turquie subissent l'étuve car d'autres sources, verbales, ne parlaient que de la "lévida".

3) Breton du sud et vivant sur cette planète, je ne puis qu'être peiné de la mort du figuier de Roscoff en Bretagne nord. S'il reste un figuier en Bretagne, il est à Certé, commune de Trignac, non loin de l'estuaire de la Loire et proche du Brivet, dans le pays de Saint-Nazaire (44).

Il est là depuis 54 ou 55, vient de la région de la Ciotat et fut planté par Ange Martin. On le voit encore en passant par ce qui était "le ch'min d'là crâpiâode", avant-guerre puis "le ch'min", puis, désormais, rue Jacques Duclos.

C'est des figues blanches dont j'ai oublié la saveur, mais qui doivent encore faire la joie de la famille... et des étourneaux.

4) A Ténérife, la variété "higos de media livra" (figues d'une demi-livre) qu'on

trouvait encore dans la vallée de Güímar est recultivée par Jesus Diaz Castro, dans cette même "vallée", à Arafo.

Peut-être qu'un de ces jours cet arboriculteur et des universitaires qui se sont penchés sur l'étude des figuier de l'archipel (variétés présentes dès l'Antiquité, pour certaines) auront-ils un moment pour s'adresser à votre revue à ce sujet ?

Christian Oillic (Tenerife - Espagne)

En attendant que les Nations Unies l'interdisent, les figues sèches conditionnées passent par la fumigation au Bromure de Méthyle. Cette méthode sera supprimée dès qu'un produit de substitution sera mis au point.

Les figues ne subissent pas l'étuve mais uniquement la dessiccation au soleil.

Doubles envois

Pour réussir, il faut beaucoup d'enthousiasme et de volonté, et la qualité de votre journal en est la preuve, mais dans notre société, pour durer il faut de la rigueur alors s'il vous plaît veuillez supprimer de vos fichiers un des deux abonnements que vous avez établis à mon nom. Je garde le 2ème exemplaire que je transmets à des amis en leur suggérant de s'abonner. Continuez vous êtes dans la bonne voie.

Jeanne Tchernatinsky (Beausoleil)

De nombreux abonnés nous ont signalé avoir reçu 2 journaux lors de notre dernière parution. Il ne s'agit pas d'une mauvaise gestion de nos fichiers, mais d'un problème de conversion de fichiers informatiques. Nous avons fait en sorte que cela ne se reproduise plus et nous espérons que beaucoup, comme vous, aurons eu la bonne idée d'en faire profiter des amis susceptibles d'apprécier notre Gazette.

Les petites annonces

COLLECTIONNEURS

- Recherche vieilles revues, livres sur les jardins. Documentations, dessins, photos diverses. Tél. : 65 31 28 70 (heures repas).
- Je cherche graines de kaki, pas de limite (recommandé préférable). Echange possible, graines de papaye de l'île (bio) quand saison. Christian Oillic C/ San Pedro abajo 46 38500 GÜIMAR (Tenerife) Iles Canaries-Espagne.
- Recherche des graines de grenadier, amandier, eucalyptus et des boutures de vanille. Martine Maleuvre, Le Vert Galant 76690 St André sur Cailly.
- Recherche des graines de palmiers. Robert Georges, Sicanico, Casamozza 20290 Borgo.

- Recherche des graines d'aloès, pachypodium, didieracées, palmiers. Jean Renaud Robin, 12 rue Fontaine 93200 Saint Denis.
- Recherche graines de palmiers "Victoria Amazonia" Domaine de Valombreuse Cabout Petit-Bourg La Guadeloupe.
- Recherche graines toutes espèces Erythrina - M. Le Brun Abidjan BP 2504 Côte d'Ivoire.
- Recherche graines de collections : Basilic, Menthe, Origan, Thym, plantes à parfum - Mme Béatrice Esselin Le Village 30500 Poteliers

IMMOBILIER

- Exceptionnel : Nice central, hôtel particulier début du siècle, 3 niveaux 180 m²

à rénover, 1 550 000 F - Phénicia 93 82 22 22.

• Vallauris : terrains plats viabilisés, sud, ouest, avec permis de construire, à partir de 350 000 F HT Phénicia 93 82 22 22.

• Vallauris : proche centre, calme, petite maison 60 m², extension possible 40 m², 550 000 F - Phénicia 93 82 22 22.

• Cessole : 2 pièces idéal placement 45 m² double orientation 300 000 F - Phénicia 93 82 22 22.

• Recherche graines de collections :

Basilic, Menthe, Origan, Thym, plantes à parfum - Mme Béatrice Esselin Le Village 30500 Poteliers

EMPLOI

• Etudiant Aménagement paysager cherche entreprise paysagiste pour stage 2 jours par semaine. Tél. 93 80 27 05

• Je restaure les meubles anciens. Laurent Biagi - 93 42 71 00 (le soir)

Offre spéciale

Jusqu'en mars 1996 les petites annonces non commerciales sont Gratuites

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

Tarifs autres petites annonces

• Forfait 4 lignes de 32 caractères

• Bonnes affaires : 60 F

• Immobilier : 80 F

• Ligne supplémentaire 20 F

Envoyer à l'adresse du Journal

Solution des mots croisés n°4

Horizontalement

I - Cochenille. II - Olivier. Is. III - Net. Nièces.

IV - Ciel. Ase. V - Oc. Ite; VI - Monteur. Et.

VII - Blé. Esau. VIII - Rêve. Ein. IX - Ace. Réel.

X - Uvée. SS.

Verticalement

1 - Concombe. 2 - Olécole. 3 - Cité. Neva. 4 - HV. 5 - Ein. Tee. EV. 6 - Neigeuse. 7 - Ire.

Raire. 8 - Cas. Une. 9 - Liés. Es. 10 - Essentiels.

Les mots croisés de Geo

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I									
II									
III									
IV									
V									
VI									
VII									
VIII									
IX									
X									
XI									

Horizontalement

I - Tournesol odorant. II - Vitrine. Ville savoyarde. III - Possessif. Largeur d'étoffe. IV - Scies. Le premier. V - Ille. Compositeur italien. VI - Prescription. VII - Pronom. Ville d'Inde. VIII - Défrêchi. Conjonction. IX - Epuisé. Purin. X - Réjouissance. Muet. XI - Epoque. Ville de Maine et Loire.

Verticalement

1 - Plante à fleurs décoratives. 2 - Tablette. Atmosphère. 3 - Note. Elimée. 4 - Des Etats-Unis. 5 - Négation. 6 - Maréchal de France. Un étranger en désordre. 7 - Président portugais. 8 - Dialecte. Exposé succinct. 9 - Il est gonflé. Cadmium. Ecole d'officiers. 10 - Voyelle doublée. Gros nuage. Plaisirs.

PRODUCTION DE PALMIERS ACCLIMATÉS SUR LA COTE D'AZUR

Pépinières V. Décugis

P A L M I E R I S T E

Nous produisons du palmier depuis 1904

94 57 67 78

1211, chemin des Nartettes, le Palyvestre

83400 Hyères les Palmiers (France)

Retenues de sol Les techniques du futur

La Gazette des Jardins tient toujours ses promesses, même si c'est parfois avec un peu de retard. Nous vous avions promis un deuxième volet de notre article consacré aux retenues de sol du futur. Le voici donc, enfin.

Aider les végétaux à lutter contre l'érosion

Que ce soit sur réseaux autoroutiers, aménagements urbains, lignes de chemins de fer, les talus doivent être impérativement retenus. Il s'agit la plupart du temps de fixer ou de favoriser la végétalisation et ainsi d'éviter l'érosion. Les contraintes climatiques de nos régions nécessitent un enracinement rapide et profond. Pour améliorer le développe-

ment végétal, outre les techniques de paillages plastiques et la mise en place de structures "dures" existe une gamme de produits qui favorise l'enracinement rapide et permet le maintien définitif du talus.

Amélioration de la structure du sol au moment de l'hydroseeding (engazonnement par projection).

Il s'agit d'amender le sol en place avec un fixateur anti-érosion, activateur de germination et ainsi de permettre une mise en place rapide de la végétalisation. Plusieurs produits classiques sont sur le marché. On peut citer Tilco Hydroseeding (sté Arilla), amendement organique préparé à base d'algues marines, mélangé avec une colle organique. Cette préparation se disperse dans le sol et forme un gel liant les particules minérales et organiques du sol, résistant à l'érosion du vent et de la pluie. En évoluant avec les argiles et les limons, il participe à la création de complexes argilo-humiques stables, avec une grande capacité de rétention en eau et de fixation des éléments nutritifs. Ce produit s'applique par projection sans autre support (amidon ou autres).

Amélioration de la rétention en eau du sol par hydrorétenteur.

On sait que le facteur déficient dans nos régions pour l'enracinement rapide des végétaux reste l'eau. Les apports d'eau par arrosage ne sont pas toujours possibles ou bien l'eau reste chère. Il convient donc d'économiser l'eau et d'optimiser au

Protection appliquée sur talus.

Deux systèmes peuvent être proposés : Gramiro : celui-ci est composé de semences insérées entre une toile de jute et

une natte de lin aiguilletée (100 % biodégradable), avec un choix dans plusieurs compositions de graminées. Cette technique d'application de semences par déroulage de toile permet une répartition homogène des graines, une protection des graines contre les rongeurs et les aléas climatiques, une limitation naturelle de la natte.

Verdyol : contrairement au précédent, il s'applique sur talus déjà ensemencé. C'est là aussi une natte mais celle-ci est fabriquée mécaniquement et composée de paille de blé fixée à un fillet biodégradable. Cette natte protège directement les surfaces exposées à l'érosion due au vent et à l'eau, ainsi qu'aux écarts de température et à l'ensOLEillement excessif.

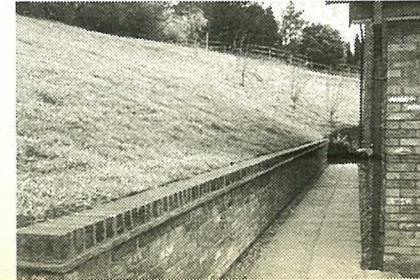
Yves MOREL



Les nouveaux matériaux sont invisibles

Les progrès dans la maîtrise des nouveaux matériaux permettent désormais d'utiliser les polyéthylènes haute densité pour soutenir des masses impressionnantes. Ces produits ont une longévité de plus de 120 ans et ont l'énorme avantage d'être facilement végétalisables. L'Angleterre et l'Europe du nord utilisent ces matériaux depuis plusieurs années, ils commencent tout juste à être utilisés sous nos latitudes.

Les géo grilles ajourées à très haute résistance de rupture permettent la fonction d'armature pour retenir les



poussées de terre et les surcharges lors de la construction d'ouvrages de soutènement raides.

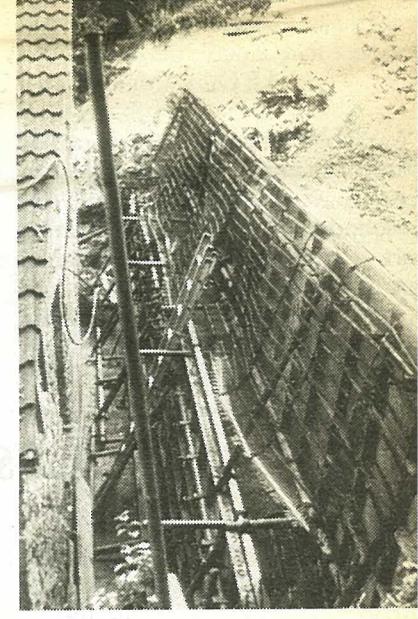
Les talus, ainsi raidis végétalisent rapidement et permettent un gain de place considérable tout en conservant un aspect naturel.

La deuxième application présentée consiste en la protection contre l'érosion des talus due à la pluie et au ravinement.

Un tapis d'environ 20 mm d'épaisseur et très ajouré est simplement déroulé et épingle sur la surface du sol. Il permettra de constituer une "peau" résistante contre l'érosion externe. Il suffira ensuite de "régaler" 2 à 3 cm de terre végétale pour rendre invisible le tapis.

Plus économiques et surtout plus esthétiques que les murs en béton, ces nouvelles techniques permettent de catriser rapidement les plaies du paysage.

Philippe Henrot/Griltex S.A



Boby Journaliste à la Gazette



Michel Selvi

ARTISAN ÉLAGUEUR



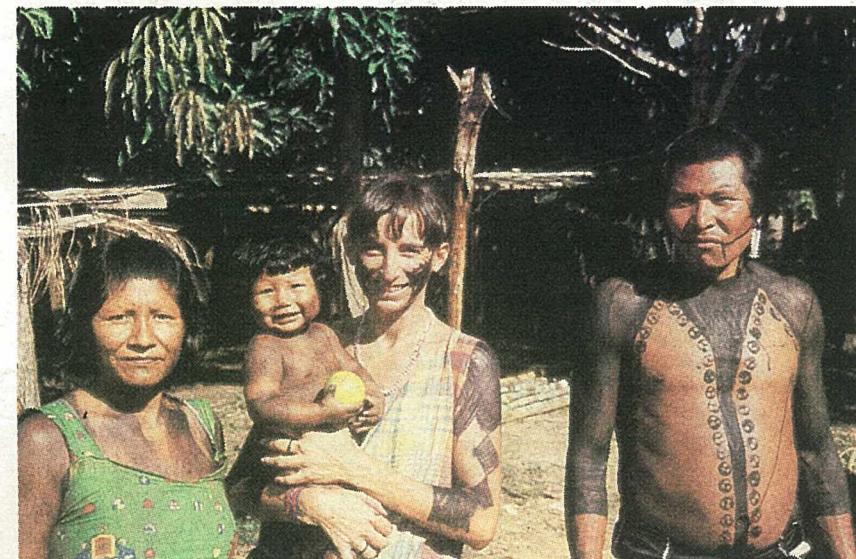
Jusqu'au bout des arbres ...

Spécialiste de la taille douce
Elagage Abattage

7, rue du Colonel Manhès
Saint Pancrace - 06200 Nice
Téléphone : 92.09.94.25

Anne GELY

Une Botaniste au service des causes amérindiennes



Anne Gely en compagnie d'une famille Cabocle

a Botanique, ça s'apprend (de moins en moins !) en France ; à Montpellier en particulier. Rappelez-vous, le "radeau des cimes" de François Hallé, le projet vient de là-bas ! Plusieurs expéditions y ont embarqué des femmes, notamment Anne Gely, jeune botaniste connaissant bien le Brésil et la Guyane. Et pour cause ! En 1983, elle effectue une thèse sur les cultures vivrières de Guyane après avoir passé 3 ans dans la forêt guyanaise. Puis elle repart au Brésil, une bourse du Conseil National de la Recherche Scientifique en poche, pour vivre avec les "cabocles", paysans des rives du fleuve Amazone.

Le rôle capital de l'arbre

Anne Gely se penche donc plus particulièrement sur le rôle capital de l'arbre dans la vie de ces habitants, avec une utilisation des richesses forestières quasi-maintenante toute l'année. L'arbre, principale ressource vivrière, est exploité pour la nourriture, les médicaments, les fibres, le bois de construction ou de cuisson des aliments, les appâts pour le gibier, les teintures, la litière... bien avant les plantes annuelles ou bisannuelles au rôle négligeable dans ces forêts aux sols fertiles mais inondés une partie de l'année.

Les espèces les plus fréquentes sont le caoutchouc (*Hevea brasiliensis*), le chou

palmiste (*Euterpe oleracea*), le Cacao (*Theobroma cacao*), le monbin (*Spondias mombin*) utilisés pour leurs fruits, les palmiers *Mauritia* et *Raphia* dont on extrait l'huile ou les fibres, ainsi que des essences exploitées pour leur bois (comme le kapokier *Ceiba pentandra*) ou les médicaments. Les produits non consommés sur place sont vendus sur les marchés locaux ou internationaux et permettent alors d'acheter du manioc, du riz, des haricots s'ils ne sont pas mis en réserve comme la "borracha", latex de l'hévéa conservé dans les rivières et vendu au fur et à mesure des besoins : car l'arbre constitue également une réserve monétaire et est un capital à long terme quand on prend soin de ne pas l'éliminer systématiquement !

Une gestion remarquable de la forêt

La régénération naturelle de la forêt, très rapide en raison des conditions favorables de repousse, de germination etc... est contrôlée ainsi que la compétition

entre végétaux : les espèces arborées deviennent un support pour l'installation et la production d'essences introduites comme le manguiet, le goyavier, le bananier, le cacaoyer. Qu'il s'agisse de l'abatis, culture sur brûlis la plus courante des Amérindiens de Guyane - où l'on coupe une petite parcelle de forêt pour la cultiver puis l'abandonner - ou du "sitio" (terme brésilien des "forêts aménagées"), ces systèmes d'exploitation à la frontière entre le sauvage et le domestique - alliant chasse, cueillette, élevage et pêche - permettent de veiller à l'équilibre de ces sites.

Selon Anne Gely, il serait urgent de préférer, dans de nombreux cas, cette utilisation plus viable et plus rationnelle du milieu forestier, géré selon une connaissance approfondie des cycles naturels. Si l'agriculture est tout à fait acceptable dans des milieux naturels de prairies herbacées, il faudrait pouvoir reconnaître l'intérêt économique, sociologique et culturel de cette "agroforesterie" permettant le maintien d'un capital génétique (par la diversité des espèces entretenues), humain et écologique.



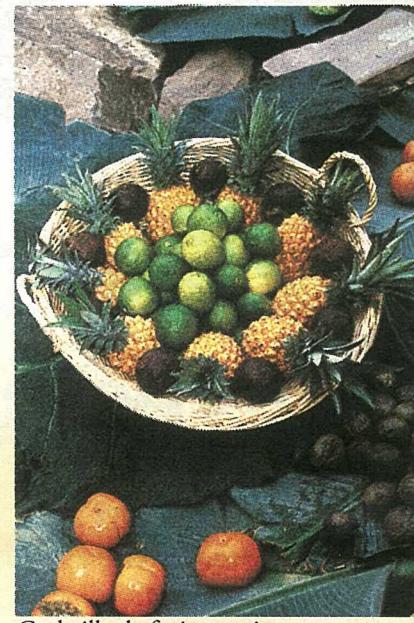
Anne dans la serre du Parc Phoenix

sité des espèces entretenues), humain et écologique.

Aujourd'hui, botaniste à nomination d'ingénieur subdivisionnaire au Parc Phoenix de Nice (les chaires de Botanique ne sont plus renouvelées en France !), Anne s'attache à vous faire découvrir ces mondes tropicaux dans l'atmosphère étonnante de la grande serre ou à travers des expositions régulières sur le sujet.

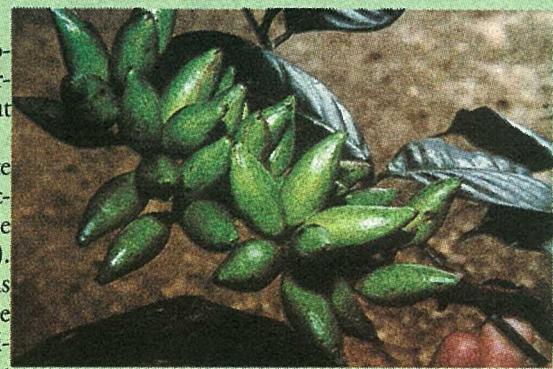
Courez-y ! A moins qu'elle ne soit déjà repartie pour une expédition du "radeau des cimes" ! Ou qui sait : en Equateur où l'attend le nouveau Jardin de Puyo, véritable Conservatoire de plantes tropicales utiles, créé par les Fédérations amérindiennes et "Amazonia" que préside Anne et dont les acteurs principaux sont pour une fois les Indiens d'Amazonie eux-mêmes !

Joëlle Petty
Photos Anne Gely



Corbeille de fruits tropicaux

La "gestion paysanne" des forêts en Amazonie



Les fruits du *Xylopia sp.* plante médicinale

utilité majeure seront conservées (hévéa, kapokier, monbin...).

On sème le palmier *Euterpe* en sous-bois : il sert aussi à éliminer les envahissantes. On installe le cacao, le goyavier... Après cinq ans le Cacao fleurit : l'*Euterpe*, trop concurrent, est à son tour éliminé.

La forêt n'est donc pas détruite mais gérée en fonction des cycles végétaux et des besoins de ces hommes qui la respectent.

J.P.

Procurez-vous les précédents numéros de La Gazette

Vous êtes nombreux à nous demander les précédents numéros de la Gazette, le n°1 est épuisé mais les n° 2 et 3 et 4 peuvent vous être adressés au tarif suivant :

n° 2 "C'est le printemps"	: 9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu, Sa Majesté Palmier"	: 9,00 F
n° 4 "Arts et Jardins, Ficus et figuiers"	: 9,00 F

+ frais d'envoi

1 exemplaire	: 5,00 F
2 exemplaires	: 8,00 F
3 exemplaires	: 13,00 F

Envoyez votre règlement en timbres à la Gazette des Jardins Méditerranéens, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

OUI

je m'abonne pour un an (6 numéros), à la Gazette des jardins méditerranéens pour seulement 50 F

Prénom, Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de La Gazette des Jardins Méditerranéens.

Découpez ce bon ou recopiez le sur papier libre et renvoyez le à :

La Gazette des Jardins Méditerranéens, 23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice



JAL93

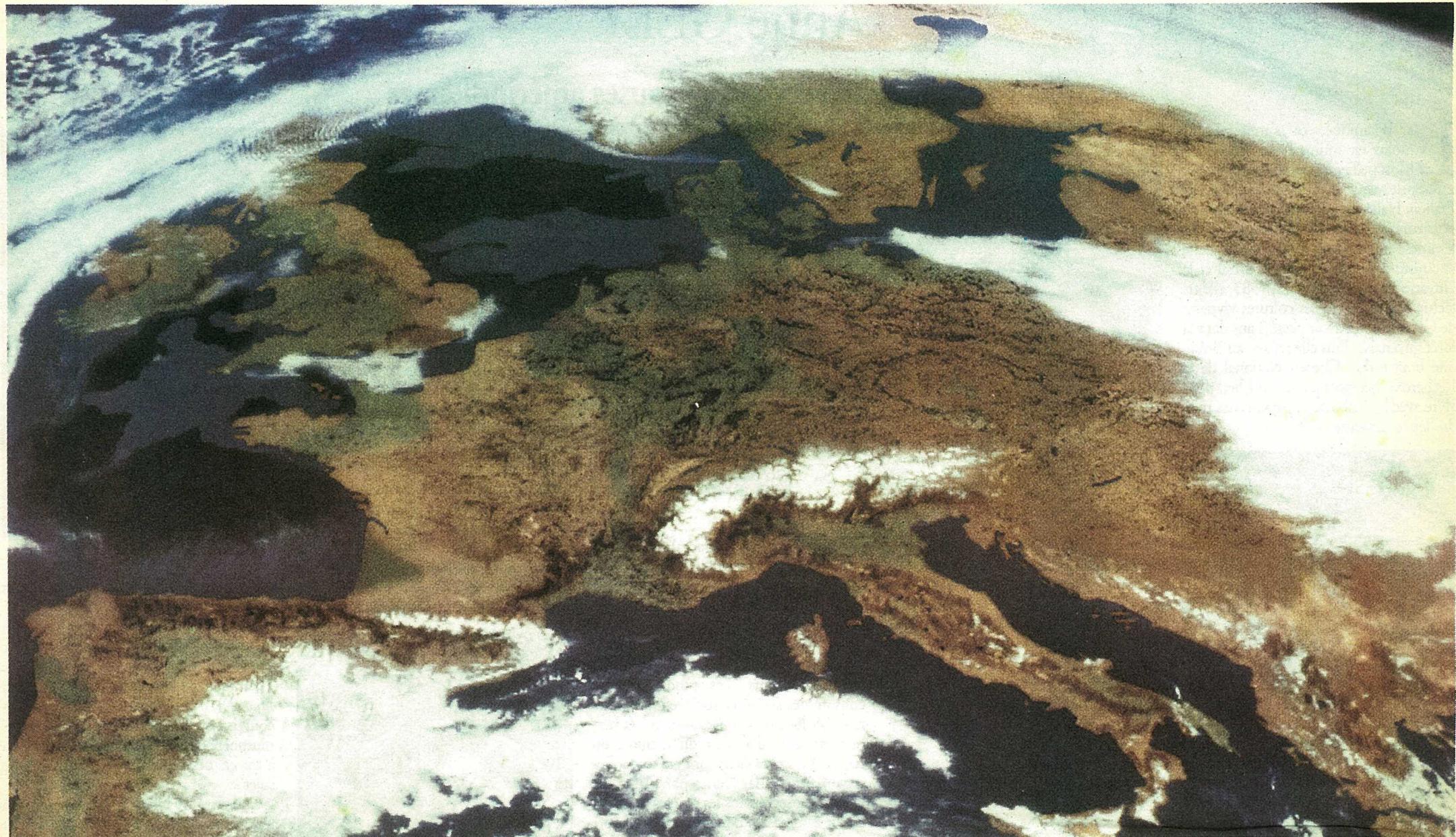


Photo ESA

Terres méditerranéennes

La pratique du jardinage en zone méditerranéenne est essentiellement différente de celle d'autres régions. Les terres et le climat diffèrent, ils impliquent d'autres outils et un autre planning de travaux

Si près de 95 % des espèces végétales répertoriées en France poussent dans les régions méditerranéennes, le contraire n'est pas vrai.

La pratique du jardinage au Sud est fondamentalement différente. Si tout le monde sait que le soleil est plus brûlant, que l'eau est moins présente, on ignore souvent la différence fondamentale des terres (et de la manière de les travailler) entre le Nord et le Sud. Ces différences ont des causes essentiellement climatiques.

On appelle terres méditerranéennes des sols dont la fraction minimale n'a pas subi jadis d'effets glaciaires ou périglaciaires. Sur le plan chimique, ces sols sont soumis à des mouvements ioniques descendants sous l'action des pluies de printemps, d'automne et ascendants pendant la sécheresse d'été.

D'autre part, l'action du gel est marginale, voire inexistante.

Deux conséquences de ces conditions climatiques :

- les oxydes de fer donnent souvent à la terre une couleur rouge

- le taux de matière organique est faible.

A l'exception de ce dernier point qui semble commun à la plupart des terres méditerranéennes, les sols varient énormément en fonction de la roche mère dont ils sont issus. Tantôt acide sur des roches cristallines, tantôt calcaire, la nature de la terre varie souvent d'une colline

à l'autre. La présence d'argile est un bienfait pour ces sols qui ne reçoivent que très peu d'eau durant l'été et ont besoin de conserver longtemps l'humidité en sous-sol.

Des outils différents

La manière ancestrale de cultiver la terre est également différente du Nord au Sud.

Au Nord, on bêche la terre et on la mélange avec les apports organiques (fumier, compost, engrais de fond) en hiver avec une bêche classique. Ce travail se fait logiquement en reculant.

Par contre, dans le Sud, on travaille en avançant avec une bêche courbe surnommée "magaï", "bécu" ou, en bon français, bêchard.

Mais le labeur de l'homme n'est rien à côté de celui qui est fait, en complémentarité par la nature.

Il y a la façon de travailler le sol et le moment du travail

Là aussi, il existe une différence fondamentale entre le Nord et le Sud.

Au septentrion, les terres sont labourées en octobre-novembre quand la terre est ressuyée, le but est de faire de grosses mottes. Puis, les gelées arrivent, succédées par les pluies océanes. A la fin de l'hiver il

suffit d'une pichenette pour que la motte s'écroule en un grand nombre de petits tétraèdres de 2 à 5 mm (on parle de structure grumeleuse).

Dans le Midi on pratique le labour d'été effectué en mai - juin, c'est la sécheresse et le soleil qui jouent alors le rôle du gel. En séchant la terre et en brûlant les graines et les herbes, ils la déstructurent. Dès les premières pluies de septembre, les mottes éclatent et une petite énergie donnera une multitude de petits agrégats.

Les périodes de repos

En hiver, au Nord, les plantes ne poussent pas, les arbres perdent leurs feuilles, les racines n'ont pas besoin de trouver dans la terre beaucoup d'eau ni beaucoup d'éléments nutritifs.

Au Sud, c'est par contre en été que de

nombreuses espèces annuelles ou pérennes se reposent, perdurent en végétation ralentie (certains euphorbes perdent même leurs feuilles en début d'été). Il est alors inutile de fertiliser abondamment ! Vous n'y ferez rien, la plante attend son moment.

C'est à partir de septembre que la plupart des plantes se remettent au travail. Dans le Sud c'est au 30 août que commence l'année agricole. Il suffit de voir une plaine maraîchère du sud de la France en décembre - janvier pour reconnaître les cultures de légumes d'hiver : blette, céleri, fenouil poireau). Dans les zones protégées, le gel interviendra peu (en février généralement) ou pas du tout.

La pratique du jardinage dans le Sud est donc sensiblement différente de celle du Nord car elle doit s'adapter à ces conditions particulières.

Jean Paul Gilly

LE PILOTE D'ARROSAGE

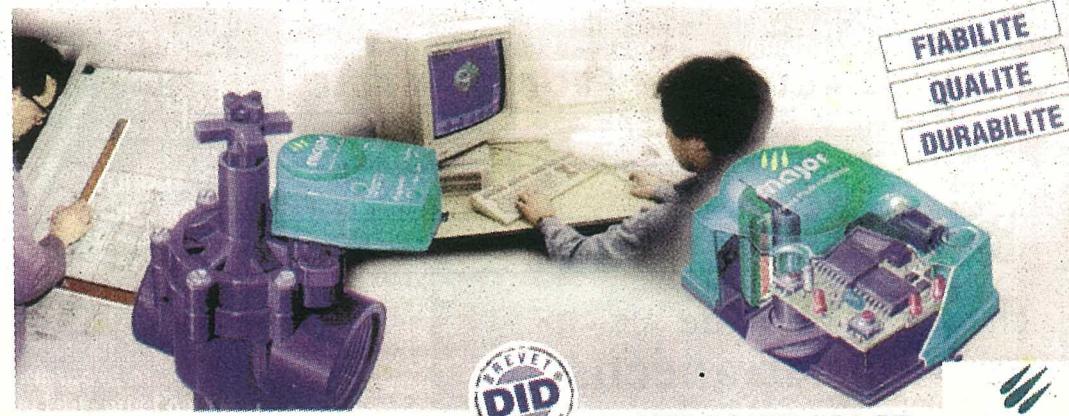


- Commandes manuelles et sécurités incorporées
- Programmation par télécommande de T.V. (tout public)
- Console de programmation pour ensembles importants (professionnels)
- Codables indépendamment les uns des autres
- S'adapte à toutes les électrovannes du marché



SYLVAIN DELATTRE
FABRICANT DEPUIS 1966

DES IDEES EN IRRIGATION



Le HIT-TECH
en automatisme



PILOTE D'ARROSAGE
la vanne universelle



ARROSAGE DELATTRE

MAGASIN DE VENTE

17bis Traverse Auguste Verola
06200 NICE - St. Isidore

Tél. 93 29 84 84
Fax 93 29 90 80